



Neechan wa Chuunibyou - Tome 5

Prologue : La mélancolie de la Lycéenne, auteur de Light Novel, ne s'arrête jamais

Partie 1

« Euh... C'est à propos de quoi ? » Kanako Orihara n'arrivait pas à entendre le son de la voix de son éditeur à l'autre bout du fil.

Elle était allongée dans son lit au milieu de la nuit, s'amusant avec son téléphone portable, alors qu'elle avait reçu l'appel. Elle ne s'attendait pas à ce que quelqu'un l'appelle si tard le soir, et encore moins sa maison d'édition.

La société qui publiait le livre de Kanako était une organisation bidon créée par Makina Shikitani pour faire de Kanako un auteur publié. Lorsque les plans de Makina avaient été écrasés, Kanako s'était convaincue que sa carrière était terminée.

« Hein ? C'est à propos de quoi... ? » dit le rédacteur en chef. « Vous plaisantez, Mlle Orihara... C'est bien sûr à propos de votre manuscrit. »

« Euh... Je pensais que vous ne publieriez plus mes livres..., » répondit Kanako.

Kanako n'avait rien écrit. Avant l'appel, elle regardait des photos de Yuichi sur son téléphone. En vérité, elle faisait ça souvent ces derniers temps.

« Quoi !?? Qu'est-ce qui vous fait penser ça ? Est-ce que j'ai dit ça ? » Il

avait fait une pause. « J'ai l'impression de sombrer... Je ne veux pas le croire, mais... est-il possible que vous n'ayez rien écrit ? »

« Oui..., » répondit Kanako.

Elle n'avait eu aucune nouvelle d'eux dernièrement, mais elle s'était dit que cela n'avait pas d'importance et avait abandonné. Elle avait voulu être écrivaine, mais être libérée de la pression continue était à sa façon libérateur.

« Ah, eh bien, je savais que je vous mettais beaucoup de pression ces derniers temps, alors j'attendais que vous m'appeliez..., » déclara le rédacteur en chef.

Cette attente s'était avérée infructueuse, Kanako n'avait rien écrit.

« Comme la date de publication de novembre sera impossible, nous allons parler d'une prolongation... mais il semble qu'une prolongation d'un mois ne suffira pas non plus. Que ferons-nous..., » la voix à travers le récepteur semblait extrêmement agitée. Kanako se sentait rapidement ramenée à la réalité.

Même avec la disparition de Makina, sa société fictive était toujours en activité. Cela semblait si évident maintenant, mais Kanako n'y avait pas pensé.

« Et le volume deux du *Seigneur-Démon* ? C'est déjà à moitié écrit. Je pourrais probablement le finir tout de suite..., » proposa Kanako.

Kanako faisait référence à son travail inaugural : *Mon Seigneur Démon est trop mignon pour tuer et maintenant le monde est en danger!* ou *Seigneur Démon* pour faire court. Le premier volume avait reçu un accueil positif, alors elle avait commencé le deuxième volume. Les plans de sortie avaient été abandonnés temporairement, mais comme cela faisait partie des intrigues de Makina, Kanako s'était demandé s'il serait

possible de le sortir maintenant.

« Ah... en fait, nous voulons vraiment que vous écriviez une nouvelle histoire, » déclara le rédacteur en chef. « Ce n'est pas qu'on ne veut pas du volume deux. Nous voulons juste retarder un peu les choses..., » le ton du rédacteur en chef était maladroit, il semblait ne pas comprendre non plus pourquoi c'était le cas.

« Je comprends. Alors vous voulez que je continue avec *la classe de Semi-Isekai* ? » C'était l'intrigue qu'ils lui avaient demandé d'écrire après que le *Seigneur-Démon ait* été mis en pause.

« Non... Je suis vraiment désolé, mais nous avons eu une réunion du comité de rédaction et nous avons dû nous débarrasser de celle-ci aussi..., » déclara-t-il.

Kanako haussait rarement le ton de sa voix, mais cela lui donnait envie de crier. Seul le ton sincèrement désolé du rédacteur en chef lui avait permis de garder la tête froide.

« Alors, pouvez-vous imaginer un nouveau complot ? » demanda le rédacteur en chef avec un peu de chance. « Si vous le faites, nous pouvons prolonger le délai de deux mois. »

L'esprit de Kanako s'était vidé. L'instant d'après, l'appel était terminé, le téléphone jeté sur le lit à côté d'elle.

« Mais que dois-je faire ? Un nouveau complot..., » murmura-t-elle. Elle leur avait soumis plusieurs intrigues, mais cela signifiait qu'ils n'en avaient trouvé aucune acceptable.

Il faudrait du temps à Kanako pour mettre de l'ordre dans ses sentiments. Pour l'instant, elle était restée allongée sur son lit, regardant le plafond.

□□□□

Début octobre, les élèves du lycée Seishin portaient leur uniforme d'hiver.

Yuichi Sakaki était venu dans la salle de réunion du club de survie après les cours.

Quand il avait ouvert la porte, la première chose qu'il avait vue était une fille. Elle avait des cheveux châains tape-à-l'œil qui présentaient de douces vagues, et une sorte de douceur autour d'elle.

C'était la vice-présidente du club, Kanako Orihara. L'étiquette « Intérêt Romantique III » flottait au-dessus de sa tête.

Yuichi avait acquis une capacité spéciale appelée le Lecteur d'Âme : depuis le printemps, il était capable de voir des étiquettes sur la tête d'une personne, ce qui semblait indiquer quelque chose sur son rôle dans le monde.

Kanako n'avait pas tout de suite remarqué l'arrivée de Yuichi. Elle était assise à table, le visage baissé, profondément dans ses pensées. Elle avait l'air déprimée.

« Euh... est-ce que ça va ? » demanda Yuichi avec inquiétude.

« Yuichi..., » Kanako leva les yeux au son de la voix de Yuichi. Elle n'avait certainement pas *l'air d'aller bien* : il y avait d'énormes poches sous les yeux, et il était clair qu'elle ne dormait pas assez.

« Orihara, qu'est-ce qui s'est passé ? » Yuichi se demandait si le récent drame autour de Kanako n'avait pas encore été entièrement résolu. Kanako était brièvement devenue une « Écrivaine d'Isekai », et il était toujours possible que quelqu'un d'autre se présente, essayant de faire usage de son pouvoir.

Espérant qu'ils pourraient en parler, Yuichi s'était assis en face d'elle.

« Je dois écrire un roman ! » s'écria Kanako, sa voix indiquant qu'elle paniquait. Elle avait l'air à bout de nerfs.

« Qu'est-ce qu'il y a de mal à ça ? Tu es après tout écrivain..., » Yuichi ne voyait pas très bien quel était le problème, bien sûr un écrivain devrait avoir à écrire. Puis il s'était souvenu de la conversation qu'il avait eue avec Kanako au café il y a quelque temps. « Mais est-ce ce dont on a parlé tout à l'heure, non ? As-tu toujours du mal avec le contenu ? »

« En termes simples, oui..., » Kanako commença, puis se figea en le fixant, la bouche légèrement ouverte.

Sentant qu'il y avait quelqu'un derrière lui, Yuichi se retourna. Ce qu'il y avait vu l'avait choqué.

Une grande et belle femme aux lunettes — Makina Shikitani — se tenait à l'entrée de leur salle de club.

« Toi ! » Il ne s'attendait pas à la revoir.

Makina Shikitani était leur ennemie, il n'y avait aucun doute là-dessus.

Makina avait récemment fait de son école le théâtre d'une catastrophe massive. Elle avait utilisé Kanako pour transformer l'école en isekai, puis avait essayé de forcer les élèves piégés à s'entretuer.

Il s'était levé rapidement et s'était préparé à se battre.

« Calmes-toi, veux-tu bien ? Tu devrais vraiment montrer plus de respect envers tes professeurs, » dit Makina avec un haussement d'épaules, comme si Yuichi n'était rien de plus qu'un enfant indiscipliné.

« Je ne te reconnais pas en tant que professeur ! » cria Yuichi.

« Tu n'as pas le choix en la matière, » déclara Makina. « Je suis la remplaçante de Mme Nodayama, ce qui fait de moi la conseillère de ce

club. » Il n'y avait pas d'étiquette au-dessus de sa tête, Makina était un être qui existait à l'extérieur du monde — une Externe — ce qui signifiait que le Lecteur d'Âme de Yuichi ne voulait pas fonctionner sur elle.

« Tu n'as même pas été à l'école depuis lors ! » s'exclama Yuichi.

Makina n'avait pas été vue à l'école depuis l'incident, alors il avait supposé qu'elle venait de s'enfuir.

« La perte a été très traumatisante pour moi, » déclara Makina. « J'ai dû prendre un congé. N'étais-tu pas au courant ? »

« J'ai entendu dire que tu prenais un congé, mais j'ai pensé que c'était juste une normalisation de la vision du monde d'un Externe ! Je ne pensais pas que tu reviendrais ! » cria Yuichi.

Lorsqu'un incident s'était produit qui avait influencé un grand nombre de personnes ayant des visions du monde différentes, les choses s'étaient généralement résolues en rendant les événements compatibles avec la plus puissante de ces visions du monde. Mutsuko appelait ce phénomène « la capacité du monde à se normaliser », et il avait supposé qu'il était à l'origine de la « prise de congé » supposée de Makina.

« Tu es libre de penser ce que tu veux, mais on ne peut pas parler tant que tu ne te calmes pas, » Makina n'avait pas été affectée par la colère de Yuichi.

Yuichi avait certainement perdu le contrôle de lui-même, mais quand il s'était rendu compte à quel point cela faisait peur à Kanako, il s'était forcé à se calmer. Heureusement, il avait déjà battu cette femme une fois. S'ils devaient se battre, il pourrait probablement recommencer.

« Je suis impressionné que tu sois prête à te montrer à nouveau, » déclara-t-il. Après ce qu'il lui avait fait, Yuichi avait supposé qu'elle partirait de là.

« J'avais l'intention de venir plus tôt, mais il m'a fallu un certain temps pour améliorer mon état mental, » dit Makina.

« Alors ? Pourquoi es-tu venue ici ? » demanda Yuichi.

Makina était l'ennemie. Yuichi le savait très clairement, mais il ne ressentait aucune hostilité de sa part. Au moins, elle n'avait pas l'intention de commencer une bagarre tout de suite.

« Je me demande si tu aimerais entendre toute l'histoire..., » dit-elle.

Yuichi avait réfléchi un instant. « Vas-y. »

Il ne voyait pas de raison particulière de la laisser faire, il l'expulsait tout aussi volontiers. Mais il ne pouvait nier qu'il était curieux de voir ce qu'elle avait à dire pour elle-même. Il voulait savoir ce qui était si important pour elle qu'elle risquait de revenir pour le faire.

« Je ne pense pas que ce que j'ai fait à Kanako Orihara était mal, » déclara Makina. « Avec le recul, je ne pense pas non plus que ce que j'ai fait était bien. Bien sûr, ce n'est pas que je ne sais pas distinguer le bien du mal. D'un point de vue objectif, je suis consciente que ce que j'ai fait compte pour ce dernier. Je soupçonne qu'une évaluation psychiatrique montrerait que je suis parfaitement capable d'assumer la responsabilité de mes actes. C'est pourquoi, bien que je n'aie aucun regret sur ce que j'ai fait, je veux changer. Si je ne le fais pas, je ne pourrai jamais gagner ta compréhension — et j'en ai besoin, parce que j'ai toujours peur de toi. Il y a plusieurs façons de faire face à la peur, mais en général, tu peux soit conquérir ce dont tu as peur, soit tu t'y abandonnes. Au début, je pensais que je devais essayer de vaincre ma peur — après tout, qui choisirait de céder en premier recours ? — mais cela s'est avéré impossible. »

« Yuichi Sakaki, il m'était impossible d'imaginer un scénario dans lequel je pourrais te battre dans un combat. Rien qu'en repensant à ce qui s'était passé, je me suis retrouvée recroquevillée en boule, tremblante sur

le sol. Après l'avoir rejoué encore et encore dans ma tête, j'ai réalisé que je ne pouvais pas vaincre ma peur. Je n'avais pas d'autre choix que de m'y soumettre. Dans la plupart des cas, ce serait humiliant, c'est se prosterner devant les autres et faire ce qu'ils disent. »

« Mais tu sais quoi ? Au moment où j'ai choisi de me soumettre à toi, l'immense peur qui s'était emparée de mon cœur s'est transformée en joie. L'idée de servir une entité si puissante enveloppait mon esprit de sérénité et me procurait un sentiment de bien-être omniprésent. Oui, j'ai soudain compris que pendant toute ma très longue vie, j'avais simplement voulu être dominée. Pourtant, je n'ai jamais réalisé cette partie fondamentale de moi-même ! Une fois que j'ai compris cela, tout est devenu simple. Je devais juste te laisser me dominer. »

« Bien sûr, ça ne veut rien dire pour une soumise comme moi de se déclarer simplement sous ton contrôle. J'ai besoin de ton accord. En d'autres termes, Yuichi Sakaki, j'ai besoin que tu acceptes de me dominer ! Pour y parvenir, je dois avoir ta compréhension, ce qui signifie que je dois regretter ce que j'ai fait. Je dois m'excuser, me repentir et demander pardon. Mais si je ne crois pas vraiment que ce que j'ai fait était mal, des excuses superficielles ont-elles un sens ? Ce serait peut-être là le véritable acte de mauvaise foi... »

« La ferme ! La ferme ! » La frustration de Yuichi face à la parole de Makina dépassait même sa colère.

« Je sais que le rituel des excuses est nécessaire, même s'il est superficiel, » avait-elle poursuivi. « Mais objectivement parlant, je n'ai aucune illusion qu'une excuse orale suffira pour ce que j'ai fait à Kanako Orihara. Même me mettre à genoux ne suffirait pas. Dois-je alors casser l'un de mes doigts ? Ou un bras, peut-être ? Je pourrais même offrir ma vie — . »

« Arrête ! » cria Yuichi. « Arrête de parler si banalement de tuer des choses ! »

Cela avait immédiatement fait taire Makina.

Yuichi était déchiré : Makina avait l'air sérieuse, et il pouvait sentir qu'elle ne mentait pas, mais il ne pouvait pas non plus comprendre pourquoi elle disait tout cela.

« Si tu veux t'excuser, arrête de trouver des excuses, » déclara Yuichi en colère. « Tu es censée commencer par les excuses, qu'elles soient acceptées ou non ! »

« Tu as raison, » dit-elle. « Le laxisme *est* l'une de mes terribles habitudes. Kanako Orihara. Je suis vraiment désolée. Pardonne-moi. »

Makina se retourna vers Kanako, s'inclina et prononça les mots conventionnels d'excuses.

Les yeux de Kanako s'élançèrent dans l'incertitude. Elle semblait perplexe quant à la façon de réagir.

« Euh... s'il vous plaît, levez-vous, » malgré sa légère panique, Kanako avait réussi à se calmer suffisamment pour en dire autant.

Makina se leva de nouveau en réponse.

Kanako continua en haletant, mais sincèrement. « Et même si vous avez manipulé ma vie, j'ai vraiment aimé le livre que vous m'avez recommandé. C'est ce qui m'a fait lire des livres, et pourquoi j'ai choisi d'écrire des histoires... et je ne le regrette pas. Mais... peut-être que plus tard, cela commencera à me sembler plus réel, et peut-être que je serai en colère contre vous... donc si vous voulez vous excuser, alors attendez que cela arrive. »

Yuichi avait encore du ressentiment envers Makina, mais si les sentiments de Kanako étaient plus ambivalents, ce n'était pas à lui d'objecter.

« Maintenant que c'est réglé, » commença Makina, retournant vers Yuichi. « Me laisseras-tu être ta soumise ? »

« Ce n'est pas possible ! » s'était-il écrié après ça.

« Le terme est-il trop abstrait ? Tu peux m'appeler ta servante, ou ton esclave, si tu veux, » déclara Makina.

« Oh, ça a l'air *vraiment* génial ! » Yuichi répondit en criant avec sarcasme. « Moi le maître, et toi l'esclave ! »

« On dirait un jeu porno selon moi ! » avait déclaré une nouvelle voix.

Alors que la déclaration résonnait dans la salle, toutes les personnes présentes se tournèrent vers la porte. Mutsuko se tenait là, la main sur ses hanches, la poitrine gonflée.

Partie 2

Au-dessus de sa tête se trouvait l'étiquette « Grande sœur ».

Objectivement parlant, c'était une fille séduisante, avec une silhouette élancée et de longs cheveux. Comme l'étiquette le suggérait, elle était la sœur aînée de Yuichi, ainsi que la présidente du club de survie.

« *C'est la première chose que tu as à dire !?* » cria Yuichi.

Makina était quelqu'un qu'ils venaient de combattre, mais Mutsuko ne semblait pas surprise de sa présence. Elle avait clairement son propre sens des priorités.

Aiko et Natsuki se tenaient derrière Mutsuko, elles avaient dû la rencontrer en chemin.

Aiko Noro était une jolie et petite fille, avec l'étiquette « Intérêt Romantique » au-dessus de sa tête. Elle venait d'un clan de vampires, et

la première étiquette qu'il avait vue au-dessus de sa tête le reflétait. Mais après qu'il l'ait sauvée d'un kidnapping, elle avait acquis la nouvelle étiquette.

La grande fille aux yeux froids était Natsuki Takeuchi, dont l'étiquette était « Intérêt Romantique II ». Elle était à l'origine « Tueuse en Série », mais l'étiquette avait aussi changé après qu'elle ait perdu en duel avec lui.

« Allez, elle n'est pas une menace ! » Mutsuko avait ri de Yuichi. « Tu l'as déjà battue une fois, et elle n'a déclenché aucun drapeau "Je suis plus forte maintenant" ! De toute façon, ce n'est pas comme si un dessin de monstre recyclé ne gagnait jamais ! »

« Je ne suis pas un fan de ce phrasé, Mutsuko Sakaki..., » déclara Makina. « Mais tu as raison. Je suis bien consciente que je ne peux pas vous battre, et je n'ai aucune intention malveillante envers vous tous. Alors, calme-toi, Yuichi Sakaki. »

Même avec les autres membres du club présents, Makina semblait toujours parfaitement à l'aise. Elle ne montrait vraiment aucune trace d'hostilité.

« Je ne te ferai jamais confiance ! » s'écria Yuichi. C'était ses sentiments en mots. Même s'ils n'étaient plus directement opposés l'un à l'autre, il n'avait jamais rencontré quelqu'un en qui il pouvait avoir moins confiance qu'elle.

« C'est très bien, je ne m'attends pas à te conquérir tout de suite, » déclara Makina. « Après tout, la confiance ne se construit pas du jour au lendemain. Il ne me reste plus qu'à montrer à quel point je peux être fiable, petit à petit... »

« Je sais. Et si je t'amenaient au comble de l'extase comme ces petites filles n'ont jamais pu le faire ? Tu pourrais me confesser tous ces sombres

désirs dont tu ne peux pas te risquer à parler en public. Je les accepterai tous, et je te laisserai te livrer à n'importe quel fétichisme cochon que tu demanderas. Je vais même modifier mon corps, si c'est ce qu'il faut... Ça ne me dérange pas d'ajouter un trou ou deux. Je peux même réduire la taille de mes seins, mais je te demanderais d'en être sûre avant de le demander, car il serait difficile de les ramener à la normale plus tard.

« Oh, mais ne te méprends pas — je suis tout à fait prête à faire faire des procédures irréversibles. Ce serait difficile pour moi de devenir une petite fille, mais je peux te le fournir... parfaitement selon tes pensées et préparé pour ce que tu veux. Je serai triste que tu ne sois pas satisfait de moi, mais certaines choses sont inévitables. »

« Et aussi, oh... tu as dit que tu voulais tuer mes compagnons Externes, n'est-ce pas ? Je vais t'aider avec ça aussi. Malgré tes grandes déclarations, tu ne sais pas comment faire, n'est-ce pas ? Mais avec mon aide, ce sera facile. Je ferai venir tous les Externes devant toi, je ferai d'eux des esclaves dont tu feras ce que tu voudras. Ça me rappelle que tu as été l'aide de Monika dans la lutte pour les parties du corps du Dieu maléfique, n'est-ce pas ? Je vais t'aider avec ça aussi. »

Le flot ininterrompu de mots, tous gérés d'un seul souffle, avait envoyé un choc d'ennui à travers Yuichi. Il y avait une dangereuse folie à la limite de ces mots. Cela l'avait convaincu, plus que jamais, qu'il ne pouvait pas se permettre de la laisser en liberté.

« La domination mise à part... tu feras tout ce que je te dirai, n'est-ce pas ? » demanda Yuichi.

Il en voulait à Makina. Il ne pouvait pas pardonner ce qu'elle avait fait à Kanako, et ne voyait aucune raison qu'il le fasse. Malgré cela, il ne l'avait pas tuée, ce qui signifiait qu'il avait une part de responsabilité dans ce qu'elle pourrait faire à partir de maintenant.

« Oui, je suivrai n'importe quel ordre que tu me donneras, » déclara

Makina.

« Si je te disais de vivre comme une personne tranquille, sans déranger personne, tu le ferais ? » demanda-t-il.

« Je le ferais, » dit-elle. « Mais comment saurais-tu si je tenais parole ? Tu as peur que je revienne à mes anciennes habitudes, n'est-ce pas ? Si tu veux savoir sans l'ombre d'un doute que j'ai arrêté mes plans diaboliques, la méthode la plus fiable serait de me tuer toi-même. Bien sûr, si tu décidais de me tuer maintenant, je ne résisterais pas. Je te laisserais volontiers le faire. »

« Alors... tu dis que je dois te garder près de moi, c'est ça ? » demanda Yuichi.

« C'est exact, » dit-elle. « Tu ne peux pas me faire confiance, mais tu ne peux pas me tuer non plus. C'est la seule réponse logique, n'est-ce pas ? »

Elle avait vu à travers lui, et elle avait raison. Il ne pouvait pas la laisser partir.

« N'utilise plus jamais tes capacités, » dit-il.

« Très bien, » déclara Makina avec un sourire éclatant. Même s'il s'y était mis à contrecœur, elle savait qu'elle obtenait ce qu'elle voulait.

« Tu as dit que tu faisais la distinction entre le bien et le mal, n'est-ce pas ? » demanda Yuichi. « Alors, ne fais pas des choses que la société dans son ensemble jugerait mauvaises. »

« Compris, » dit-elle. « À partir de maintenant, je me conduirai comme un prof de lycée ordinaire. Mais je dirige une maison d'édition. Si je m'en tiens strictement à tes paroles, c'est un conflit d'intérêts pour un fonctionnaire, n'est-ce pas ? »

« Je m'en fous complètement, » déclara Yuichi. « Je pense que tu le sais,

non ? »

Yuichi avait parlé de mauvaises choses comme de torturer les gens en utilisant son rôle d'Externe. Il se fichait qu'un fonctionnaire ait un travail d'appoint.

« Bien sûr, » dit-elle. « Mais comme tu le sais, je fais tout ça pour t'empêcher de me haïr, alors je veux m'assurer qu'on est sur la même longueur d'onde. »

« Si tu as des projets à long terme en préparation, mets un terme à tous ces projets maintenant, » ordonna Yuichi. « Si tu as déjà causé des ennuis à quelqu'un dans tes plans par le passé, compense-les au mieux de tes capacités. »

« J'ai déjà arrêté tous mes plans et minimisé les dégâts du mieux que j'ai pu, » déclara Makina. « Je jure aussi de faire le maximum d'efforts dans ce domaine à l'avenir. »

« Que ferais-tu pour Mlle Nodayama ? » Yuichi avait entendu dire qu'elle avait été libérée de l'hôpital et qu'elle se reposait à la maison. Ils avaient dit qu'elle retournerait bientôt à l'école.

« Bonne question, » dit Makina. « Je n'en suis pas tout à fait sûre. Devrais-je la réunir avec son ami d'enfance, ou devrais-je essayer de l'amener à renoncer à lui et à se concentrer sur l'avenir ? J'aimerais personnellement lui donner la meilleure résolution possible. »

Maintenant qu'elle l'avait mentionné, Yuichi n'était pas tout à fait sûr de ce qui serait le mieux. « Surveillance là et fais preuve de prudence, » répondit-il d'un coup.

C'était la dernière exigence à laquelle il pouvait penser, pour le moment. Il ne savait pas à quel point il pouvait croire qu'elle ferait ce qu'il disait, mais tout ce qu'il pouvait faire était de la surveiller.

« Au fait, c'est un peu gênant de parler debout, non ? » demanda Makina.
« Pourquoi ne pas s'asseoir ? »

Mutsuko, Natsuki et Aiko se tenaient juste devant la porte, regardant Yuichi et Makina parler. Yuichi, ne voulant pas non plus continuer à se disputer pour toujours, décida de se rasseoir.

« Je viens juste d'arriver, et les choses sont déjà folles..., » murmura Aiko, confuse, alors qu'elle s'asseyait à sa droite.

« Ce n'est pas comme si je savais ce qui se passe, » murmura Yuichi.

Natsuki s'était assise à la gauche de Yuichi. À première vue, elle semblait insouciante, mais il était toujours difficile de dire ce qu'elle pensait à l'intérieur. Makina l'avait après tout battue violemment lors de l'incident précédent.

« Les ennemis que tu arrives à vaincre semblent toujours revenir avec le désir d'être tes alliés, » constata Natsuki en soupirant, habituellement sans expression. « Tu as peut-être ce qu'il faut pour être un Maître des Monstres. »

« Je crois que je vais passer mon tour ! » riposta Yuichi, contrarié.

« Ibaraki, Takeuchi, Mme Shikitani... et je suppose aussi Konishi ? » déclara Aiko. « J'ai l'impression qu'elle compte... »

« Noro... ne dit pas ça..., » murmura Yuichi.

Selon cette logique, le frère d'Aiko, Kyoya Noro, s'y intégrerait aussi. Yuichi n'aimait pas Kyoya, mais il n'aimait pas penser les choses de cette façon.

Comme si elle avait l'intention elle-même de faire partie du club, Makina avait pris place à côté de Kanako, en diagonale en face de Yuichi.

Mutsuko s'était installée au tableau blanc comme d'habitude et avait regardé les membres du club, mais elle n'avait pas l'impression qu'elle allait commencer la réunion. Dans ce cas, Yuichi avait décidé qu'il continuerait sa conversation avec Makina.

« Tu as dit que tu m'aiderais à battre les Externes, non ? » demanda-t-il.
« Sais-tu où ils sont ? »

« J'ai su, à un moment donné », dit Makina. « Maintenant que je les ai trahis... enfin, je suppose que ce phrasé est trompeur. Les relations entre Externes sont flexibles, et pour commencer, je ne travaillais pas vraiment avec eux. Mais ils savent probablement déjà que je vous ai rejoint, alors je ne m'attendrais pas à les trouver dans l'ancienne cachette. Mais je peux te dire où c'est, si tu veux le savoir. »

« Cela vaut la peine d'y jeter un coup d'œil, » répondit-il. « Il y a peut-être des indices. Que sais-tu sur les réceptacles divins ? » C'était une question vague, mais Yuichi n'en savait pas assez pour en poser une plus concrète. Certes, Makina semblait en savoir plus sur eux que Monika et Yuichi.

« Laisse-moi voir, » dit-elle. « Les réceptacles divins peuvent être localisés par leur résonance... et tu n'as pas d'hôte, n'est-ce pas ? »

« Monika a les deux yeux, mais elle a dit qu'ils étaient tous les deux déjà utilisés, » avait-il répondu.

Les réceptacles divins ne pouvaient être utilisés que par l'hôte qu'ils possédaient, et une fois qu'ils avaient un hôte, ils ne pouvaient être utilisés par quelqu'un d'autre. Pour les rendre à nouveau utilisables, il fallait tuer l'hôte, et ni Monika ni Yuichi n'avaient hâte de le faire.

« Si tu me donnes l'œil gauche, je pourrais *lui en* faire faire un autre usage, » déclara Makina. « Tu sais, celui que tu as à moitié tué pendant les vacances d'été. »

« Celui que j'ai à moitié tué pendant les vacances d'été... » Yuichi y avait réfléchi, mais la description n'avait pas vraiment rétréci les possibilités.

« Je crois que nous avons déjà eu cette discussion, » déclara Makina.
« Plutôt assoiffé de sang, n'est-ce pas ? »

« Qu'est-ce que je suis censé faire ? Ils viennent me chercher ! » protesta-t-il.

« Je veux dire celui qui t'a attaqué dans un camion, » déclara Makina.

« Oh ! Ouais, tu as dit qu'il travaillait pour toi, » déclara Yuichi.

Elle se référait à un homme avec l'étiquette « Immortel » que Yuichi s'était battu pour les vacances d'été.

« C'est qui, d'ailleurs ? » se demanda Yuichi, peut-être tardivement. Monika l'avait traité de yokai d'origine inconnue, mais cela ne lui donnait pas beaucoup de détails.

« C'est un dangereux makura-gaeshi, » déclara Makina. « C'est une longue histoire, mais... ah, non, c'est pas important. Il a perdu la volonté de vivre. C'est un cadavre ambulante maintenant. Je ne suis même pas sûre de pouvoir avoir une conversation décente avec lui. »

C'était un destin horrible, mais Yuichi avait du mal à avoir de la sympathie pour lui. Cet homme avait tué des innocents.

« Eh bien, j'ai quelques indices sur l'emplacement des réceptacles divins, » déclara Makina. « Assois-tu et détends-toi pendant que j'enquête. »

« Me détendre ? On ne sait pas quand ils résonneront, et on ne sait pas où ils résonneront, n'est-ce pas ? » demanda Yuichi.

« Ne t'inquiète pas pour ça non plus, » dit-elle. « Ils ne résonneront

probablement pas avant un moment. Comment le dire... Oh oui, c'est une sorte de situation "il ne pleut jamais normalement, mais il pleut averse maintenant". Une fois qu'une résonance commence, elle reste en place pendant un certain temps, mais cela va durer longtemps sans recommencer. Il y a des motifs dans les résonances, et c'est l'un d'eux. Je pense que ça devrait aller pour un mois ou deux. »

« Comment peux-tu le savoir si tu ne sais pas quand ça résonne ? » demanda Yuichi.

« Parce que je suis une Externe. Même si je ne peux pas sentir la résonance elle-même, je peux sentir quand une histoire se déroule selon ça, » déclara-t-elle.

On ne dirait pas que Makina mentait.

Ils ne pouvaient pas se permettre d'oublier complètement le Dieu maléfique et les réceptacles divins, mais c'était mieux que d'être en état d'alerte en tout temps.

« Ça veut dire qu'on aura des jours d'école ordinaires et sans histoire pendant un moment ? » demanda Yuichi avec un peu de chance.

Makina n'avait rien dit en réponse.

« Hé, tu me fais peur. Va-t-il se passer quelque chose ? » demanda-t-il.

« Le Lecteur d'Âme est trop difficile à manipuler pour un humain ordinaire, » dit-elle. « Voir des choses qu'on ne devrait pas voir va causer toutes sortes d'ennuis à quelqu'un qui n'est pas un Externe. Je pense que tu as déjà beaucoup d'expérience avec ça, n'est-ce pas ? »

« Je suppose que oui, » répondit Yuichi. « Mais en voyant tout ça, je peux travailler activement pour ne pas être mêlé à des tarés. »

« Une approche admirable, mais je pense que tu trouveras que la

résistance est futile, » avait-elle dit. « Voir des visions du monde avec le Lecteur d'Âme les fera se mélanger autour de toi. Plus tu vois, plus ta vie deviendra chaotique. Plus le temps passe, plus cela s'accélère. Ta meilleure option serait probablement d'abandonner complètement le Lecteur d'Âme. »

« Mais la seule façon pour Monika de le faire était de le demander au Dieu maléfique, » déclara-t-il.

« Alors, je suppose qu'il faudra attendre que le Dieu maléfique revienne, » déclara-t-elle. « D'ici là, tu seras probablement impliqué dans des événements encore plus étranges. J'espère que tu navigueras entre tout cela assez bien. »

Yuichi avait déjà traversé plus que sa part d'événements bizarres. Son avertissement n'avait pas l'air de signifier quelque chose de nouveau.

Mais en fait, Makina avait raison. La situation de Yuichi était sur le point de changer.

Chapitre 1 : Première semaine d'octobre : La Réunion sur le Light Novel

Partie 1

Les membres habituels s'étaient réunis pour la réunion du club de survie après l'école.

La présidente du club, Mutsuko, se tenait devant le tableau blanc. La vice-présidente, Kanako, et les membres Yuichi, Aiko et Natsuki étaient assis à la table mise devant le tableau blanc. Leur conseillère, Makina Shikitani, s'était assise sur une chaise un peu plus loin, regardant les débats.

L'arrivée de Makina avait plongé le club de survie dans le chaos, mais maintenant que les choses s'étaient finalement calmées, Kanako avait timidement levé la main. « Puis-je poser une question, Mlle Shiki ? Je veux dire, Directrice Shikitani ? »

« Oui ? » demanda Makina. « Je présume, d'après le fait que tu t'adresses à moi en tant que "Directrice", que c'est le monde de l'édition, n'est-ce pas ? »

« Oui. Je pensais que vous n'aviez plus besoin de moi comme écrivain. Mais l'autre soir, mon éditeur m'a contactée et m'a demandé un nouveau roman... » Kanako n'était écrivaine que parce que Makina en avait besoin pour son plan. Elle avait cessé d'essayer de penser à des intrigues quand elle avait supposé qu'elle n'était plus d'aucune utilité pour Makina.

« Oui, Hirata l'a fait sous ma direction, » déclara Makina. « J'avais le sentiment que tu n'avais rien écrit. Tu lui as vraiment fait peur, tu sais ? »

« Mais vous avez dit que je n'avais aucun talent ! » s'écria Kanako. « Que vous aviez créé la compagnie juste pour faire de moi un écrivain ! »

« Oh, j'ai dit que tu n'avais aucun talent. Mais c'était un mensonge, » déclara Makina.

Le déni de Makina avait mis Kanako à court de mots. Ne savait-elle pas à quel point ces mots l'avaient blessée ? Ils avaient été la principale raison pour laquelle elle avait cessé d'essayer d'écrire.

« Mettons de côté les circonstances dans lesquelles tu es devenue écrivaine, » déclara Makina d'un ton vif. « Si tu n'avais pas de talent, ton premier volume n'aurait pas été vendu, mais la vérité est qu'il a reçu un bon accueil — et, rare pour les Light Novels de nos jours, il avait une longue file. De plus, quelle que soit la raison pour laquelle j'ai créé l'entreprise, je ne peux pas la fermer aussi facilement. Le gagne-pain de mes employés en dépend. »

À certains égards, Makina semblait être étonnamment responsable.

« Très bien, » dis Kanako. « Dois-je juste écrire quelque chose ? » Des sentiments tourbillonnaient dans l'esprit de Kanako, mais elle décida de tous les réfréner. Devenir écrivain était son rêve, après tout.

« Bien sûr, » déclara Makina. « J'espère que tu continueras à contribuer aux bénéfices de mon entreprise à partir de maintenant. »

« Mais pourquoi ne puis-je pas publier un second volume de *Seigneur-Démon* ? Vous vouliez *La Classe semi-Isekai* uniquement à cause de votre plan, n'est-ce pas ? » s'écria Kanako.

Elle était sûre que c'était le plan de Makina qui avait entraîné le retard de la publication du deuxième volume. Avec ses plans arrêtés, il ne devrait pas y avoir de problème avec la publication de la suite du *Seigneur-Démon*.

« Non, je veux encore retarder le *Seigneur-Démon* pendant un moment, » déclara Makina. « Il y a une chance que Sphère Lumineuse essaie de se manifester à nouveau, donc même si tout va probablement bien, j'aimerais attendre un peu plus longtemps pour observer. *La Classe Semi-Isekai* a été abandonnée pour la même raison. »

La Sphère Lumineuse était le décor du roman de Kanako, *Mon Seigneur Démon est trop mignon pour tuer et maintenant le monde est en danger !* Au cours de l'incident récent, il avait commencé à se fondre dans le monde réel. La *classe Semi-Isekai* était hors limites parce qu'elle faisait partie de la même vision du monde.

« Oh, non..., » murmura Kanako. C'était exactement ce qu'elle craignait. Elle espérait que le fait de parler directement à la directrice pourrait changer la situation d'une manière ou d'une autre, mais il semblait que c'était vraiment sans espoir.

« C'est quoi le problème avec le pouvoir d'Orihara ? » Yuichi était entré de force dans la conversation après avoir écouté tout cela en silence. « Tout ce qu'elle a fait, c'est écrire un roman et faire un rituel, et cela lui a donné le pouvoir de réécrire le monde, non ? N'est-ce pas un peu extrême ? »

En effet, Kanako s'était posé la même question. Elle n'avait jamais montré de signes de capacités spéciales auparavant et avait toujours supposé qu'elle était une personne ordinaire.

« Je m'abstiendrai de tout commentaire à ce sujet, » déclara Makina. « Tu m'as dit de ne pas utiliser mes pouvoirs. Cela devrait inclure l'utilisation et le partage de l'information sur les personnes que j'ai acquies avec ces capacités, n'est-ce pas ? »

« Mais tu peux toujours lui dire de ne pas écrire *Seigneur-Démon* ? » demanda-t-il.

« Tu aurais pu raisonner cela à partir de ce que tu sais déjà. En plus, je ne peux pas mettre le monde en danger en fermant les yeux sur ça. Rester silencieuse sur ça compterait comme "mauvais" selon tes critères, n'est-ce pas ? » demanda Makina.

« Mais ne penses-tu pas qu'il est important pour nous de connaître le pouvoir d'Orihara ? » demanda-t-il.

« Ce n'est pas le cas. Pour l'instant, tu n'as pas besoin de le savoir, » déclara Makina.

« OK. » Yuichi accepta ça, semblant croire les mots de Makina.

Kanako avait aussi plus ou moins l'impression de comprendre, et elle n'avait donc rien demandé d'autre à Makina.

Sachant maintenant qu'elle devait écrire quelque chose, Kanako s'était

remise à réfléchir à un nouveau complot pour une histoire.

□□□□

« D'accord ! La réunion d'aujourd'hui est un cours d'autodéfense pour femmes ! Du moins, c'était le plan original..., » Mutsuko s'était interrompue à mesure que la conversation s'amenuisait.

« Quand l'atmosphère dans la pièce devient gênante, tu cris "OK !" et change de sujet. D'une certaine façon, c'est impressionnant..., » murmura Yuichi.

La personne avec laquelle il avait été enfermé dans une bataille à mort il n'y a pas si longtemps, et la personne qui avait été extrêmement cruelle envers Kanako, se joignait maintenant à eux comme leur conseillère, mais Mutsuko ne semblait pas du tout préoccupée.

« Euh ! À propos de cela..., » Kanako s'était tue après que Makina eut fini de parler, mais maintenant elle leva les yeux.

« Quoi ? C'est rare de t'entendre parler, Orihara ! » s'exclama Mutsuko.

« Il y a quelque chose que je voulais vous demander à tous, » dit Kanako. « Je n'ai plus le temps de penser à un sujet pour mon roman, et je ne sais pas quoi faire... »

« Tu es toujours de justesse, Orihara..., » dit Yuichi. Il l'avait déjà pensé, mais il avait supposé qu'elle ne pouvait pas toujours être comme ça. « Mais tu as la directrice de la compagnie là-bas. Ne peux-tu pas prolonger la date limite ? »

Le livre de Kanako était publié par la société que Makina dirigeait. Il lui avait semblé qu'elle devrait avoir un certain contrôle sur cela.

« Hmm, » dit Makina. « C'est vrai que je *pourrais* prolonger le délai. Et comme tu es irremplaçable, je ne pourrais pas te refuser si tu me le

demandais. Mais — et je ne dis pas cela uniquement pour abuser de toi — c'est pour ton propre bien de t'en tenir à l'actuelle date. Le monde des romans évolue rapidement de nos jours. Les lecteurs pourraient t'oublier si tu passes trop de temps entre les sorties, ce qui peut avoir un impact sur les ventes. Donc, si tu veux continuer à écrire, c'est probablement la meilleure chose que tu puisses faire. »

« Mais si tu es la directrice, ne peux-tu pas lui donner un conseil ? » demanda Yuichi.

« Je suis le management, pas l'éditorial. Il n'y a pas grand-chose que je puisse dire. En tant que directrice, tout ce que je peux dire, c'est que j'aimerais que tu écrives quelque chose qui va se vendre. » Makina n'avait pas été d'une grande aide, semble-t-il.

« Alors, profitons de cette rencontre pour travailler ensemble pour aider Orihara ! » Mutsuko avait déclaré cela avec enthousiasme.

Si elle le disait, c'est ce qu'ils feraient.

« Mais je pensais que les écrivains en herbe avaient toujours beaucoup d'idées, » suggéra Yuichi avec curiosité. Kanako avait rêvé de devenir écrivaine, et avait apparemment écrit beaucoup d'histoires avant. Il se demandait pourquoi elle ne pouvait pas en adapter un.

« Apparemment... ils ne sont pas faits pour être des Light Novels, » expliqua Kanako.

« C'est exact, » dit Makina. « Pour en savoir plus, notre société publie principalement des romans en ligne, ce qui nous permet de savoir exactement dans quelle mesure ils sont susceptibles d'être vendus. D'après ce qu'a dit son rédacteur en chef, aucune des intrigues qu'elle a soumises jusqu'à présent n'a semblé susceptible de se vendre. J'ai aussi regardé les propositions dans le cadre de mon plan précédent, mais je ne sais pas grand-chose sur ce qui se vend. »

« Et l'histoire du *Seigneur Démon* ? Celui-là n'avait pas l'air de se vendre... ah, bien que j'aime ça, » demanda Aiko. Elle était une fan de Kanako's, et était apparemment très impatiente de voir le prochain volume.

« Celui-là... vient de gagner en popularité sur le site de fiction sur Internet, » déclara Makina. « C'est pour ça que c'est un problème maintenant. »

Mon Seigneur Démon est trop mignon pour tuer et maintenant le monde est en danger! semblait être son seul travail qui avait reçu de bonnes critiques sur Internet.

« De toute façon ! Ce n'est pas le contenu qui vend un Light Novel, n'est-ce pas ? » déclara Mutsuko avec désinvolture.

« C'est trop sorti de nulle part ! » Yuichi s'y était opposé.

« Mais c'est vrai ! Ce n'est pas le contenu qui détermine si le premier volume se vend ou non ! Les lecteurs n'ont que des informations superficielles ! »

« C'est vrai, maintenant que tu le dis. Ce n'est pas comme s'ils le lisaient d'abord, puis l'achetaient, » dit Aiko, mais Yuichi n'était pas convaincu.

« Vrai... ah, mais les romans en ligne se vendent toujours, et tout le monde sait ce qu'il y a dedans..., » déclara Kanako maladroitement, apparemment incapable d'être entièrement d'accord sur le fait que le contenu n'avait aucune importance.

Partie 2

« Et si on mettait un code de série d'un jeu social dessus ? » demanda Mutsuko. « Tu peux débloquent des armes rares ou des personnages rares ! Et si tu fais en sorte qu'ils aient besoin de plus de codes pour

rendre l'arme ou le personnage plus fort, une seule personne pourrait acheter des dizaines de volumes ! Oh, et mets un billet de rencontre avec eux ! Gratuit avec une poignée de main avec la belle auteure lycéenne de Light Novels ! Si tu inclus une photo d'Orihara avec le livre, les garçons feront la queue autour du pâté de maisons ! C'est la meilleure façon de les faire acheter ! Ils vont l'acheter en masse ! Ils ne pourront pas s'en passer ! Alors, si c'est une bonne histoire, ils achèteront aussi les derniers volumes ! » proposa Mutsuko, pensant apparemment que c'était une bonne idée.

« N'est-ce pas un peu dur ? C'est comme dire que ce qu'il y a à l'intérieur n'a aucune importance. » Yuichi grogna. Kanako n'avait sûrement pas demandé leur aide pour faire quelque chose d'aussi abusif.

« Sakaki, je n'ai aucun contrôle là-dessus..., » dit Kanako.

« Si tu veux le faire, il n'y a aucune raison de ne pas le faire, » dit Makina. « J'ai aussi de l'influence dans les magasins de jeux. »

L'idée aléatoire de Mutsuko, qui semblait irresponsable, s'était soudain vue attribuer le poids de la réalité par Makina.

« Hein ? Ahh... eh bien... peut-être qu'on ne devrait pas..., » Kanako regarda autour d'elle d'un air maladroit. Elle avait dû y réfléchir.

« Je vois... Et le marketing de la guerre des critiques ? » demanda Mutsuko. « Poste quelque chose que les gens voudront attaquer sur Internet ! Et quand tout le monde en parle, tu t'excuses à moitié et tu attises les flammes ! Tu pousses les sites agrégés et les sites de nouvelles dans une furie, et les gens commencent à penser "Bien, qu'est-ce que cet idiot a fini par écrire?". C'est un excellent moyen d'obtenir des ventes ! »

« Veux-tu bien arrêter avec tes plans fous ? » cria Yuichi. « Même si tu faisais des ventes comme ça, tu ne pourrais pas continuer après ça ! »

Cela ne ferait que ruiner la réputation de Kanako. Ce serait une chose si le livre se vendait, mais si ce n'était pas le cas, sa vie d'écrivain serait terminée.

« Très bien, nous nous en tiendrons au-dessus de la vérité ! » déclara Mutsuko. « Pour que les gens viennent prendre ton livre, tu dois faire appel à l'information de surface ! Cela signifie que l'emballage est important ! Pour déclencher l'impulsion d'achat des lecteurs dans les magasins, tu as besoin qu'ils sachent de quoi il s'agit quand ils le voient sur le présentoir ! En d'autres termes, tu as besoin d'un gimmick dans le titre, l'illustration de la couverture et l'obi ! »

« Je comprends ce que tu dis, mais c'est quelque chose que tu fais une fois que tu sais de quoi il s'agit, non ? » demanda Yuichi. « Penser au marketing n'a pas d'importance jusqu'à ce que l'histoire soit décidée. »

« Faux ! » déclara Mutsuko. « Tu peux l'aborder sous un autre angle ! Pense à des emballages qui se vendront, puis invente une histoire à assortir ! Tu peux proposer l'intrigue et les thèmes plus tard, mais d'abord, tu dois l'envisager sous l'angle du "type d'emballage qui va se vendre" ! »

« Es-tu sûre de toi ? » Yuichi regarda dans la pièce pour voir ce que les autres pensaient.

La mâchoire d'Aiko indiquait qu'elle était en état de choc. Peut-être qu'elle avait été repoussée par la force de Mutsuko. Comme d'habitude, l'expression de Natsuki était illisible. Makina regardait Mutsuko avec une expression intriguée sur son visage, tandis que Kanako, la personne la plus investie dans tout cela, semblait avoir une pensée profonde.

« C'est vrai... le fait que je sois assez désespérée pour demander votre aide suggère que je n'aie pas d'idées personnelles, » déclara Kanako. « Peut-être qu'il serait bon d'écrire sur la base d'une inventi... »

Les suggestions de Mutsuko n'avaient-elles donc pas écrasé sa fierté d'écrivain ? Yuichi s'en inquiétait, mais Kanako semblait étonnamment infaillible.

« Si je pouvais intervenir ? » demanda Makina. « La conception de la couverture et de l'obi est une question éditoriale, tout ne passe pas par l'équipe de création. Mais l'idée de Mutsuko n'est pas mauvaise. Et si vous parvenez à créer une synergie avec le côté éditorial dès le début, cela pourrait bien fonctionner. »

« Synergie ? » demanda Yuichi, peu familier avec le mot.

« Cela signifie un effort d'équipe qui mène à quelque chose de mieux que ce que chaque individu pourrait produire seul. Je parle dans le jargon des affaires. Paradigme, levier, proactif, consensus... nous aimons nos mots à trois syllabes. »

« Je suppose que vous ne pourriez pas parler à mon éditeur à ma place ? » demanda Kanako.

« Je ne préfère pas, » dit Makina. « Bien sûr, je pourrais donner l'ordre en tant que membre de la direction, mais cela réduirait la motivation de l'éditeur. Il a le droit d'exercer ses propres fonctions comme bon lui semble. Je ne veux pas m'imposer là-dessus. »

C'était un peu étrange d'entendre Makina parler comme une PDG responsable. Il était difficile de comprendre comment quelqu'un pouvait avoir autant de connaissances sur le fonctionnement du monde mondain, tout en organisant ces jeux de meurtre.

« Je vois, » dit Mutsuko. « Nous aurions besoin de leur aide pour la couverture et l'obi, mais d'abord, le titre ! C'est le plus important ! Si tu ne peux pas planifier la couverture et l'obi, le bon titre peut déclencher le bouche-à-oreille, la publicité virale et les listes ! Et si on y réfléchissait avant ? »



Mutsuko avait écrit « Pensons à un titre ! » sur le tableau blanc. Comme d'habitude, son écriture était ridiculement bonne.

« Tout d'abord, proposons quelques idées ! Yu d'abord ! Qu'est-ce que tu as ? » Mutsuko l'avait pointé du doigt.

« C'est assez abrupt... euh, voyons voir... pourquoi pas "Piano Fort" ? » demanda Yuichi. Il n'avait aucune idée du genre de titre qui se vendrait, alors il avait juste tiré une phrase de son hobby, le piano, qu'il trouvait un peu élégante.

« Disqualifié ! » Mutsuko avait frappé le tableau blanc.

« Pourquoi !? »

« Le titre semble devoir porter sur la musique classique, et cela ne va pas capter l'intérêt des lecteurs. Il y a aussi un problème fondamental : on n'entend pas de musique dans un roman, ce qui rendrait très difficile la réalisation de scènes d'actions. Il faudrait aussi beaucoup de vocabulaire spécialisé pour l'écrire, et cela deviendrait très fastidieux. »

« Tu ne peux pas savoir ça ! » s'exclama Yuichi. « Même si le piano est le thème, *Le Monde Parfait de Kai* et *Votre mensonge en avril* se vendent tous les deux. Comment ça peut être mauvais pour un roman mais bon pour un manga ? » Yuichi s'était senti un peu fâché d'avoir vu sa suggestion rejetée si abruptement.

« Tu peux entendre de la musique dans un manga ! » répondit Mutsuko avec force. « C'est écrit dans *Même un singe peut dessiner un Manga* ! »

« Alors trouve un titre, sœurette ! » déclara Yuichi.

« Bon point ! » s'exclama-t-elle. « Je ne peux pas te rejeter sans avoir moi-même une idée ! Voyons voir... nous voulons tirer des titres populaires

sur Internet maintenant... et accrocheurs, aussi... »

Mutsuko avait réfléchi un moment, puis, comme si elle se rassemblait, elle écrivit sur le tableau blanc :

« Quand j'ai vu la plus belle fille de la classe être vendue comme esclave..., » commença Mutsuko.

« C'est beaucoup trop dur ! » Yuichi s'était retrouvé debout.

« Vraiment ? Je serais incroyablement curieuse de savoir de quoi il s'agit ! » déclara Mutsuko.

« Mais c'est Orihara qui devrait écrire l'histoire ! » Yuichi regarda Kanako. Elle était assise là, la bouche ouverte, et apparemment surprise par la suggestion.

Le visage d'Aiko devint rouge, comme si cela avait déclenché certaines pensées dans son esprit. Natsuki était, comme d'habitude, sans expression, tandis que Makina essayait d'étouffer un rire.

Kanako était plus calme que prévu. « Sakaki... c'est plutôt accrocheur, mais j'ai l'impression qu'il manque quelque chose. »

« Bon point de vue... c'est du point de vue du protagoniste, mais il semble que le matériel pourrait être limité... Alors, que dis-tu de ça ? » Mutsuko avait ajouté quelque chose au titre.

« Quand j'ai vu que la plus belle fille de la classe était vendue comme esclave... (J'ai un travail à temps partiel !), » écrivit-elle.

« Il a l'intention de l'acheter !? » Yuichi avait crié en voyant ça.

« Oui ! Le protagoniste va essayer d'acheter la fille ! C'est un objectif simple et facile à comprendre ! » déclara Mutsuko.

« Ça ne se vendra *jamais* ! » cria-t-il.

« Le penses-tu ? Il se vendrait beaucoup plus que le tien, Yu ! » déclara Mutsuko.

« Tu n'en sais rien ! » s'exclama-t-il. « Est-ce si grave que ça ? »

« Les titres des Light Novels sont une chose à laquelle tu dois réfléchir ! » lui dit-elle. « Et toi, Noro ? As-tu quelque chose ? »

« Ah, laisse-moi voir. J'ai regardé pas mal de..., » Aiko semblait les chercher sur son smartphone. « J'ai rassemblé quelques mots-clés populaires. Que diriez-vous de "J'ai été réincarné dans un Isekai avec ma classe et j'élève un Harem de Cheater pour explorer les donjons" ? »

« Noro... toi... toi..., » Yuichi regarda Aiko avec exaspération.

« Noro... c'est un mauvais schéma classique, tu sais ? » dit Mutsuko.

« Hein ? Est-ce vraiment le cas ? » demanda Aiko.

« Il n'y a pas de mal à rassembler des mots-clés populaires, » déclara Mutsuko. « Mais ce que tu as fait, c'est diluer le thème. Isekais, réincarnation et harems vont de pair, mais les tricheries et l'élevage ne s'engrènent pas, et faire une histoire de réincarnation en classe peut rendre difficile de distinguer tous les personnages. »

La critique de Mutsuko de l'idée d'Aiko était beaucoup plus douce que son traitement de Yuichi. Il s'était senti un peu agacé par le traitement favorable.

« Je vois..., » Aiko avait réfléchi, puis se tourna vers Natsuki, qui avait reniflé à sa suggestion. « Bien, Takeuchi, as-tu quelque chose ? »

Natsuki, qui avait autrement écouté tranquillement, prit la parole. « Ces longs titres sont tellement prévisibles. J'ai arrêté de l'écouter à mi-

chemin. Voici donc ma suggestion. »

Natsuki se tint debout et se dirigea vers le tableau blanc. Puis, elle avait écrit :

Massacre.

« Ce n'est pas du tout un titre de Light Novel ! » cria Yuichi. Cela évoquait des images d'une série de scènes tragiques et sanglantes. Certes, il y avait des Light Novels avec un nombre élevé de victimes, et l'un d'entre eux avait même connu un grand succès dans le passé, mais il serait difficile de répéter ce succès.

« Je vois... On voit rarement de nos jours des Light Novels avec des titres d'un seul mot, alors ça pourrait se remarquer..., » Mutsuko avait mis un doigt sur son menton, l'air plutôt intrigué.

« Si on veut faire court, que penses-tu de ça ? » s'exclama Aiko.

« . »

Rebelle, Aiko écrivit un seul point sur le tableau blanc. Juste un point, rien de plus.

« C'est... assez bon aussi, ce qui est surprenant, » déclara Mutsuko.

« C'est un peu comme frapper un point. C'est cool. »

Yuichi s'était retrouvé en train d'avancer et il avait écrit sa propre suggestion : « PF ».

« Ce n'est qu'une abréviation de "Piano Fort" ! Pourquoi es-tu si obsédé par ça !? » s'exclama Mutsuko.

« Pourquoi n'objectes-tu qu'à mes suggestions ? » demanda Yuichi.

□□□□

Kanako regardait le club se disputer.

Après tout, je suppose que ça ne marchera pas...

Elle avait demandé de l'aide aux autres, mais il ne semblait pas que cela puisse être réglé par le comité.

Elle n'aurait qu'à écrire le roman toute seule, sans confier la tâche à qui que ce soit d'autre.

Kanako avait juré qu'elle ferait de son mieux.

Chapitre 2 : Deuxième semaine d'octobre : Le Hinoenma

Partie 1

« Je déclare cette réunion de famille ouverte ! » Mutsuko déclara à Yoriko et Yuichi.

Ils étaient assis dans la pièce qu'il partageait avec Yoriko, et bien qu'elle ait appelé cela une réunion de famille, leurs parents n'étaient pas impliqués. Leur mère préparait le dîner et leur père rentrait tard, comme d'habitude. Leurs parents ne savaient probablement même pas qu'ils tenaient cette réunion.

« Ce n'est pas plutôt une réunion de frères et sœurs ? » Yuichi avait essayé de s'y opposer, mais Mutsuko l'avait complètement ignoré.

« Grand Frère, prends ça au sérieux, » dit sa petite sœur.

Yoriko avait l'air sérieuse, alors Yuichi était retombé dans le silence. Il avait l'impression que ce n'était pas une situation contre laquelle il pouvait lutter.

Yoriko était au collège, célèbre comme la plus jeune des magnifiques sœurs Sakaki. Même Yuichi, son frère, pensait qu'elle était une fille charmante dont les longs cheveux noirs lui allaient bien. Au-dessus de sa tête était accrochée l'étiquette « Petite Sœur ».

« D'accord, mais ce que je ne comprends pas, c'est pourquoi j'ai l'impression d'être attaqué. » Yuichi avait été forcé de s'agenouiller de l'autre côté de la table basse par rapport à ses sœurs. Elles s'étaient assises côte à côte, le regardant.

« Vraiment ? Tu n'as aucune idée, Grand Frère ? » demanda Yoriko.

« Eh bien, oui, mais..., » Yuichi jeta un coup d'œil à son épaule gauche.

Il y avait une petite fille vêtue d'un kimono rouge qui s'y accrochait. Elle avait l'air d'avoir environ six ans, et elle avait un grand sourire sur son visage.

« Yu... une étudiante de maternelle ? C'est tout simplement inacceptable, » déclara Mutsuko.

« Exactement, » dis Yoriko. « Ce n'est pas grave si tu es proche de Noro et d'autres, mais c'est juste... mal ! »

« Hé ! Ce n'est pas comme si je l'avais cherché ! » cria Yuichi.

« Qu'est-ce qui se passe ici ? D'abord Noro, maintenant cette vraie petite fille... Est-ce que mon grand frère est un pédophile ? » murmura Yoriko, fixant ses yeux sur la fille.

« Je t'entends encore même si tu chuchotes, » dit Yuichi avec fureur. « Et je ne suis pas un pédophile ! »

« Tes oreilles ne semblent entendre que ce qui te convient, Grand Frère ! » déclara Yoriko.

« Hé, Yu, » dit Mutsuko, « Je suis une personne qui pardonne. Je me fiche des fétiches que tu as dans le domaine de la 2D. Aime autant de petites filles fictives que tu le souhaites ! Mais... c'est une chose que ta grande sœur ne peut pas permettre ! »

« C'est comme si vous pensiez que je suis un lolicon ou quelque chose comme ça ! » Yuichi était de plus en plus en colère à chaque déclaration.

« Alors comment expliques-tu cela ? Tu ramènes juste une petite fille à la maison, et tu essaies immédiatement de la mettre dans le bain ? » demanda Yoriko, comme un ton interrogateur. Yuichi ne l'avait jamais vue aussi intense. Il avait la tête qui tournait.

« Eh bien... elle était sale, alors elle voulait que je la fasse prendre un bain ! » Il jeta un coup d'œil à la petite fille. Elle était couverte de boue après une bagarre.

« La baigner dans quoi !? Espèce de pervers ! » Mutsuko martelait la table basse.

« Si c'est ce que tu voulais, tu aurais pu me le demander ! » Yoriko grogna.

C'était vrai. Peut-être qu'il n'avait pas eu besoin de la mettre dans le bain lui-même.

« Je vous le dis, vous avez tout faux, » dit Yuichi. « Elle ressemble à une enfant, mais elle ne l'est pas. Elle n'est même pas humaine. »

« Alors qu'est-ce qu'elle est ? » demanda Mutsuko. « Explique-moi tout de suite, ou en tant que grande sœur, je te jure que je vais prendre les choses en main ! »

« C'est une Hinoenma. Un yokai ! » Sa voix était sortie en un cri.



"YU...
AN ACTUAL
KINDER-
GARTNER?
THIS IS SIMPLY
UNACCEPTABLE."

**My Big
Sister**

LIVES IN A
**FANTASY
WORLD**

5

THE STRANGEST LITTLE BROTHER'S
SUMMER PLACE ENCOUNTERS WITH THE BEARNESS

Yuichi had been forced to kneel on the other side of the low table from his sisters. They sat side by side, looking at him.

Chapter 2: Second Week of October: The Hinoenma

La Hinoenma qui s'accrochait à lui avait ri.

□□□□

Tout avait commencé il n'y a pas si longtemps. En fait, c'est cet après-midi-là que cela avait débuté.

Yuichi venait de terminer ses cours à l'école. Il s'était arrêté à la maison, puis s'était dirigé vers les montagnes.

La ville de Seishin se trouvait entre l'océan et les montagnes, riche en beauté naturelle, au fur et à mesure que les grandes villes se propageaient, les résidents avaient tout ce dont ils avaient besoin à proximité, mais avec un peu de marche, ils pouvaient aussi reprendre contact avec la nature.

La montagne en question se trouvait au nord de la ville. Il était arrivé au pied avec une bicyclette, puis avait replié la bicyclette et l'avait portée pendant qu'il marchait le reste du chemin.

La bicyclette pliable avait été l'une des choses que Mutsuko lui avait imposées, mais il l'aimait beaucoup. Elle était compacte, après tout, et une fois repliée, elle était devenue assez petite pour être emportée sur son épaule.

Yuichi avait marché sur l'un des parcours de randonnée pendant un certain temps, mais à un moment donné, il avait quitté le sentier pour marcher profondément dans les denses forêts de montagne. C'était difficile à dire d'un coup d'œil, mais Yuichi voyait des signes d'où les gens étaient passés, et il les suivait.

Il se dirigeait vers la colonie d'onis pour voir Monika Sakurazaki.

Il avait rencontré Monika pendant les vacances d'été, après leur camp de

formation. Elle était apparue de nulle part pour exiger que Yuichi lui rende le Lecteur d'Âme.

Finalement, la question de savoir comment elle lui avait donné le Lecteur d'Âme restait un mystère, mais il avait décidé de l'aider dans sa mission d'essayer de recueillir les réceptacles divins, parties du corps du Dieu maléfique qui avaient été divisées. Celui qui les collectionnait tous pouvait faire exaucer un vœu et, par conséquent, une guerre avait éclaté à cause d'eux.

Monika avait actuellement deux réceptacles divins, ce qui signifiait que les gens pourraient venir après elle pour essayer de les voler. Comme il ne voulait pas que sa propre famille soit prise pour cible, il l'avait laissée aux bons soins d'une connaissance, Ibaraki.

Makina avait dit que les chances de se faire attaquer seraient faibles pendant un certain temps, et il avait voulu l'appeler pour lui faire savoir, mais il ne pouvait pas la contacter. Un peu inquiet, Yuichi avait décidé de lui parler face à face.

Après avoir marché un petit moment, il était arrivé dans un espace dégagé.

Il y avait un village là-bas, mais il avait l'air pauvre. Il y avait une aura morne et solitaire autour de lui.

Est-ce censé être ainsi en ce moment ? se demanda-t-il.

En effet, elle ressemblait à un lieu oublié par le temps, avec ses maisons aux toits de chaume et de bardeaux. Il était difficile de croire qu'un village comme celui-ci puisse encore exister, même si loin dans les montagnes. Peut-être, comme Nihao la Chine, existait-il dans une dimension légèrement différente.

Yuichi avait vérifié son portable. Il recevait toujours un signal.

« J'ai déjà réussi à l'appeler, donc c'est logique... » de plus, en regardant de plus près, il avait vu des lignes téléphoniques menant à chaque maison. Il semblait que le village n'ait pas été complètement abandonné par la civilisation.

Bien qu'il se soit rendu au village des onis, il n'avait toujours aucune idée de l'endroit où trouver Monika. Il avait regardé autour de lui et n'avait vu aucun signe de personne à proximité.

J'abandonne... Il marchait encore un peu, mais personne n'était venu le voir.

Il était sur le point d'aller un peu plus loin, quand il avait remarqué quelque chose d'étrange. Entre deux bâtiments, juste au-dessus du sol, planait une étiquette.

« Fille Oni », disait-il.

Là où il y a une étiquette, il doit y avoir une personne en dessous, pensa Yuichi en s'approchant. Pourtant, il n'y avait personne.

Il savait que les étiquettes avaient tendance à s'accrocher à environ dix centimètres au-dessus de la tête de quelqu'un, ce qui signifiait que si quelqu'un était là, elles devaient être sous terre.

Yuichi avait tendu la main vers une tache sombre dans la terre. Il faisait un peu trop sombre, même pour un endroit à l'ombre d'une bâtisse.

Il n'était pas sûr de ce à quoi il s'attendait, mais au lieu de toucher le sol, sa main s'enfonça dans l'obscurité. Il avait touché quelque chose qui ressemblait à une tête avec des cheveux.

Il n'arrêta pas de se pencher, attrapait ce qui ressemblait à un collier et tirait.

Une petite fille était accrochée à sa main.

Elle avait l'air encore plus jeune que Monika. Elle portait un kimono noir, avait les cheveux coupés au carré, et elle tremblait.

« Ahh, désolé ? » Ne sachant pas trop comment réagir lorsqu'il s'agit de sortir une fille du sol, Yuichi avait décidé de s'excuser et de la déposer au sol.

« Es-tu de ce village ? » lui demanda-t-il, mais la jeune fille continua à trembler, et refusa de regarder ses yeux.

Alors qu'il se demandait quoi faire, Yuichi entendit une voix lui crier dessus. « Hé ! N'intimide pas Kureha ! »

Il se retourna pour voir un jeune homme blond en uniforme scolaire, Ibaraki, debout derrière lui. L'étiquette au-dessus de sa tête était « Ibaraki-doji », et comme cela pourrait l'impliquer, il faisait partie d'une race d'oni qui vivait au Japon depuis les temps anciens. Il avait perdu contre Yuichi lors d'une bagarre il y a quelque temps, mais depuis, il avait toujours été proche et amical avec lui.

« Ibaraki, hein ? » demanda Yuichi. « Est-ce la seule chose que tu portes ? Pourquoi ne t'habilles-tu pas plus comme une oni ? »

Dès qu'elle entendit sa voix, la fille nommée Kureha courut vers Ibaraki, se cacha derrière lui et attrapa sa jambe.

« Comment un oni s'habille-t-il exactement ? » demanda Ibaraki.

« Je ne sais pas. Rien d'autre qu'un pagne ? Nu ? »

« Pourquoi voudrais-je être nu à cette époque de l'année ? » demanda Ibaraki.

« D'ailleurs, je ne sens plus personne dans ce village, ni humain ni oni, » commenta Yuichi. « Pourquoi ça ? »

« Quoi, tu ne veux même pas avoir une petite conversation avec moi ? Oh, eh bien. Ils ne restent pas ici pendant la journée. Ils ne reviennent que la nuit, pour dormir, » répondit Ibaraki.

« Ouais, OK, je m'en fiche en fait. Mais où est Monika ? Je n'arrivais pas à la joindre sur son portable, alors je suis venu lui parler. »

« C'est quoi ton problème ? Tu me détestes ou quoi ? » Ibaraki s'était plaint.

« Est-ce que j'ai une raison de t'aimer ? » Yuichi répliqua cela. « Bon, où est Monika ? »

« Je suppose qu'elle est allée jouer quelque part, non ? Je m'ennuierais aussi à traîner ici tout le temps. » Ibaraki semblait irrité par l'attitude de Yuichi, mais il avait répondu avec désinvolture alors qu'il ne semblait pas particulièrement inquiet.

« Tu sais, j'ai laissé Monika avec toi pour la protéger, » dit Yuichi.
« Comment peux-tu ne pas savoir où elle est ? »

« Elle va bien, » dit Ibaraki. « J'ai laissé Kureha pour qu'elle s'occupe d'elle. »

« Kureha, la petite fille ne s'accroche pas à ta jambe en ce moment ? » demanda Yuichi.

Yuichi et Ibaraki regardèrent Kureha.

« Elle a été... attaquée par un yokai..., » dit Kureha en tremblant.

Yuichi pâlit devant les mots. « Un yokai ! ? Où ça ? »

Kureha semblait encore plus effrayée et serrait Ibaraki encore plus fort dans ses bras.

« Kureha ne sait pas se battre, alors je lui ai dit de revenir si quelque chose arrivait... » Ibaraki s'était gratté la tête. Malgré cela, il n'avait pas dû penser qu'il se passerait quoi que ce soit.

« Alors, où est-elle ? » demanda Yuichi. « Ibaraki ! Tu le lui demandes ! »

Chaque fois que Yuichi lui demandait, Kureha donnait juste l'impression d'avoir peur.

Ibaraki lui avait fait dire où était Monika. Entendant l'endroit, Yuichi s'était précipité pour la trouver.

C'était un parc au pied de la montagne. C'était un endroit compact, avec des balançoires et un toboggan, un bac à sable et d'autres équipements du genre. Quand Yuichi était arrivé, il y avait deux jeunes filles qui luttaient par terre.

L'une était une très petite fille, elle avait l'air d'être en première ou en deuxième année. Elle portait un kimono rouge, et au-dessus de sa tête se trouvait l'étiquette « Hinoenma ». Elle devait être le yokai en question. Vous n'avez pas vu beaucoup de petites filles se promener dans la ville vêtue de kimonos ces jours-ci, et l'étiquette au-dessus de sa tête faisait référence à un type de yokai.

L'autre était une fille mince avec les cheveux attachés avec un chouchou. Yuichi la connaissait. Elle s'appelait Monika Sakurazaki, et il n'y avait pas d'étiquette au-dessus de sa tête, car elle était une Externe.

Elle avait l'air d'être en cinquième année, mais elle avait apparemment le même âge que Yuichi. Elle avait cessé de vieillir dès qu'elle est devenue une Externe.

Il y avait une autre fille qui avait l'air d'avoir l'âge de Monika. Elle les regardait de loin avec un froncement de sourcils.

Yuichi avait juste regardé cela fixement. Il était venu en courant parce qu'il avait entendu dire qu'elle était attaquée par un yokai, mais cela ne semblait pas du tout important.

« Hey. Qu'est-ce qui se passe ici ? » demanda Yuichi à la petite fille qui les regardait se battre.

« Hein ? » La fille ne semblait pas savoir comment réagir face à une telle approche.

Yuichi avait agi de manière à lui faire un grand sourire. De nos jours, il fallait être prudent quand on parle aux petites filles.

Semblant décider, au bout d'un moment, qu'il n'était pas dangereux, la jeune fille commença lentement à parler. « Monika racontait des histoires d'amour. »

« Elle fait ce genre de choses ? » demanda-t-il.

Il se souvient que Monika avait mentionné que sa vision du monde était « Un petit monde désespérément romantique » et qu'elle se proclamait une experte en romance. Peut-être qu'elle avait la capacité de prédire les perspectives romantiques de quelqu'un.

« Es-tu le grand frère de Monika ? » demanda la jeune fille.

« Je suppose que je suis moins son grand frère et plus son tuteur, non ? »

La jeune fille, semblant l'accepter, continua. « Les prédictions de Monika se réalisent toujours. Si tu as un problème concret et que tu fais ce qu'elle te dit, tu trouveras la chance en amour. Elle est devenue une sorte de légende par ici. »

Yuichi doutait que ce soit vraiment le moment pour Monika de faire ce genre de choses. Mais elle avait dû passer le temps d'une façon ou d'une autre. « Comment sa divination a-t-elle conduit à ça ? »

« Elle s'est installée ici, et cette fille s'est pointée et lui a demandé de lire le sien. Monika a prédit son avenir, mais... elle a dit qu'il n'y avait aucune chance, qu'elle n'avait aucune chance romantique, aucun potentiel. Puis la fille s'est fâchée et a foncé sur Monika, et c'est comme ça depuis. »

« D'accord. Je vais les arrêter. » C'était un peu négligent de sa part de dire des fortunes amoureuses et de commencer à se battre alors qu'elle n'était pas contente de ça. Yuichi se sentait un peu exaspéré, mais il ne pouvait pas laisser les choses comme ça.

Yuichi s'était approché des deux filles qui roulaient sur le sol dans le parc. Il jugea son moment choisi, attrapa leurs deux cols et les souleva toutes les deux.

« Monika... N'est-ce pas un peu pathétique pour toi de te battre avec une si petite fille ? » demanda-t-il.

« Yuichi ! Ah, eh bien, c'est... elle... elle... elle s'est battue avec moi ! » Toujours suspendue à la main de Yuichi, Monika désigna l'autre fille.

La Hinoenma s'était tue, regardant Yuichi.

« Je sais que Monika a probablement été impolie avec toi, mais tu ne peux pas sauter sur les gens, OK ? » demanda Yuichi.

Puisqu'elles semblaient s'être calmées, Yuichi les posa toutes les deux.

« Monika, » dit-il. « Tu dois faire profil bas chez Ibaraki. »

« J'essayais, mais il n'y a rien à faire ! » répondit Monika, gonflant ses joues.

« Eh bien... J'expliquerai plus tard, mais il n'y aura pas de résonance avant un moment. Tu seras probablement en sécurité pour l'instant, mais reste discret. Retourne chez Ibaraki, d'accord ? »

Yuichi pointa du doigt Ibaraki, qui était arrivé un peu après lui. Elle était réticente, mais elle avait fini par marcher vers Ibaraki.

Alors que Yuichi se demandait quoi faire de l'autre fille, il l'entendit s'adresser à lui.

« Tu dois me faire prendre un bain ! »

Il se retourna pour voir la Hinoenma qui le regardait droit dans les yeux.

« Pourquoi devrais-je le faire ? » demanda-t-il.

Peut-être à cause de tout ce qu'ils avaient fait, la Hinoenma était couverte de boue. Le sol était encore humide à cause de la pluie de la veille, le parc ne devait pas être bien drainé.

« Il n'y a personne d'autre qui le peut, » dit-elle. « Je dois te supplier pour que tu t'occupes de moi. Alors, emmène-moi, » déclara-t-elle.

Yuichi regarda la Hinoenma et y réfléchit. Elle avait l'air d'être un Yokai, mais elle n'avait pas l'air dangereuse. Il n'aimait pas non plus l'idée de la quitter, alors il avait décidé que lui donner un bain était le moins qu'il puisse faire.

C'est pourquoi Yuichi l'avait ramenée à la maison.

Partie 2

Hinoenma.

Cela pouvait s'écrire « démon volant le destin » ou « démon volant du feu ».

Il y a plusieurs explications derrière ces noms, mais nous allons en discuter ici : la théorie du mythe de l'Hinoeuma.

On dit que l'Hinoeuma est une femme née dans la 43^e année du cycle sexagénaire. On dit qu'elles ont un tempérament sauvage qui raccourcirait la durée de vie de son mari. En d'autres termes, une femme née cette année-là ne pourrait jamais trouver un mari.

Par conséquent, les gens avaient essayé d'éviter d'avoir des enfants pendant ces années-là. Cela semble inconcevable au regard des normes modernes, mais à l'époque, les femmes qui ne pouvaient pas se marier, et donc n'avaient pas d'enfants étaient considérées comme sans valeur.

Si vous aviez déjà vu un graphique du nombre de naissances japonaises par année, vous vous souvenez peut-être de certaines années où le taux de natalité chute soudainement.

Par exemple, l'année 1966 avait vu une diminution de 25 % des naissances par rapport à l'année précédente. Ce n'est pas qu'un incident terrible s'était produit cette année-là : c'était la 43^e année du cycle sexagénaire.

Les gens avaient continué à croire en la superstition jusqu'à l'ère Showa, et c'était devenu un phénomène à l'échelle de la société.

Alors quel était le lien entre le mythe de l'Hinoeuma et l'Hinoenma yokai ?

Premièrement, l'histoire de l'Hinoenma yokai vient des sermons bouddhistes. La Hinoenma utilisait ses ruses féminines pour ensorceler un homme et le détruire. C'était une histoire destinée à mettre en garde contre le péché des relations sexuelles.

Avec le temps, les gens avaient commencé à voir l'Hinoenma et l'Hinoeuma yokai — des femmes sauvages nées dans la 43^e année du cycle sexagénaire qui mangeaient leurs maris — comme une seule et même chose. À un moment donné, les gens avaient commencé à décider que les femmes nées dans ces années-là, après avoir vécu toute leur vie,

renaissaient en une Hinoenma comme une manifestation de leur ressentiment.

Ces Hinoenma étaient des femmes d'une beauté incomparable, et elles séduisaient les hommes seulement pour aspirer toute leur force vitale.

La plupart des mythes du yokai étaient inspirés par quelque chose. Peut-être la Hinoenma yokai était née de la culpabilité des hommes qui avaient rejeté les femmes Hinoeuma.



« C'est comme, tu sais, l'histoire que si un homme reste vierge jusqu'à ses 30 ans, il peut devenir un sorcier ! » Mutsuko déclara fièrement, en terminant son explication sur la Hinoenma.

« Ne me mets pas dans le même sac que ces bêtises ! » cria la Hinoenma. « J'ai maintenu ma chasteté jusqu'à la fin ! Je ne serai pas confondu avec des imbéciles qui n'ont tout simplement pas réussi à trouver un partenaire consentant ! »

« Mais tu n'as pas non plus trouvé de partenaire consentant, n'est-ce pas ? » Yoriko le fit remarquer froidement.

C'était une facette de Yoriko rarement vue, une facette qui ne se montrait que lorsqu'elle était vraiment en colère. Yuichi, qui la connaissait comme une fille joyeuse et innocente la plupart du temps, l'avait trouvée assez effrayante.

« Soit dit en passant, le fait que les femmes Hinoeuma deviennent folles et tuent des hommes est un jeu de mots, » déclara Mutsuko. « "Hi-no-uma" signifie "Cheval de feu". Ils croyaient que les chevaux qui voyaient le feu devenaient fous et mangeaient les gens, et "Hinoeuma" sonne

comme "Hinouma", alors les gens ont juste commencé à les associer. »

« Un jeu de mots ? Est-ce que la raison pour laquelle je ne peux pas me marier est vraiment quelque chose d'aussi stupide ? » La Hinoenma n'avait apparemment jamais entendu cette explication auparavant, et elle en avait été clairement surprise.

« Eh bien, mis à part ça, ta grande sœur ne peut pas ignorer le kidnapping d'enfants ! » proclama Mutsuko.

« C'est un yokai, elle n'est pas innocente, et je ne l'ai pas kidnappée ! Je ne pense même pas qu'elle ait des parents ! » Yuichi avait riposté.

« Où l'as-tu trouvée ? » demanda Mutsuko.

« Elle se battait avec Monika dans le parc, » dit-il. « Après les avoir séparées, elle a insisté pour que je la baigne. »

« Yu, tu sais que c'est pour ça que ton harem continue de grandir, non ? » demanda Yoriko.

« Je n'ai pas de harem ! » Yuichi avait riposté.

« Grand Sœur, il ne s'en rend même pas compte... »

« Oui, c'est un problème, » déclara Mutsuko. « Je me demande comment cela va encore grossir... Pauvre Noro ! »

« Alors, Hinoenma, à quoi joues-tu ? » Yoriko semblait faire semblant d'être calme, mais Yuichi sentait sa colère bouillonner sous la surface.

« Hmm, » déclara la Hinoenma. « Je suis traitée comme un yokai, mais je suis plus comme un esprit rancunier. Je pense que je pourrais passer à autre chose si je peux finir mon travail inachevé. J'ai donc décidé de demander à cet homme de m'aider. Dès que je l'ai vu, j'ai pensé : "C'est un homme en qui je peux avoir confiance pour faire ce qui est juste" ! »

« Je vais regretter de te l'avoir demandé, mais pourrais-tu m'informer sur ça ? » dit Yoriko avec un sourire éclatant.

« En d'autres termes, je regrette de mourir vierge. Je me dis que si je perds ma virginité, je peux passer à autre chose ! »

« C'est un crime ! Tu ne peux pas faire ça avec cette petite fille, Yu ! » cria Mutsuko.

« C'est un yokai, non ? On peut la tuer ? » demanda Yoriko.

« Je ne vais pas le faire ! Et Yori, arrête de parler de tuer. » Yuichi en avait marre que ses sœurs sortent ce genre de chose. Il avait l'impression que la conversation s'était complètement égarée.

« Pourquoi as-tu pris la forme d'une petite fille ? » demanda Mutsuko.

« Les Hinoenma sont censées être de belles femmes ! Elles sont associées aux plus belles femmes de l'histoire ! Daji et Mo Xi étaient toutes les deux soupçonnées d'être Hinoenma ! Bien sûr, elles étaient aussi associées au Kitsune à neuf queues... »

« Hé ! Ne t'éloigne pas du sujet ! » On aurait dit que Mutsuko était sur le point de prendre une tangente à propos de Kitsune, alors Yuichi avait tué ça dans l'œuf.

« Eh bien, le fait est que, si tu veux avoir un homme, n'aurais-tu pas dû choisir une forme plus appropriée ? » demanda Mutsuko.

« Grande Sœur, s'il te plaît, ne lui mets pas d'idées dans la tête, » avait plaidé Yoriko. « Si elle devient adulte, ça ne fera qu'empirer les choses. »

« Ah, j'ai choisi cette forme parce que j'ai entendu dire qu'il y a de plus en plus d'hommes qui ont pris goût aux jeunes filles, » déclara le yokai.

« Réalisant que mes stratégies précédentes étaient peut-être erronées, j'ai pris la décision audacieuse d'essayer cette forme ! »

« C'est une décision trop audacieuse ! » Yuichi s'y était opposé.

« Je comprends la situation, mais nous ne pouvons pas te laisser t'accrocher à Yu pour toujours », déclara Mutsuko. « Voyons si nous pouvons te faire reposer en paix ! »

« Tu veux bien ? » demanda la Hinoenma avec un peu de chance.
« D'accord, sortez d'ici, toutes les deux ! Je vais faire plus ample connaissance avec cet homme ! » Elle avait essayé de chasser Mutsuko et Yoriko.

« Non, c'est toi qui vas partir. » Mutsuko et Yoriko avaient agi ensemble pour arracher la Hinoenma de Yuichi.

Dans des moments comme celui-ci, il n'y avait pas d'erreur sur le fait qu'elles étaient sœurs. Elles étaient totalement synchronisées.

« Reste là, Yu, » ordonna Mutsuko.

Mutsuko, portant la Hinoenma, quitta la chambre avec Yoriko, et toutes deux se dirigèrent vers sa chambre voisine.

□□□□□

« Hé, Grande Sœur ! Pourquoi as-tu ça !? » s'exclama Yoriko.

« Oh, je l'ai reçu comme échantillon après avoir participé à des recherches sur la peau artificielle, » dit Mutsuko. « Il recrée même fidèlement la muqueuse ! Alors ça devrait marcher, n'est-ce pas ? »

« Est-ce que... ça bouge ? »

« Ça devrait bouger quand je mets une batterie, mais ça pourrait être un peu dur pour elle pour la première fois. La vraie question est de savoir si

ça va la laisser reposer en paix ! »

« Arrêtez ! Qu'est-ce que vous faites ? Qu'est-ce que... Qu'est-ce que vous faites avec... s-stop ! Je ne veux pas perdre ma chasteté avec ça ! Ayez pitié ! Ne faites pas ça ! Oww, ow ow ow ow ow! Arrête ! Arrêtez ! Ne le mettez pas dedans ! Arrêtez ! Ne vous avisez pas de le dire — ah, non, je ne voulais pas dire là à la place ! Je vous en supplie... Je suis désolée, je suis vraiment désolée ! Je suis désolée d'exister, alors arrêtez ! Arrêtez ! Arrêtez ! »

Il pouvait l'entendre crier d'angoisse de l'autre pièce.

□□□□

« Argh... Je suis désolée d'être en vie... Je suis vraiment désolée... Je ne m'en prendrai plus à Yuichi... s'il vous plaît, ayez pitié... »

Au bout d'un moment, Mutsuko et Yoriko ramenèrent la Hinoenma en pleurs dans la pièce où Yuichi attendait. Il ne voulait même pas penser à ce qu'elles faisaient là-dedans, mais il semblait que cela n'avait pas réussi, peu importe ce que c'était.

« Hey... ça pourrait être un peu bizarre d'entendre ça de moi, mais... euh, peux-tu prendre la forme adulte, non ? Je parie qu'il y a plein d'hommes qui seraient heureux avec n'importe quelle femme. » Yuichi avait l'impression que si elle n'était pas pointilleuse au sujet de son partenaire, elle pourrait probablement s'en sortir assez facilement.

« Ce n'est pas possible ! J'ai besoin d'un bel homme ! Et il faut qu'il y ait aussi de l'amour ! » cria-t-elle.

« Après toutes ces discussions..., » murmura Yuichi. Il semblait que la Hinoenma était en effet assez difficile, ce qui expliquait peut-être

pourquoi elle avait eu tant de problèmes qu'elle avait fini par devenir un yokai.

« On a décidé d'annuler, parce qu'on se sentait mal pour toi, mais on pourrait le reconsidérer..., » Mutsuko avait incliné la tête.

« N-Non, ne faites pas ça ! Je quitte la maison, je le jure ! » Sur ce, la Hinoenma s'était précipitée hors de la pièce.

Le lendemain, Yuichi revenait de l'école quand il entendit une voix familière. Il s'était arrêté et s'était retrouvé au parc.

Il avait immédiatement reconnu l'oratrice. C'était la Hinoenma, qui semblait jouer avec de jeunes enfants.

La Hinoenma était arrivée en trottinant quand elle l'avait vu.

« Qu'est-ce que tu fais ? » demanda-t-il. Si elle cherchait un partenaire amoureux, jouer avec des enfants ne l'amènerait nulle part.

« Oh, eh bien. J'ai décidé que je n'étais pas particulièrement pressée, alors pour l'instant, je m'intègre, » dit-elle. « Si je peux me rapprocher d'un homme dans son enfance, l'amour grandira de là. Puis, une fois qu'il aura grandi, tout se mettra en place ! »

« Je... Je vois. Bonne chance, alors », dit-il.

C'était tout à fait un grand plan, en effet.

Chapitre 3 : Troisième semaine d'octobre : Un défi de Chiharu Dannoura

Partie 1

« Les personnages de grande sœur sont maudits ! Pourquoi les petites

sœurs sont-elles les seuls personnages populaires ? Pourquoi aimer les grandes sœurs est-il considéré comme un fétiche bizarre ? » La grande sœur Mutsuko était furieuse.

Yuichi n'avait aucune idée de pourquoi elle voulait voir les personnages de Grande Sœur devenir plus populaires. « Ouais, ouais, ouais, les grandes sœurs sont si cool et géniales, je ne peux pas le supporter... » murmura-t-il en feuilletant un magazine.

Ils étaient dans la salle du club, après les cours. Yuichi passait généralement tous les jours s'il n'avait rien d'autre à faire.

« Nous devons nous donner pour mission spéciale de faire revivre le personnage de la grande sœur ! » déclara Mutsuko.

« Sérieusement, tout le monde s'en fout ! » Yuichi avait infusé sa déclaration avec le plus sérieux manque de compassion qu'il ait pu rassembler.

Mutsuko s'était placée devant le tableau blanc et avait commencé à écrire le numéro du jour. Elle avait écrit « Le statut des personnages de type "grande sœur" » en gros caractères.

Les sujets n'avaient généralement rien à voir avec la survie, mais celui-ci semblait particulièrement flagrant. Le club de survie n'était qu'un lieu où Mutsuko pouvait faire ce qu'elle voulait.

Seules Kanako et Aiko étaient à l'écoute. Natsuki écoutait tranquillement aussi, mais ses pensées étaient toujours aussi opaques.

Yuichi n'écoutait vraiment pas. Il avait vérifié l'heure — il était 16 h — puis il avait tourné les yeux vers le magazine.

Remarquant l'action, Aiko posa une question à Yuichi. « Hé, n'est-ce pas l'heure ? »

« Oui, ça l'est, » grogna-t-il. « Mais je n'y vais pas... »

La déclaration d'Aiko avait été encourageante, mais elle semblait soulagée par cette réponse.

« Hein ? Que s'est-il passé ? En fait, n'agis-tu pas bizarrement aujourd'hui, Yu ? Tu as été totalement égocentrique tout ce temps ! » déclara Mutsuko.

« Je ne veux pas entendre cela de la part de quelqu'un qui parle du sort des personnages de la grande sœur..., » dit Yuichi en détournant les yeux. Mais elle avait raison : il était anxieux.

Tout avait commencé avec la lettre d'amour qu'il avait trouvée dans son casier à chaussure ce matin-là.



Comme toujours, ce matin-là, Yuichi avait marché jusqu'à l'école avec Aiko.

Le loup-garou Néron, en forme de chien, marchait à ses côtés. Son étiquette était « Fenrir ». Apparemment, cela n'avait aucun lien direct avec le loup géant de la mythologie nordique, mais comme Néron avait apparemment tué des dieux auparavant, ils avaient commencé à l'appeler ainsi d'après le mythe.

Néron était apparu soudainement pendant le camp de formations d'été de Yuichi. Il avait qualifié Aiko de « princesse », l'avait servie et l'avait accompagnée à l'école comme garde du corps. Il n'était pas naturel de voir un chien se promener sans collier, mais Aiko avait dit qu'elle ne voulait pas mettre un collier à un être sensible.

« Il commence à faire froid, hein ? » commenta Aiko.

« Mais pour le dire franchement, il ne fait pas encore assez froid pour les manteaux, » répondit Yuichi. Ils avaient commencé à porter leurs uniformes d'hiver récemment, et Yuichi sentait que le temps devenait de plus en plus automnal.

« C'est l'heure du festival culturel, hein ? » demanda Aiko. « Qu'est-ce que le club de survie va faire ? »

« Aucune idée, » répondit Yuichi. « Ma sœur n'a peut-être pas beaucoup d'intérêt pour ce genre de chose. »

Aiko avait l'air surprise. « Vraiment ? Je croyais qu'elle aimait les grands événements comme ça. »

« Hmm, elle aime bien faire la fête, mais elle est aussi très attentionnée envers les autres, malgré tout, » dit Yuichi. « Elle est consciente qu'elle se démarque. Bien sûr, elle fait toujours ce qu'elle veut... »

« Je vois. C'est dommage que nous n'ayons pas non plus l'air de faire grand-chose en tant que classe..., » murmura-t-elle.

La classe de Yuichi avait décidé d'organiser une projection de film. Cela n'avait pas exigé beaucoup de préparation, et cela avait apparemment été financé principalement par l'argent de Yuri Konishi. Yuichi et les autres étudiants n'avaient donc pas grand-chose à faire.

« L'année est un peu plus de la moitié terminée, » déclara Aiko. « As-tu commencé à penser à ce que tu feras après l'obtention de ton diplôme ? »

C'est à peu près à ce moment-là que le fait qu'ils étaient au lycée commençait vraiment à se faire sentir. On aurait dit qu'Aiko commençait à penser à sa carrière.

« Je ne sais pas, » dit Yuichi. « Je pensais à un médecin ou à un policier... »

« Wôw, tu y as déjà pensé... mais pourquoi ça ? » demanda Aiko.

« Eh bien... Je veux être utile aux gens, et ces domaines me semblent être les meilleurs pour mettre à profit mes talents. » Yuichi se sentait un peu gêné de parler de ses projets d'avenir.

« Tu es fort, alors je peux voir pourquoi la police, » déclara Aiko. « Mais pourquoi docteur ? »

« C'est difficile à expliquer... Je peux dire instinctivement ce qui ne va pas et comment le réparer. C'est à cause des trucs que ma sœur m'a fait faire. »

La pratique des arts martiaux anciens s'accompagnait également de connaissances approfondies sur le corps humain. Il semblait qu'il y avait vraiment des artistes martiaux qui pouvaient améliorer la vie des gens grâce à leur connaissance de la guérison.

Yuichi avait confiance en son « huo fa », des techniques pour aider les gens à mieux vivre. C'était comme l'autre côté de la médaille à cause de ses techniques de meurtre.

« Et les arts martiaux semblent utiles pour la police à première vue, non ? » avait-il ajouté.

« C'est vrai... tu n'aurais pas à te soucier des criminels violents armés d'une arme de poing... » déclara Aiko en y pensant, comme si elle se souvenait de quelque chose.

« Je pense que tu devrais rejoindre le commissariat 0 ! » Mutsuko les interrompit, après être apparue à côté d'eux à un moment donné.

« Qu'est-ce que c'est que ce bordel ? Je t'ai dit que je ne voulais pas aller à l'école à pied avec toi ! » Yuichi avait crié sur Mutsuko. Il avait intentionnellement quitté la maison à un autre moment, mais maintenant ça ne voulait rien dire.

« Ils enquêtent sur des crimes impossibles, et on leur accorde une autorisation spéciale pour effectuer des recherches sans mandat ! Ils ont aussi un permis de meurtre qui leur permet de tuer des gens ! » s'exclama Mutsuko.

« Ça a l'air d'être un endroit horrible pour travailler ! » Bien sûr, Yuichi était au courant de toutes les choses étranges qui se passaient dans le monde. L'existence d'un tel lieu semblait d'autant plus plausible.

« Quoi qu'il en soit, j'y vais ! Que la troisième roue s'en aille ! » Sur ce, Mutsuko avait commencé à courir vers l'école.

« “Que la troisième roue s'en aille” ? De quelle époque es-tu ? » murmura Yuichi. Cependant, elle semblait respecter le désir de Yuichi d'aller à l'école à pied sans elle. Peut-être qu'elle n'avait pas pu s'empêcher de parler après avoir entendu leur conversation sur la police.

« Je pense qu'être médecin serait bien, » dit Aiko avec joie. « Oui, très paisible. Et tu pourrais aussi travailler dans notre hôpital ! On te paierait bien ! »

« Ton hôpital semble plutôt bien loti, Noro, » avait convenu Yuichi.

Pendant qu'ils en discutaient, ils étaient arrivés à l'école. Ils étaient entrés dans le hall d'entrée et avaient ouvert leurs casiers à chaussures pour récupérer leurs pantoufles d'intérieur.

« Hmm ? » Yuichi inclina la tête quand il remarqua quelque chose d'étrange dans son casier.

Il y avait une lettre à l'intérieur.

« Hé... n'est-ce pas... ? » Remarquant clairement le comportement étrange de Yuichi, Aiko s'approcha de lui et regarda à l'intérieur.

Yuichi avait mis sa main dedans et il avait récupéré l'objet. C'était

vraiment une lettre. Il était dans une enveloppe rose scellée avec un autocollant qui ressemblait à un cœur.

Il l'avait retournée et l'avait vue adressée à « M. Yuichi Sakaki », pour qu'il n'y ait pas de confusion quant à son destinataire.

« Une lettre d'amour ! » cria Aiko, et les yeux de tous les autres étudiants se tournèrent vers lui.

□□□□□

Yuichi avait fini de raconter l'histoire du casier à chaussures.

« Je vois, » dit Mutsuko. « Et la lettre d'amour a demandé à te retrouver dans la cour à 16 h aujourd'hui ? C'est pour ça que tu as l'air si nerveux ! »

« Je ne suis pas sur les nerfs ! » s'écria-t-il. Quelque chose dans son ton lui tapait sur les nerfs.

« Mais pourquoi Noro sait-elle ce qu'il y a dans la lettre d'amour ? » demanda Kanako avec méfiance.

« Hein ? Oh, eh bien... Je l'ai accidentellement ouverte..., » dit Aiko en s'excusant.

« Tu appelles ça par accident ? » demanda Yuichi.

Aiko avait rougi, plongé et arraché la lettre d'amour. Puis elle avait brisé le sceau et commencé à la lire.

« Eh bien, tu sais... J'étais curieuse, non ? » Aiko avait balbutié. « On ne voit pas souvent des gens écrire des lettres d'amour de nos jours, et je voulais voir ce qu'ils y écrivaient, et... désolée... »

Elle avait l'air d'essayer de trouver une excuse au début, puis à mi-chemin, elle avait réalisé que ça ne marchait pas et elle s'était excusée.

« Non, c'est bon, » dit Yuichi. « Je n'ai pas vraiment envie d'y aller... »

« Non, non, non, non ! Tu dois aller l'écouter ! » proclama Mutsuko en tapant sur le tableau blanc.

Il avait supposé qu'elle ne se soucierait pas de ce genre de choses, mais elle semblait s'y être étonnamment investie.

« Hein ? Mais... »

« Pas de mais ! Il y a des formes d'égoïsme que je ne peux pas pardonner ! Il faut du courage pour envoyer une lettre d'amour à quelqu'un, et ignorer cela est tout simplement grossier ! Maintenant, dépêche-toi et vas-y ! »

Yuichi se leva, comme s'il avait été chassé de son siège. Il ne le sentait toujours pas du tout, mais maintenant qu'elle l'avait mentionné, il serait peut-être impoli de l'ignorer. S'il devait refuser cette personne, il devrait le faire face à face.

« D'accord. J'y vais. » À contrecœur, Yuichi quitta la pièce et se dirigea vers la cour.

« Pourquoi viens-tu, Noro ? » demanda-t-il.

« C'est quoi le problème ? Je dois m'assurer que tu ne fasses rien qui puisse la blesser, » répondit une Aiko boudeuse.

Les deux individus marchaient côte à côte dans le couloir en direction de la cour.

« Eh bien, d'accord..., » si c'était tout ce que c'était, alors Yuichi s'en fichait.

Pour être franc, il n'était pas sûr de *ne pas* blesser la personne. Aussi pathétique que cela puisse paraître, se dit-il, ce serait bien qu'elle soit là pour le couvrir s'il disait quelque chose de stupide. Quand il y avait pensé de cette façon, il était content de l'avoir avec lui.

L'heure du rendez-vous avait été fixée à 16 h dans la cour, mais il était déjà passé depuis dix minutes. Une partie de Yuichi espérait que l'expéditrice de la lettre d'amour serait déjà rentrée chez elle.

« Hé... comment est la personne ? » demanda Aiko.

« N'as-tu pas vu la lettre ? »

« Ce n'est pas comme si je lisais chaque ligne ! »

« Elle n'a pas écrit son nom, » dit Yuichi. « Seulement les initiales, C.D. »

« Ne trouves-tu pas que c'est un peu louche ? » demanda Aiko. « La plupart des gens écriraient leur nom au complet, tu ne crois pas ? »

« C'est vrai, » avait-il convenu. « C'est un peu étrange qu'elle ne révèle pas son identité. »

Aiko s'arrêta à la sortie de la cour.

« Ne viens-tu pas avec moi ? » demanda Yuichi, trouvant ça curieux. Il avait supposé qu'elle resterait à ses côtés tout le temps.

« Je ne suis pas si grossière que ça, » dit Aiko. « Je regarderai tranquillement depuis la ligne de touche. »

« Ouais, je suppose que ce serait bizarre si deux personnes venaient la rencontrer. » Yuichi entra donc seul dans la cour.

Il se dirigea vers l'endroit désigné, une tour à l'horloge près du centre de la cour. Personne ne l'attendait.

Je suppose qu'elle est rentrée chez elle, après tout...

Ce serait quand même un peu cruel de partir tout de suite, alors il s'était assis sur un banc tout près. Mais après quelques minutes d'attente, il n'y avait aucun signe de présence.

Je me demande si ce n'était qu'une farce...

Cette pensée n'avait jamais traversé l'esprit de Yuichi lorsqu'il était en route, mais maintenant, il était tombé dans de telles pensées. Il soupira et baissa la tête. Il avait pensé qu'il méritait peut-être de recevoir une lettre d'amour, mais peut-être qu'il était juste vaniteux.

Yuichi décida de concentrer ses sens sur les environs. Si c'était une farce, quelqu'un l'observait peut-être, mais il hésitait à regarder tout autour de lui.

Partie 2

Il avait senti deux présences à proximité. L'une d'elles était Aiko, qui était encore à l'intérieur de l'école, en train de regarder.

L'autre était à l'entrée de l'école, de l'autre côté. Cette personne semblait aussi le surveiller. Si c'était une farce, cette personne pourrait être derrière tout ça.

Alors, que doit-il faire maintenant ? Alors qu'il commençait à y penser, la présence commença à se rapprocher.

Il se dirigeait droit vers Yuichi.

Alors que Yuichi levait les yeux, il était choqué par ce qu'il voyait.

Qu'est-ce qu'il faut manger pour ressembler à ça ! était la première impression de Yuichi en voyant la fille qui approchait.

Les corps des gens lourds étaient souvent comparés à des tonneaux de bière, mais dans ce cas-ci, la ressemblance était étrange.

Elle était plus petite que Yuichi, et beaucoup plus épaisse. Pour devenir si lourd, il faudrait une dévotion presque religieuse à manger.

Son blazer devait être une commande spéciale, et même à ce moment-là, il semblait sur le point d'éclater — ce qui signifiait qu'elle était devenue encore plus grande depuis que l'uniforme avait été fait pour elle.

Avons-nous eu quelqu'un comme elle à l'école ? pensa Yuichi. Il était sûr que s'il avait vu quelqu'un comme elle se promener dans les couloirs, il s'en souviendrait, ce qui suggérait qu'ils n'avaient jamais dû se croiser auparavant.

Yuichi arracha rapidement ses yeux du corps de la jeune fille pour la regarder en face. Ses cheveux étaient teints en brun, coiffés d'un petit bob avec de douces vagues, et ses yeux étaient grands et clairs. En soi, son visage semblait plutôt attirant, mais il était difficile de penser à autre chose qu'à son poids.

Peut-être qu'il se trouve qu'elle passait par là... pensa-t-il. Ce n'était pas parce qu'elle était lourde qu'elle l'avait piégé.

Pourtant, il avait un sentiment de malaise à ce sujet : sa marche était l'image de la confiance en soi. Mutsuko marchait comme ça aussi. Ça lui avait donné l'impression que cette fille allait être très difficile. Il préférerait ne pas s'impliquer avec elle s'il pouvait l'éviter.

Yuichi avait gardé ses vains espoirs, jusqu'au moment où la jeune fille se tenait juste devant lui. Puis elle rencontra ses yeux avec confiance.

« Yuichi Sakaki... c'était audacieux de ta part de relever mon défi ! »

« Hein ? » Son intonation dramatique avait laissé Yuichi perplexe.

Hein ? Il ne s'agissait donc pas d'une confession d'amour ou d'une farce ? pensa-t-il.

« Vraiment, mon plan était parfait, » déclara la fille. « Pour un homme aussi superficiel que toi, une lettre comme ça serait l'appât parfait ! »

Est-ce qu'elle essaie d'être la « Règle Suprême de la Fin du Siècle » ? se demande Yuichi. *Bien qu'elle ressemble plus à Fudou des Montagnes...*

Yuichi resta assis, les yeux fixés sur le visage de la jeune fille, incrédule. Puis ses yeux s'étaient égarés un peu plus haut. Le mot « Héritière » était accroché au-dessus de sa tête.

L'héritière... qui pourrait faire référence à beaucoup de choses, pensa-t-il. *Un art martial, peut-être ?*

Mais des doutes s'élevèrent dans son esprit. Il y avait beaucoup de choses au Japon dont vous pouviez être l'héritier. Ce n'était pas nécessairement quelque chose de violent.

« Est-ce toi qui m'as fait venir ici ? C'est quoi le problème ? » Yuichi n'aurait jamais été aussi informel avec une fille qu'il venait de rencontrer, mais il se sentait idiot de répondre poliment à ce qu'elle disait.

« Le problème, hein ? » La fille s'était mise à rire avec arrogance. « Ne fais pas l'idiot avec moi. J'ai ces yeux, tu vois ! Personne ne trompe mes Yeux de l'Apocalypse ! »

Soudain, une alarme s'était déclenchée dans l'esprit de Yuichi. Il n'y a pas si longtemps, il aurait pris ça pour des divagations folles du syndrome du collègue. Mais maintenant, c'était différent. Maintenant qu'il avait le Lecteur d'Âme, il savait que des choses comme les vampires et les êtres surnaturels existaient vraiment. Il avait aussi entendu dire qu'il y avait des gens qui recevaient des pouvoirs étranges par l'intermédiaire des réceptacles divins, qui étaient des parties du Dieu maléfique.

« Qu'est-ce que tu racontes ? » demanda Yuichi avec prudence. Peut-être qu'elle ne faisait que le sentir, il ne voudrait pas lui donner des informations qu'elle n'avait pas déjà, en étalant les choses de façon imprudente.

« Mes yeux me parlent de ta puissance ! » s'exclama la jeune fille. « La tienne est de 18 000... jamais je n'en ai vu un autre plus haut dans cette école ! »

« Ce n'est pas que je m'en soucie, mais pourrais-tu garder ton schéma de discours droit !? » Yuichi s'écria. C'était vraiment ennuyeux, la façon dont elle n'arrêtait pas de le changer.

Mais elle n'avait fait que rire. « Quelle volonté que tu me montres ! Je suis impressionnée ! »

« D'accord, donc tu dis que tes "Yeux de l'Apocalypse" peuvent lire le niveau de puissance de combat de quelqu'un ? » demanda-t-il. Il ne semblait pas qu'elle allait l'attaquer brusquement, alors il avait décidé de commencer par ça.

Sa capacité à tenir une conversation aussi odieuse était due à ses interactions avec Mutsuko. Ce n'était pas quelque chose dont il était fier.

« Mais bien sûr ! » déclara la jeune fille. « Je peux voir les chiffres au-dessus de la tête d'une personne. Cette capacité est ce qui prouve que je suis l'élue ! »

« C'est quoi ce nom menaçant ? » demanda-t-il. « Pourquoi tu ne peux pas appeler ça un scout ou quelque chose comme ça ? »

Le silence était tombé.

La fille était restée plantée là, avec une expression embarrassée sur son visage. Yuichi commençait à se sentir un peu mal à l'aise.

« Silence, racaille ! *Nous* appelons nos yeux les Yeux de l'Apocalypse ! » protesta-t-elle, soudain.

C'était quoi ce « nous » royal ?

Il soupira. « Alors, qu'est-ce que tu veux ? Et d'ailleurs, quel est ton nom ? »

« Je n'ai pas de nom pour une ordure comme toi ! » s'écria-t-elle.

C'est toi qui m'as fait venir ici...

Cela commence à devenir ridicule, pensa Yuichi. Peut-être que s'il s'en allait, elle serait inoffensive.

« Oh, hé, Chiharu ! » une voix s'éleva du bâtiment de l'école. « On va faire du karaoké. Tu veux venir ? »

Il y avait un groupe de trois filles qui crièrent vers la grosse fille qui se tenait devant lui. Apparemment, elle s'appelait Chiharu.

« Je vous rattraperai plus tard ! Désolée ! Je vous enverrai un email, d'accord ? » Chiharu avait répondu aimablement. « Maintenant, en ce qui concerne mes affaires avec toi... »

Elle se tourna de nouveau vers Yuichi, son expression devenant théâtralement intense.

« C'est quoi ce bordel !? » s'écria-t-il. « Vous parliez comme une personne normale tout à l'heure ! »

« Tu t'attends à ce que je parle en ami avec quelqu'un que je vais combattre !? » répliqua-t-elle.

« Alors c'est Chiharu, hein ? » demanda-t-il. « Quel est ton nom complet ? »

Elle avait ri. « Alors, avec des tours de passe-passe, tu as révélé mon nom ! Chiharu Dannoura est mon nom ! Le nom de celle qui te massacrera ! Et quand tu arriveras en enfer, tu pourras raconter l'histoire aux démons ! »

« Que voulais-tu dire quand tu as dit qu'on se battrait ? Avons-nous au moins une raison de faire ça ? » demanda Yuichi.

« Une raison, hein ? C'est peu de mérite. Je ne peux pas voir mon propre niveau de puissance avec mon pouvoir. Je dois donc le tester dans un combat mortel ! » répondit-elle.

Yuichi ne pouvait pas non plus se servir de son propre pouvoir sur lui-même, donc cela avait du sens. C'était peut-être juste une propriété générale de la vision magique.

« Dannoura, » dit-il, « Si tu veux te battre, puis-je supposer que tu pratiques quelque chose ? »

Il y avait quelque chose d'inhabituel dans la façon dont Chiharu se tenait. Il l'avait vu quand elle s'était approchée de lui, elle avait une démarche très stable. Ce n'était pas qu'une grosse fille ordinaire.

« Mon art est le tir à l'arc Dannoura ! » déclara Chiharu. « La forme invincible du tir à l'arc fondée par Nasu no Yoichi, spécialisée dans le combat à courte distance ! Yuichi Sakaki, tu es la cible parfaite pour établir mon niveau de compétence ! »

Yuichi n'en savait pas grand-chose, mais il savait qu'il existait des formes de tir à l'arc spécialisées dans le combat rapproché. C'était une technique d'Uchine-jutsu qui permettait à l'utilisateur d'utiliser son arc comme une lance. Cela avait permis aux archers de se protéger sur le champ de bataille après avoir épuisé leurs flèches. Il y avait une arme appelée hazuyari qui impliquait l'application d'une pointe de lance sur l'encoche de l'arc.

« Du tir à l'arc, hein ? » demanda-t-il. « Alors, où est ton arc ? »

Chiharu était venue les mains vides, et il ne semblait pas qu'elle aurait pu le cacher n'importe où.

Elle avait encore ri, de façon impertinente. « Tout comme les arts de l'épée peuvent évoluer pour être sans épée, mon art a évolué pour être sans arc ! »

Ça n'avait pas beaucoup de sens pour lui, mais elle en était très fière.

« Ça ne va-t-il pas à l'encontre de l'intérêt d'avoir des armes à distance ? » demanda Yuichi. Des arcs existaient pour vous permettre d'attaquer quelqu'un d'autre de loin, sans risque de représailles. Sans cela, à quoi cela servait-il ? Ce n'était pas la même chose que de perdre une épée.

« Es-tu un idiot, Yuichi Sakaki ? » s'exclama-t-elle. « La bataille est toujours une inconnue ! Les arcs se perdent tout le temps ! Allons-nous donc être tués sans méthode de résistance ? Notre école a créé des méthodes pour survivre, quelle que soit la situation ! En plus, mon arc existe dans mon cœur ! C'est caché dans mon âme ! » Chiharu s'était cogné la poitrine. Donc elle en était vraiment fière.

« Bien, » dit-il. « Si tu veux te battre, finissons-en ! »

Yuichi n'avait aucun scrupule à accepter un défi d'une femme.

« Attends ! Je t'ai dit le nom de mon école, » dit la jeune fille. « Au nom de l'étiquette de la bataille, ne donneras-tu pas ton nom ? »

« Je n'ai pas d'école ! » Yuichi avait riposté, un peu trop vite. C'était la seule chose dont il ne voulait pas parler.

Le nom du style d'arts martiaux que sa sœur avait élaboré était « Arts de Défense Extrême de Type Zéro », mais s'il devait le dire à haute voix, il perdrait toute envie de se battre. En y repensant, il aurait vraiment dû lui

parler un peu plus du nom.

« Oh-hoho ! Tu plaisantes sûrement, » se moqua la jeune fille. « Encore plus inévitable, ta perte est devenue certaine. »

« Comment est-ce certain ? » demanda Yuichi. « On n'a rien fait d'autre que parler. »

« C'est décidé dès mon arrivée ici, car je suis arrivée plus tard que toi ! Tel a été le cas depuis les temps anciens, depuis l'époque de Ganryujima ! Jamais une arrivée en retard n'a signalé un drapeau de défaite ! Eh bien ? Tu es sûrement ennuyé de ne pas y avoir pensé ! Laisse ce stress diminuer d'autant plus le niveau de tes capacités ! De plus, il n'y a aucune circonstance dans laquelle quelqu'un qui ne nomme pas son art puisse gagner ! »

« Il n'y a qu'une chose qui m'ennuie ici, et c'est ta façon de parler ! » s'écria Yuichi. « Si tu veux te battre, vas-y ! »

Chiharu avait encore ri. « Alors, que ça commence ! » Après ça, elle avait tourné le dos à Yuichi et avait commencé à courir à toute allure.

« Hein ? » Yuichi était confus.

Chiharu avait été plus rapide que son apparence ne le suggère, elle était arrivée dans le bâtiment de l'école avant même qu'il n'ait pu se ressaisir.

S'il s'en prenait à elle tout de suite, il pourrait l'éliminer d'un seul coup de poing par-derrière. D'un autre côté, s'il la laissait s'enfuir, il n'aurait peut-être pas à s'en occuper... Mais non, il avait décidé. S'il s'en allait maintenant, elle ferait probablement des ennuis plus tard.

Cette hésitation avait été le salut de Chiharu... ou peut-être faisait-elle partie de son plan. Si c'était le cas, il devait le lui montrer. Son attitude pompeuse et prompte à parler s'était effacée devant son enthousiasme et

lui avait permis de raffermir son cœur.

Yuichi avait vite couru à la poursuite de Chiharu. Elle était hors de vue quand il était arrivé dans l'immeuble, alors il l'avait suivie en utilisant la réverbération de ses pas. Après avoir descendu le couloir pendant un certain temps, il avait senti une présence dans l'un des escaliers qui descendaient. Yuichi n'y était jamais allé auparavant, mais il savait qu'elle menait à un entrepôt au sous-sol.

Il s'était retourné pour aller dans l'escalier. Chiharu était déjà là, à mi-chemin. Il y avait un arc énorme dans sa main, un arc à poulies utilisé dans le tir à l'arc de style occidental.

« Je ne sais pas quoi commenter... Je pensais que tu avais évolué au-delà de l'arc ? Et pourquoi un arc à l'occidentale ? » Yuichi n'avait pas pu s'empêcher de demander.

Chiharu avait gloussé. « J'ai fait baisser ta garde, n'est-ce pas !? Les arcs de style occidental ont plus de puissance, tu vois ? Et ils sont plus cool ! »

« Aie un peu plus de respect pour tes traditions ! » cria Yuichi. Bien sûr, Yuichi, qui pratiquait l'art martial de la mish-mash, n'avait pas le droit de lui faire la leçon sur ça.

« Les arts martiaux évoluent en fonction de l'environnement ! » déclara Chiharu. « S'il existe de meilleurs outils, il est naturel de les utiliser ! »

Chiharu tenait l'arc parallèlement au sol. Il tenait à peine dans l'escalier.

« Si nous en faisons une image, les otakus de tir à l'arc perdraient l'esprit face à cette critique..., » murmura Yuichi.

Partie 3

Elle ne portait pas de yugake — le gant à trois doigts utilisé dans le tir à

l'arc japonais — ni la protection de bras utilisé dans le tir à l'arc occidental. Elle semblait vouloir tirer la ficelle à mains nues.

« Ancrage ! » cria Chiharu alors que Yuichi était encore perdu dans ses pensées.

Des ancres en forme d'aiguilles aux deux extrémités de l'arc s'étaient envolées, frappant le mur de béton d'un son formidable. Chiharu avait pointé la flèche.

Il n'y avait pas de tête de flèche dessus, suggérant qu'elle n'essayait pas de le tuer — mais quand même, la flèche était aussi épaisse qu'un tuyau en acier. Un contact de ce truc serait à tous les coups très problématique.

Chiharu avait alors saisi la corde et tira vers l'arrière, comme si elle allait tomber dans les escaliers. Son corps s'était penché vers l'arrière pour être parallèle à l'escalier. (Cela lui avait relevé sa jupe, révélant sa culotte, mais il n'était pas particulièrement content de la vue.)

« Tu penses que je suis lourde sans raison ? » cria-t-elle. « Le poids, c'est la puissance ! Oui, c'est pour ça ! Ce n'est pas du tout parce que j'adore les bonbons ! »

« N'aurais-tu pas dû préparer ça, avant que j'arrive ? » demanda Yuichi. Si cela avait été son plan, elle aurait dû le mettre en place et tirer dès l'arrivée de Yuichi. Il pourrait faire n'importe quoi dans le temps qu'il lui fallait pour le préparer et l'expliquer.

« Parce que c'est cool, bien sûr ! » avait-elle déclaré. « Je voulais montrer l'ancrage ! »

Sa façon de parler lui rappelait Mutsuko. Cela lui faisait soupçonner furtivement que sa grande sœur était impliquée d'une façon ou d'une autre dans ce truc.

« Quelle est ta contre-mesure si j'essaye juste de retourner dans le couloir ? » demanda-t-il.

L'arc était fixé en place, donc elle ne pouvait pas changer le but. En d'autres termes, s'il voulait éviter l'attaque, Yuichi n'avait qu'à partir.

« Ma contre-mesure est... eh bien... ah, je sais ! Je dirai que tu as perdu parce que tu t'es enfui ! » Chiharu bégayait, agitée. Elle n'avait pas semblé prévoir ce qui se passerait si Yuichi s'en allait, ou s'il n'était pas du tout venu.

« Je commence à penser que ça ne me dérangerait pas de perdre à ce stade..., » murmura Yuichi.

Malgré tout, il détestait perdre. Maintenant que la contestation avait été lancée, il ne voulait pas s'enfuir. Il s'attendait à ce que Chiharu le déclare également perdant s'il essayait de l'arrêter avant qu'elle ne tire. Cela signifiait qu'il n'avait d'autre choix que de réagir après qu'elle l'ait fait.

« Prends ça ! » cria-t-elle. L'arc à poulies, tendu jusqu'à ses limites avec son poids, avait relâché sa flèche.

Alors que Chiharu descendait les escaliers, la flèche avait filé dans l'air, laissant échapper un hurlement au fur et à mesure qu'elle avançait.

Yuichi l'avait attrapée en l'air. La flèche pendit là, à quelques centimètres de son visage, tremblant comme si elle était enragée.

« Peut-on dire que j'ai gagné maintenant ? » Il connaissait à la fois la trajectoire et le temps, donc l'attraper avait été simple.

« Quoi ? » Chiharu leva les yeux vers Yuichi, abasourdie, du bas des escaliers. Il semblait qu'elle n'avait eu qu'une flèche, et qu'elle ne lui tirerait plus dessus.

« Urk... ah... Je viens de réaliser que je ne peux pas remettre l'arc à la

normale ! » s'exclama-t-elle. « Je ne peux pas le ramener à la maison comme ça ! Je vais me faire engueuler ! »



« C'est ça qui t'inquiète ? » Yuichi avait jeté la flèche de côté, puis avait descendu les escaliers. Une arme qui ne pouvait pas être remise à zéro après son déploiement... cela ressemblait de plus en plus au travail de Mutsuko.

Il savait que ça ne le regardait pas, mais Chiharu avait l'air si pathétique qu'il avait décidé de l'aider à nettoyer.

« Est-ce bon de casser ça ? » demanda Yuichi alors qu'il se tenait devant l'arc. Il pourrait probablement le récupérer s'il le cassait en deux.

« Oui... c'est peut-être inévitable. C'est un tel gâchis, mais... oui. Je vais chercher des outils. » Sur ce, Chiharu passa devant Yuichi et monta les escaliers. Une fois qu'elle avait atteint le sommet, elle s'était retournée. « Tu es tombé dans le panneau, Yuichi Sakaki ! Ça faisait partie de mon plan ! Vois-tu, les plans intelligents font partie de l'école Dannoura ! Maintenant, je t'ai là où je te veux ! »

« Un plan ? Tu paniquais, c'est tout ! » s'exclama-t-il. Elle avait dû penser à son nouveau plan alors qu'elle avait atteint le haut de l'escalier.

« La ferme ! La ferme ! Tant que je gagne, c'est tout ce qui compte ! » cria-t-elle. « Prends ça ! Attaque du Corps Volant de Dannoura ! »

Chiharu lui avait sauté dessus.

« Réfléchis un peu plus au nom ! » cria-t-il.

Son énorme masse — probablement plus de 100 kg — planait dans l'air au-dessus de lui. C'était un spectacle extrêmement intimidant. Chiharu avait tourné son corps à l'horizontale pour rendre ses chances de s'échapper d'autant moins probables, et l'avait attaqué avec sa masse corporelle.

C'était une trajectoire inquiétante. Si elle continuait à voler comme ça, elle l'aurait frappé avec le centre de son corps. S'il essayait de descendre, il frappait le haut, et même s'il atteignait le fond, la porte du sous-sol était fermée.

S'il devait s'enfuir, il faudrait que ce soit en haut. Il lui suffisait de la dépasser et de monter les escaliers en courant.

Mais Yuichi avait choisi de contre-attaquer. Il pourrait l'attraper s'il le voulait, mais il avait refusé d'être si gentil.

Yuichi avait baissé ses hanches, s'était avancé avec sa jambe gauche et avait frappé avec son poing gauche.

C'était un pao tontien, un mouvement de Bajiquan, plus communément connu sous le nom d'uppercut. On l'utilisait généralement pour frapper la mâchoire de quelqu'un par en dessous, plutôt que pour contre-attaquer contre un gros qui se jetait sur vous. Néanmoins, cela pourrait être utile dans cette situation.

Le poing de Yuichi avait touché le côté de Chiharu. Il avait ensuite relâché son geste suivant, tirant sa main gauche vers l'arrière et donnant un coup de pied avec sa jambe droite. Le recul du coup de pied avait fait descendre sa jambe droite, puis il avait donné un coup de pied gauche.

C'était lian huan tui, une autre technique bajiquaise. La masse charnue avait finalement perdu son élan et était repartie en volant. Chiharu était entrée en collision avec le plafond, puis était tombée à plat contre l'escalier.

Yuichi avait gagné.

« Ugh... Je-Je perds... Je l'admets..., » dit une Chiharu au sol, levant les yeux vers Yuichi. Elle ne semblait pas trop gravement blessée, ses couches de graisse avaient dû absorber une partie du choc.

« Tu as dit que j'étais le plus fort ici, alors c'est admirable que tu aies eu le courage de me défier, » déclara Yuichi. « Mais si tu voulais tester ta force, n'aurais-tu pas dû commencer par les plus faibles et remonter ? »

« Ah ! » Les yeux de Chiharu s'ouvrirent. « J'ai pensé que si je battais la personne la plus forte, cela signifierait que mon niveau de puissance était supérieur à 18 000 ! Cette idée m'est venue à l'esprit, et j'ai vite été incapable de penser à autre chose ! J'ai aussi pensé que résoudre les choses en une seule bataille pourrait me faire gagner du temps ! »

Elle n'a pas l'air d'être une mauvaise personne... un peu ridicule, mais...

« D'accord, peu importe, mais es-tu satisfaite maintenant ? » Il était presque sûr qu'elle admettait sa défaite, mais il devait en être sûr.

« Ngh ! Tue-moi ! » cria-t-elle.

« C'est quoi ce bordel !? »

« Le gagnant a le droit de faire ce qu'il veut avec le perdant ! Tue-moi ! Je suis prête ! Fais ce que tu veux ! » Pendant qu'elle parlait, elle avait déchiré sa chemise. Elle avait un buste assez ample, mais c'était peut-être dû à sa circonférence générale. Il était difficile de dire quelle quantité de poitrine et quelle quantité de graisse étaient présentes.

Elle pense que je vais l'agresser parce qu'elle a perdu ? pensa Yuichi avec incrédulité. *Elle devait jouer à trop de jeux pornos...*

« Hum... désolé, mais je ne préfère pas, » s'excusa Yuichi avec lassitude.

« Très bien ! Alors je te laisserai rejoindre mon harem inversé ! » Chiharu ne semblait pas découragée par le refus de Yuichi.

« Ne viens-tu pas de me rétrograder ? » s'exclama-t-il. « Et *harem*? Tu plaisantes, n'est-ce pas ? »

« Tu rejoindras trois tortues et un poméranien ! » avait-elle déclaré.

« Des tortues et un chien ? N'est-ce pas des animaux de compagnie ? »

« Ne sous-estime pas le poméranien ! Il a ce qu'il faut pour survivre dans la *jungle de Tokyo* ! » avait-elle déclaré.

« Ils ne peuvent pas battre les alligators et les lions dans la vraie vie ! Mais je suppose que je devrais prendre quelque chose pour t'avoir battu... Peux-tu répondre à quelques questions pour moi ? » demanda-t-il.

« L'interrogatoire, hein ? Vas-y ! Je répondrai même aux questions les plus embarrassantes ! » Comme d'habitude, elle sautait aux conclusions désagréables, mais il avait décidé d'ignorer cela et de passer à autre chose. Il devait agir avec elle comme s'il le faisait avec sa sœur.

« Comment as-tu fini avec ces yeux ? Tu n'es pas née avec eux, n'est-ce pas ? » demanda-t-il.

« Non, » dit-elle. « Ils se sont réveillés en moi pendant les vacances d'été, sans prévenir. »

« Quelqu'un te les a-t-il donnés ? »

« Non, ils ne l'ont pas fait. Si j'avais vécu un événement aussi incroyable, j'aimerais le rejouer maintenant ! » déclara-t-elle.

On aurait dit qu'elle ne les avait pas non plus reçues d'un Externe. Il n'était pas sûr que cela avait quelque chose à voir avec le Dieu maléfique, mais si elle était possédée par un réceptacle de Dieu, elle pouvait leur faire savoir quand la résonance se produisait.

« Cet arc que tu as, » dit-il. « L'as-tu fait toi-même ? »

« Mon aînée, Sakaki, l'a fait pour moi, » dit-elle.

« Bon sang, sœur... pourquoi dois-tu donner des trucs dangereux à des fous ? » Yuichi appuya une main sur son front et fixa le sol. Il l'avait su. Sa sœur était la seule personne qu'il connaissait qui aurait pu faire quelque chose comme ça.

« M'as-tu défié en sachant que j'étais le petit frère de Mutsuko Sakaki ? » demanda-t-il.

« Quoi !? C'est vrai, tu es aussi un Sakaki ! Quel imbécile j'ai été ! » Sa surprise était exagérée, mais ce n'était pas un mensonge.

« Oh, franchement. Tu aurais dû t'en rendre compte..., » soupira-t-il.

« J'ai bien peur que ce ne soit pas si facile, » dit-elle. « Sakaki n'est pas un nom inhabituel. »

« Comparé à Dannoura, je suppose que ce n'est pas le cas, » dit-il. « Au fait, je ne t'ai jamais vue dans le coin. Dans quelle classe es-tu ? »

« 1-G. »

« Oh, le programme de musique, » dit-il. Le lycée Seishin avait un programme d'études général, ainsi qu'un programme de musique et un programme d'économie. A à F étaient des cours généraux, G de musique et H d'économie. Comme les exigences étaient différentes, les cours généraux et les cours de musique se déplaçaient à des moments différents. Ça expliquerait pourquoi Yuichi ne l'avait jamais vue avant.

« Je suis aussi dans la chorale, » dit-elle. « Celles qui m'ont appelée tout à l'heure sont mes amies de la chorale. »

« Qu... Quoi ? » demanda Yuichi, consterné.

« Quoi ? Quoi ? Pourquoi as-tu l'air si déprimé ? » cria-t-elle.

Il était naturel que Chiharu ne comprenne pas sa réaction. Yuichi voulait

toujours faire partie de la chorale. Mais savoir que Chiharu serait là l'avait fait réfléchir.

« Rien... Je pensais juste... que la vie peut être vraiment injuste, » dit-il sur un ton morose. « Bref, je m'en vais maintenant. S'il te plaît, laisse tomber les défis, d'accord ? »

Yuichi s'était accroupi dans les escaliers et laissa le sous-sol derrière lui.



Quand Yuichi avait revu Aiko, elle se comportait bizarrement.

« Alors ? L'as-tu rejetée ? Que s'est-il passé ? Et pourquoi as-tu l'air si triste ? » Aiko s'en prenait à lui. C'était une fille franche, donc naturellement, sa première question était de savoir s'il l'avait rejetée ou non. Quand elle avait vu la fille s'enfuir et Yuichi courir après elle, Aiko n'était pas sûre qu'elle devait les poursuivre ou non. Mais, décidant que les choses iraient mal si on la voyait, elle avait décidé d'attendre où elle était.

Tout le temps qu'elle attendait, elle était complètement agitée. Il ne semblait pas que quelqu'un confessait son amour, mais c'était la personne qui avait envoyé la lettre d'amour. N'ayant aucune idée de ce qui se passait, Aiko avait passé tout son temps en attente.

« Oh. J'ai gagné, » dit Yuichi.

« Hein ? » demanda Aiko, incertaine de la façon dont on pouvait « gagner » une confession d'amour. « Je ne comprends pas vraiment, mais... hey, pourquoi tu me regardes comme ça ? »

Yuichi regardait Aiko avec une expression emplie simultanément d'incrédulité et de soulagement. Se sentant gênée, Aiko baissa les yeux

par réflexe et leva les yeux vers lui.

« Oh... J'étais en train de penser, tu es si gentille et si compacte, Noro, » dit-il. « Je me sens vraiment en sécurité. »

« C-Compact ? En sécurité ? » Aiko déclara cela, hésitante et incertaine si c'était un compliment ou non.

Ce n'est que peu de temps après qu'elle s'était rendu compte qu'il la traitait de petite fille.

Chapitre 4 : Quatrième semaine d'octobre : Le Yokai voleur de Followers

Partie 1

« Yokai... voleur de followers ? » Yuichi avait incliné la tête. Grâce aux passe-temps de sa sœur, Yuichi connaissait les noms des principaux yokais, mais il n'avait jamais entendu parler de celui-ci.

Ils étaient dans la salle de réunion du club de survie après les cours. Comme d'habitude, Mutsuko se tenait devant le tableau blanc, qui indiquait actuellement des noms de yokai dont il n'avait jamais entendu parler : Écran Bleu, Redémarrateur, Tourneur d'oreiller, Voleur de followers, S'accepter soi-même, Repas Mural, etc.

Les personnes présentes dans la salle étaient Mutsuko, Kanako, Yuichi et Aiko. Natsuki n'était pas venue au club dernièrement, chaque fois que le cours se terminait, elle rentrait tout de suite chez elle. Yuichi s'inquiétait un peu pour elle.

Le thème de la réunion d'aujourd'hui était les yokais.

« Oui ! C'est un yokai qui cause beaucoup d'ennuis aux gens ces derniers

temps ! » déclara Mutsuko.

« Oui ! C'est vraiment terrifiant ! » Kanako avait accepté de se joindre à eux.

« À en juger par les noms, ils ont tous l'air d'être des yokais plutôt tristes, » dit Yuichi. « Comme le tourneur d'oreiller. »

« Le makura-gaeshi ? En vérité, c'est un yokai très redoutable, » déclara Mutsuko. « Il y a longtemps, on pensait que les âmes humaines quittaient leur corps pendant qu'on dormait, pour voyager dans le monde des rêves. L'oreiller était la porte d'entrée ! Donc si vous retournez l'oreiller de quelqu'un pendant qu'il dort, son âme ne peut pas retourner dans son corps et il meurt ! Bien sûr, tout ce qui concerne l'âme a été oublié, alors maintenant, retourner l'oreiller de quelqu'un semble être une farce idiote. »

Yuichi se souvint que Makina avait mentionné quelque chose à propos du yokai qu'il avait combattu pendant les vacances d'été comme étant un sous-ensemble du tourneur d'oreiller. Ce type semblait avoir mangé des âmes, alors Yuichi s'était demandé si cela avait quelque chose à voir avec cette légende dont parlait Mutsuko.

« Mais comme les légendes dérivent et sont abandonnées, les yokais perdent aussi leur pouvoir, » dit Mutsuko. « On croit que maintenant, les tourne-oreillers n'ont plus beaucoup d'énergie ! Mais pas les voleurs de followers ! Elles sont devenues encore plus terrifiantes ! Il y a des gens qui croient que le yokai existe pour expliquer des phénomènes inexplicables, il est donc naturel de voir arriver de nouveaux yokais à mesure que la civilisation avance ! En d'autres termes, c'est une nouvelle race de yokai approprié pour l'ère Internet ! »

« Oh ? » demanda Yuichi, désintéressé. « Alors, qu'est-ce qu'ils font d'intéressant ? »

« Ils annulent ceux qui te suivent sur Twitter ! » proclama Mutsuko avec une expression terrorisée.

« Euh... et alors ? Si vous suivez quelqu'un, suivez-le à nouveau. » Yuichi avait été stupéfait de voir à quel point c'était inutile.

Aiko, pour sa part, semblait confuse.

« Qu'est-ce que tu veux dire par là ? » s'exclama Mutsuko. « Vous vous détruisez sans vous en rendre compte ! La personne qui voit une personne partir se dira : "Pourquoi ont-ils arrêté de me suivre ?" "Est-ce qu'ils me détestent ?" Ça sape les relations humaines ! Cela entrave la communication ! C'est un yokai terrible ! »

« Si tu es vraiment amis, tu pourrais probablement dire "Je suis désolé" et arranger ça..., » suggéra Aiko. Elle ne semblait pas comprendre le danger.

Yuichi ressentait la même chose, il semblait assez facile pour deux personnes de se remettre de quelque chose comme ça.

« Mais ce n'est pas seulement cela... ce qu'ils font sur Twitter n'est qu'un travail d'appoint, » dit Kanako, avec un ton effrayant. « La vraie horreur, c'est quand ils vous enlèvent vos suivis sur des sites de fiction sur Internet ! J'ai travaillé dur pour améliorer mes histoires afin d'obtenir plus de personnes qui me suivent, et tout d'un coup, le nombre a diminué. C'est tout simplement terrible... »

Quand un lecteur d'un site de fiction aimait une histoire et voulait en lire plus, il l'ajoutait à ses favoris. Le fait que votre histoire ait été ajoutée aux favoris de beaucoup de gens — en d'autres termes, le fait d'avoir un grand nombre de « followers » — était la preuve de la popularité de votre travail. Les classements étaient également basés sur les followers, donc l'augmentation de celles-ci était l'un des objectifs de l'auteur amateur.

« Peut-être qu'ils les ont enlevé parce qu'ils commençaient à trouver l'histoire ennuyeuse... » déclara Yuichi sans réfléchir, puis le regretta immédiatement.

Kanako détourna les yeux en état de choc, puis inclina la tête désespérément.

« Oh, Yu, tu es si méchant ! Tu as blessé Orihara ! » s'exclama Mutsuko.

« Sakaki ! C'était aller beaucoup trop loin ! » s'écria Aiko.

« Hein ? Oh, euh, désolé... » Yuichi s'était excusé sincèrement tout en étant réprimandé par les deux filles.

Il était en infériorité numérique, donc il n'aurait pas pu trouver d'excuses, et il avait vraiment tort cette fois-ci.

Mais Mutsuko avait continué d'étudier la question. « Yu ! De simples excuses ne redonneront pas le sourire d'Orihara ! »

« Eh bien, si tu voulais bien sortir avec moi pour faire d'autres recherches... » Kanako avait timidement levé le visage, suggérant que le coup n'avait pas été si terrible.

« Euh, t'aider à faire des recherches ne rétablira cependant pas les followers perdus, » souligna Aiko. « En plus, ton livre est déjà publié. Pourquoi as-tu besoin de followers sur un site web ? » Sa voix était calme, mais elle avait l'air un peu aigrie.

« O-Oh, mais... oh, c'est vrai ! La popularité d'Internet peut affecter les ventes ! J'ai donc besoin de faire des recherches pour devenir plus populaire... » la voix de Kanako ne cessait de diminuer, probablement parce que le livre qu'elle était en train d'écrire ne nécessitait pas de recherche. À cet égard, Kanako avait été très honnête.

Ne voulant pas rester enfermé dans une atmosphère embarrassante,

Yuichi s'était levé et avait fait la déclaration. « D'accord ! Donc je dois juste tabasser ce Yokai, voleur de followers, c'est ça ? »

Il ne le comprenait pas vraiment, mais si c'était la chose qui lui enlevait ses followers, alors le tabasser devrait résoudre le problème.

« Je ne suis pas sûre que ce soit un problème que l'on puisse résoudre en frappant..., » murmura Aiko.

Yuichi avait fait semblant de ne pas entendre.

Après avoir terminé les activités du club, Yuichi, Mutsuko et Aiko s'étaient dirigés vers un cybercafé dans le quartier commerçant.

Kanako avait décidé de rentrer plus tôt, en disant qu'elle ne devait pas rester dehors trop tard.

« Alors, est-ce que ce Yokai, voleur de followers fait son piratage ici ? » demanda Yuichi avec méfiance.

C'était extrêmement difficile à croire. Pourquoi un yokai traînerait-il dans un endroit comme celui-ci ?

« Oui, j'en suis sûre ! » déclara Mutsuko. « J'ai mené une enquête scrupuleuse, et j'ai découvert que les récents mouvements ont tous été faits depuis ce café ! » Elle avait montré du doigt le cybercafé avec audace.

Une bannière « Le moins cher en ville ! » était suspendue devant l'entrée.

Quand Yuichi avait dit qu'il allait frapper le voleur, Mutsuko avait commencé une sorte d'enquête sur l'ordinateur de la salle du club. Elle avait apparemment trouvé le voleur de followers très rapidement.

« Euh, comment sais-tu ça ? » demanda Aiko avec incertitude. Aiko n'était pas particulièrement douée pour Internet, il était donc naturel qu'elle ne

comprene pas.

« J'ai piraté le serveur du site de fiction et vérifié l'historique personnel de tous les utilisateurs qui l'avaient récemment supprimé de leurs favoris ! » déclara Mutsuko. « Là, j'ai trouvé un schéma très suspect ! Un nombre artificiel d'utilisateurs accédaient à Internet à partir de l'adresse IP du cybercafé lorsqu'ils l'ont retiré de leurs favoris ! Il faut qu'il y ait un lien ! »

« Sœurette, ne pourrais-tu pas proclamer tes crimes assez fort pour que tout le monde puisse les entendre ? » demanda Yuichi avec lassitude.

Les trois étaient entrés dans le café, s'étaient enregistrés et s'étaient dirigés vers un stand ouvert. Aiko regardait tout autour d'elle avec curiosité, elle n'avait jamais dû aller dans un cybercafé auparavant.

Les boissons à la main, ils avaient pris place.

« Ce truc de propriété intellectuelle te dira où il est assis, non ? Et s'il est là ou pas ? » demanda Aiko, on dirait qu'elle n'avait rien compris du tout.

« Pas de problème, » dit Mutsuko avec confiance. « On dirait qu'il est toujours sur le net en ce moment. J'ai installé un logiciel espion sur le serveur qui me fournit des informations en temps réel. Il semble agir à une vitesse vertigineuse, il suffit donc de trouver quelqu'un qui a l'air de le faire ! »

Mutsuko avait fièrement montré son smartphone. Des lignes incompréhensibles de lettres et de chiffres défilaient à l'écran. Yuichi n'avait aucune idée de ce qu'elle lui montrait, mais il avait une vague idée que c'était probablement illégal.

« Même ainsi, est-ce que quelqu'un comme ça le ferait vraiment en public ? » demanda Yuichi. « S'il a une chambre pour lui, on ne peut pas débarquer comme ça... »

Yuichi avait regardé autour de lui.

Il était là.

Il y avait une personne dans une cabine ouverte dans le coin, occupée à manipuler son ordinateur. Au-dessus de la tête de la personne se trouvaient les mots « Voleur de followers ».

Cela avait dissipé tout doute. Yuichi ne savait pas si cette personne était un yokai ou non, mais il s'amusa clairement sur Internet.

« C'est lui. » Yuichi pointa du doigt la zone.

« Hein ? » demanda Aiko. « Comment as-tu... oh, ouais ! Bien sûr que tu le sais. »

Le Lecteur d'Âme de Yuichi lui avait permis de lire l'étiquette au-dessus de la tête de quelqu'un et d'identifier ce qu'il était. C'était un talent extrêmement utile pour une situation comme celle-ci, bien que s'il se retrouvait un jour dans une histoire mystérieuse, il serait probablement insupportable.

« Maintenant qu'on l'a trouvé, qu'est-ce qu'on fait ? » demanda Yuichi. Il ne pouvait pas attaquer quelqu'un au milieu d'un cybercafé.

« Ramenons-le à la maison ! » déclara Mutsuko. « Puis on l'interrogera sur le retrait des followers d'Orihara ! »

« Le traîner... Je ne sais pas si c'est le cas..., » déclara Yuichi.

« Ce n'est pas grave ! C'est un yokai ! C'est normal de les enlever et de les enfermer ! » annonça Mutsuko.

« Je ne suis pas sûr d'être d'accord avec ça..., » déclara Yuichi.

Il semblait erroné de décider qu'un type qui s'amuse sur un ordinateur

dans un cybercafé devait être un yokai et qu'ils pouvaient donc l'enlever. Mais l'observer ne résolvait rien, alors Yuichi avait décidé de parler au voleur de followers.

Lentement, Yuichi s'approcha.

Le voleur de followers était de petite taille, avec un capuchon couvrant son visage. Le fait que vous ne pouviez pas voir son visage d'un seul coup d'œil suggère qu'il essayait de le cacher.

« Bonjour. Puis-je te parler ? » demanda Yuichi.

Le voleur de followers n'avait pas répondu, trop absorbé dans son ordinateur. Ennuyé, Yuichi avait attrapé la capuche.

« Qu'est-ce que tu fais !? » cria la personne, se retournant en colère.

« Hein ? » Yuichi s'était immédiatement arrêté.

C'était une fille.

Le fait qu'elle n'était manifestement pas humaine ajoutait au choc de Yuichi : elle avait des oreilles rondes sur le dessus de sa tête.

« Ah !? » Réalisant qu'il avait vu ses oreilles, la jeune fille avait rapidement replacé le capuchon et s'était levée en panique.

Tout d'un coup, elle s'était précipitée vers la porte du café.



« Qu'est-ce que je dois faire ? » cria Yuichi.

« Poursuis-la, bien sûr ! » déclara Mutsuko héroïquement.

Yuichi et les autres individus étaient sortis du cybercafé pour la poursuivre.

« Je ne peux pas dire de quel côté elle est partie ! » cria Yuichi.

Juste à l'extérieur du café se trouvait la foule du quartier commerçant. Il serait difficile de la trouver mêlée à tout ça.

« Sakaki ! Les étiquettes ! Regarde les étiquettes ! » cria Aiko.

« Oh, c'est vrai ! » À la suite de l'incitation d'Aiko, Yuichi avait commencé à regarder autour de lui. Il pouvait voir le label « Voleur de followers » s'éloigner.

« Par ici ! » Yuichi avait montré la direction dans laquelle la fille allait.

C'était difficile de s'en sortir avec autant de gens de passage, mais la fille était dans le même bateau. La poursuite avait duré un certain temps sans que la distance entre eux change.

Il était possible qu'elle s'échappe, à ce rythme. Mais au moment où Yuichi commençait à paniquer, la situation avait changé.

La fille avait été accostée par quelqu'un qui l'avait conduite dans une ruelle.

« Que s'est-il passé ? » se demanda-t-il.

« Ils avaient l'air de se connaître... peut-être des potes du yokai ? » demanda Aiko.

« Ça avait l'air un peu plus menaçant que ça..., » dit-il.

Ils avaient tourné afin de poursuivre la fille.

« Hé ! Laissez-moi partir ! » cria la fille.

« Quoi, je n'ai même pas droit à un bonjour ? Hein ? Tu oublies qui est en haut par ici ? » La personne qui l'avait attrapée était un homme grand et musclé avec des accessoires en argent sur tout le corps. Ce n'était pas vraiment une personne respectable. Au-dessus de sa tête se trouvait l'étiquette « Faux-Fouine ».

« La faux-fouine est un yokai, non ? » demanda Yuichi.

« Hein ? Ce n'est pas possible ! » s'exclama Mutsuko. « C'est un kama-itachi, un yokai vraiment majeur ! Mais il est si miteux ! Il ressemble à un voyou comme les autres ! »

Il se demandait quelle image elle avait du kama-itachi qui avait poussé Mutsuko à critiquer un homme qu'elle n'avait jamais rencontré auparavant.

La « Faux-Fouine », ou « kama-itachi », était, comme son nom l'indique, une belette yokai avec des faux à la place des mains. Mais contrairement au voleur de followers, celui-ci paraissait humain en un coup d'œil.

L'homme avait relâché la jeune fille et l'avait frappée brutalement contre le mur.

Le coup l'avait clairement bouleversée. Comme si elle souffrait, elle rencontra les yeux de Yuichi.

« Courez, les gars ! Ce n'est pas le moment de me courir après ! » s'écria la jeune fille, clairement à bout de nerfs.

« Hein ? As-tu été suivie par des humains ? » demanda l'autre.

« Pathétique petite... Ah, eh bien. Maudissez votre malchance et abandonnez, humains... »

Le kama-itachi avait souri étrangement et s'avança sur eux.

Partie 2

L'osaki était un yokai dont on disait qu'il avait la forme d'une belette. Il existait pour expliquer la disparité des richesses.

Autrefois, les courtiers venaient dans les villages pour acheter diverses ressources. Lorsque ces courtiers avaient décidé du prix des marchandises qu'ils achetaient, ils allaient utiliser des balances. Le yokai connu sous le nom d'osaki aimait les balances et s'asseyait sur elles chaque fois qu'elles étaient posées.

Certains osakis aimaient s'asseoir sur le côté plat de la balance, tandis que d'autres aimaient se percher sur le poids. Par conséquent, une maison qui avait un osaki vivant sur le côté plat de leur balance serait un peu plus payée pour leurs biens, tandis que les maisons avec un osaki vivant sur le poids seraient un peu moins payées.

La raison pour laquelle ce yokai avait été conçu était d'éviter la discorde dans ces petits villages. Deux personnes pensaient faire la même chose, mais elles avaient reçu des résultats différents : une maison était devenue riche, tandis qu'une autre était devenue pauvre.

En réalité, ils avaient obtenu des résultats différents parce qu'ils faisaient des choses différentes, mais ils n'avaient aucun moyen de le savoir. Ils essayaient simplement d'éviter la discrimination et la jalousie qui découlaient des différences de richesse. En laissant sagement les choses vagues, les villageois avaient réussi à s'en sortir.

Il n'y avait pas de différence dans les familles elles-mêmes, disaient-elles. Tout se résumait à savoir quel genre d'Osaki vivait avec vous.

C'est la raison pour laquelle l'osaki yokai était né.

□□□□

« Ainsi, l'osaki s'est adapté à l'environnement internet moderne et est devenu le voleur de Followers ! » déclara Mutsuko.

« Oui, » déclara la fille. « Ce n'est pas comme si je le faisais pour être méchant. J'essaie juste d'éviter les sentiments d'injustice en laissant les gens me blâmer pour leurs Followers perdues. En gros, je suis comme... ouais, un bouc émissaire ! Un agneau sacrificiel ! »

« Mais tu es une belette, » dit Mutsuko.

Les oreilles rondes sur le dessus de sa tête ressemblaient à celles d'une belette, mais Yuichi n'en savait pas assez sur les animaux pour juger d'un coup d'œil si elles étaient des oreilles de belette.

« Tu avais l'air de travailler assez dur selon moi, » avait fait remarquer Aiko, son comportement était froid.

Yuichi, Mutsuko, Aiko et le voleur étaient dans la chambre de Yuichi, au deuxième étage de la maison Sakaki. Yoriko avait dit qu'elle serait avec des amis avant de rentrer à la maison, donc elle n'était pas là pour le moment.

« Eh bien, j'aime bien imaginer les visages des gens qui agissent de manière déprimée après que le nombre de leurs Followers se soit effondré, » dit la voleuse de Followers avec un sourire méchant.

« Mais pourquoi le fais-tu toujours depuis le même cybercafé ? » demanda Yuichi. « Ce serait plus dur de te suivre si tu le changeais un peu. »

« Cet endroit est le moins cher de la ville... mais je serai plus prudente à

partir de maintenant, » déclara-t-elle.

« Je suppose que les yokais ont aussi leurs soucis..., » Aiko, pour une raison ou une autre, semblait sympathiser avec elle.

« Mais je suis impressionnée que tu aies battu cette Faux-Belette ! » s'exclama la jeune fille. « C'est les plus forts dans l'industrie de la belette ! Je n'ai jamais vu un yokai aussi malmener ! C'était vraiment quelque chose ! »

« Qu'y a-t-il d'autre dans "l'industrie de la belette" ? » demanda Yuichi.

« Je suppose que tu as réussi à régler ça avec des coups de poing, Sakaki..., » dit Aiko d'un soupir fatigué.

Yuichi avait fait tomber le kama-itachi d'un seul coup de pied. Il était sur le point de faire quelque chose, mais Yuichi n'avait pas l'intention d'attendre de voir ce que c'était. Après qu'il eut sorti le kama-itachi, la voleuse était heureuse de faire ce qu'il avait dit, et ils l'avaient donc ramenée chez Yuichi.

« Oh ! Mais les faux-belettes sont en fait un trio, » déclara Mutsuko. « Les deux autres pourraient revenir pour se venger... »

Le yokai kama-itachi existait pour expliquer les coupures soudaines et inexplicables que les gens subissaient en se promenant.

Ils étaient connus à l'origine sous le nom de kamae-tachi (« épée préparée »), mais ce terme avait été corrompu en « kama-itachi » (« faux-belette »). Comme son nom l'indique, il n'avait à l'origine rien à voir avec les belettes.

Il y avait beaucoup de légendes sur les kama-itachis, et l'une d'entre elles était qu'ils agissaient comme des trios : un pour faire trébucher la personne, un pour la couper, et un pour appliquer des médicaments afin

que la blessure ne saigne pas.

« Mais je ne comprends pas vraiment le but, » dit Yuichi. « Pourquoi faire tout leur possible pour guérir la blessure après qu'ils l'aient causée ? »

C'était là pour expliquer pourquoi les blessures ne saignaient pas, mais ça semblait quand même assez aléatoire. Il aimerait que les gens réfléchissent un peu plus à ces choses.

« Je ne suis pas sûre, » déclara la fille. « Ils ne me l'ont jamais dit. Je suis le plus bas de l'échelle dans l'industrie de la belette, donc ce n'est pas comme si j'avais des discussions en profondeur avec le kama-itachi. Il m'intimide surtout, comme vous l'avez déjà vu... »

« Sérieusement, qu'est-ce que c'est que "l'industrie de la belette" ? » demanda Yuichi. « Quel genre d'affaires faites-vous ? »

Le voleur de Followers n'avait toujours pas répondu à sa question.

« Yu, c'est simple ! » déclara Mutsuko. « La guérison à la fin était leur but depuis le début ! Ils ne se soucient pas vraiment de les faire trébucher et des coupures ! La guérison est leur but, parce qu'ils testent l'efficacité du médicament ! Ils font des recherches sur les pommades pour les plaies ! »

« Les kama-itachis sont là pour expliquer les blessures soudaines, n'est-ce pas ? » demanda Yuichi. « Tu ne crois pas que c'est à l'envers ? » Son explication soulevait la question de savoir quand leurs recherches porteraient enfin leurs fruits. « Eh bien, nous l'avons ramenée ici. Qu'est-ce qu'on fait maintenant, sœurlette ? »

« Bonne question, » dit Mutsuko. « Nous savons maintenant que c'est une osaki, donc la réponse est simple ! On a juste besoin de faire un osaki-barai ! »

Osaki-barai : un rituel pour chasser un osaki de la balance sur laquelle il

était assis. On disait qu'autrefois, les villageois prenaient ces rituels très au sérieux.

« Hé, laissez-moi souffler ! » dit rapidement le voleur de followers. Elle ne voulait probablement pas subir un tel rituel.

« Ne le faisons pas, » dit Yuichi. « Je me sentirais mal de l'exorciser. On doit juste faire quelque chose pour les followers d'Orihara... alors, arrête de faire des choses pour rendre Orihara triste, OK ? »

« C'est toi qui l'as rendue triste, Yu, » dit Mutsuko.

« Veux-tu bien te taire un peu ? » Yuichi ne pouvait s'empêcher de grimace. « Je me suis excusé, d'accord ? »

« Très bien. Je n'interférerai plus jamais avec cette personne nommée Orihara ! » le voleur de followers avait juré sérieusement.

Le lendemain...

« S-Sakaki ! C'est fantastique ! Je suis le numéro un ! » Kanako s'était précipitée dans la salle du club, le téléphone portable à la main.

Yuichi, Mutsuko et Aiko avaient tous regardé l'écran du téléphone portable. Le classement du site de publication de fiction y figurait, et l'histoire de Kanako, *Mon Seigneur Démon est trop mignon pour tuer et maintenant le monde est en danger !* avait été classée numéro un pour la journée.

« C'est..., » les yeux de Mutsuko s'ouvrirent avec surprise. « Orihara ! C'est l'œuvre du yokai voleur de followers ! »

« Quoi !? Qu'est-ce que c'est ? N'est-ce pas bien s'il les ajoute ? » Kanako avait l'air tout à fait contente, et donc elle doutait de la réaction de Mutsuko.

« C'est un nouveau yokai qui vient d'apparaître ! » s'exclama-t-elle. « Il crée plusieurs comptes et augmente tes followers à partir d'un seul point d'accès, ce qui donne l'impression que l'auteur du roman fait quelque chose de louche ! C'est plus dangereux que le voleur de followers, car les comptes accusés de fausser le classement pourraient être supprimés ! »

« Hum... Soeurette... c'est vraiment une chose impolie à dire, » dit Yuichi. « Peut-être qu'elle vient d'avoir un regain de popularité ? »

Malgré tout, lorsqu'il s'était penché sur ce qui s'était passé hier, Yuichi avait trouvé sa théorie assez plausible.

« Crois-tu que c'est encore ce yokai ? » demanda Aiko. « Peut-être qu'elle essayait d'expier... »

Yuichi et Aiko avaient échangé un regard.

« Elle est stupide !? Et si elle fait supprimer son compte ? » murmura Yuichi.

« Ouais, ça va un peu trop loin..., » Aiko avait indiqué son accord à voix basse.

C'était probablement l'œuvre du voleur, et ils étaient tous deux sûrs de cela.

Les followers qui avaient été inscrits si soudainement avaient immédiatement été retirés. Le site de fiction avait dû intervenir et prendre des mesures.

Kanako n'avait reçu aucune punition. C'était naturel, puisqu'elle n'avait rien fait de mal. De plus, si son compte avait été supprimé sous de fausses accusations, Mutsuko aurait probablement pris des mesures.

Pourtant, peut-être parce qu'elle avait attiré l'attention sur elle, ses followers avaient augmenté un peu plus que d'habitude. Et après cela,

Kanako n'avait plus jamais souffert d'une hausse soudaine de ses followers.

Mais le voleur de followers pourrait encore être là, volant vos followers, vous suivant, et vous aimant... !

Quel yokai ennuyeux..., pensa Yuichi.

Chapitre 5 : Cinquième semaine d'octobre : Mika

Partie 1

« Je m'appelle Mika, et je suis juste derrière to — bwaaaaaah ! »

Dès qu'elle était apparue derrière Yuichi, elle avait été frappée avec un poing dans le ventre.

Ses sens lui avaient dit qu'elle ne s'était pas faufilée derrière lui, mais qu'elle était apparue de nulle part. C'était une sorte d'être surnaturel, ce qui voulait dire qu'il n'avait pas besoin de se retenir.

Une seconde plus tard, Yuichi se retourna, téléphone intelligent en main. La chose qu'il avait envoyée en vol avait heurté le mur, et maintenant elle était assise sur le sol.

« Que s'est-il passé !? » cria Mutsuko, arrivant dans la chambre de Yuichi en hâte.

Yoriko, qu'il pensait qu'elle regardait la télé en bas, s'était pointée un instant plus tard.

« Yu... as-tu amené une autre petite fille ici !? » dit Mutsuko avec un choc théâtral.

La personne qui avait heurté le mur et qui était tombée était en effet une petite fille.

« Ne le dis pas comme ça ! » riposta-t-il.

Ce n'était pas comme si c'était sa faute. Il n'amenait pas les petites filles ici. Elles semblaient juste continuer à le suivre.

Yuichi regarda la fille inconsciente.

La traiter de petite fille semblait un peu trompeur. Elle avait l'air d'avoir l'âge de la quatrième année, et elle était habillée exactement comme la poupée bien habillée Mika. L'étiquette « Poupée Mika » était placée au-dessus de sa tête, donc c'était probablement exactement ce qu'elle était.

« C'est l'heure de la conférence familiale ! » déclara Mutsuko.

« Encore !? » cria Yuichi, frustré.

Yuichi n'avait pas été personnellement impliqué dans ce qui avait causé tout cela, mais tout avait commencé il y a quelques jours.

Ils tenaient leur réunion de club de survie dans la salle habituelle, où, pour une fois, Mutsuko discutait de quelque chose d'important pour la survie.

Cinq individus étaient présents aujourd'hui : Mutsuko, Kanako, Aiko, Natsuki et Yuichi.

« Aujourd'hui, on va apprendre les techniques d'autodéfense ! » déclara Mutsuko.

« Ouah, c'est un sacré club de survie, » s'exclama Yuichi. En fait, il avait toujours l'impression que ce n'était pas tout à fait approprié, mais il avait réfréné ses objections. Le club était juste un endroit où Mutsuko pouvait faire ce qu'elle voulait.

« Ce sera un cours pour les dames ! Notre club est plein de jolies filles, dont l'une d'entre elles ferait une cible tentante pour les dingues dangereux ! J'aimerais vous apprendre à frapper un harceleur ! »

Yuichi jeta un coup d'œil à Natsuki. C'était certainement une jolie fille, mais il ne pouvait pas imaginer qu'elle ait besoin de telles contre-mesures.

« Quoi ? » Natsuki regarda Yuichi, ses yeux froids reflétant leur émotion méconnaissable habituelle.

« Je me disais que tu sais probablement déjà comment gérer les harceleurs..., » déclara-t-il.

Natsuki était une combattante habile. Le pervers de tous les jours n'aurait aucune chance contre elle. Même surhumaine, elle pourrait s'en sortir.

« Vraiment ? Je pensais juste que j'aimerais apprendre à gérer les harceleurs, » déclara Natsuki.

« Tu en as laissé un vivre dans ta maison ! » cria Yuichi.

Il y avait un homme qui servait de sous-fifre de Natsuki dans ses meurtres en série. Yuichi ne connaissait pas les détails de leur relation, mais il semblait qu'ils vivaient ensemble.

« Je pense que les harceleurs sont un peu différents, » déclara Mutsuko.
« Ce n'est pas vraiment un problème d'autodéfense... Ah, Yu, tu n'as peut-être pas grand-chose à faire cette fois-ci. »

« Ouais, je suppose que non, » acquiesça Yuichi. Il n'avait pas vraiment besoin de techniques d'autodéfense à ce stade.

« Ce qui veut dire que c'est toi qui seras l'agresseur ! Viens ici et regarde ta sœur avec tes yeux bestiaux emplis d'un désir gratuit ! » s'écria

Mutsuko.

« Ne peux-tu pas le dire d'une autre façon !? » Yuichi avait marché jusqu'au tableau blanc pour se tenir face à Mutsuko. La salle du club était pleine d'objets, donc c'était à peu près le seul endroit où ils avaient assez d'espace pour se déplacer.

« D'accord ! Eh bien, j'appelle ça de l'autodéfense, mais pour être honnête, les trucs d'autodéfense ne vous seront d'aucune aide ! » déclara Mutsuko.

« Viens-tu vraiment de dire ça ? Alors, quel est l'intérêt du cours ? »

« Donc, vous pensez peut-être que c'est juste une question de connaissances plus approfondies, n'est-ce pas ? » ajouta Mutsuko. « Mais on entend encore parler de filles qui ont de longues années d'expérience dans les arts martiaux et qui perdent contre des gars qui ne sont pas si forts que ça. »

« Euh, donc tu es en train de dire que tout ça n'a aucun sens ? » demanda Aiko.

Yuichi avait acquiescé. Si vous pouviez perdre même après des années d'entraînement, il était difficile d'imaginer quel serait l'intérêt d'apprendre.

« Eh bien — et ce n'est pas seulement à propos des femmes — si vous finissez par paniquer dans une situation de conflit réel, il n'y a pas une technique qui vous aidera, » déclara Mutsuko. « La première chose à apprendre est donc la présence d'esprit ! C'est ce qu'il vous faut ! Pas de panique ! Si vous n'apprenez pas cela, toute technique d'autodéfense sera inutile ! »

Présence d'esprit. C'était facile à dire, mais beaucoup plus difficile à réaliser.

Dans quelle mesure pourriez-vous garder la tête froide dans une situation de combat réel ? Yuichi en avait vécu plusieurs, et même lui ne pouvait pas en témoigner parfaitement.

« Donc, si un pervers vous attaque, la première chose que vous devriez essayer de faire est de courir, » dit Mutsuko. « Ne pensez même pas à vous défendre ! La prochaine chose à faire est d'appeler à l'aide. C'est aussi quelque chose qu'on ne peut faire que si on est calme. »

« C'est un conseil plus sensé que ce que j'attendais de toi, ma sœur..., » Yuichi avait été impressionné. Il s'attendait à ce qu'elle se mette à tuer avec joie.

« Toi, tais-toi ! Ah, et quand on appelle à l'aide, mieux vaut crier "feu" que "aidez-moi" ! » ajouta Mutsuko. « Ça augmente les chances que quelqu'un vienne. Bien sûr, l'isolement psychologique que l'on observe dans les villes modernes suggère que les gens pourraient ne pas venir même à ce moment-là, il est donc toujours bon de connaître au moins quelques techniques d'autodéfense que l'on peut mettre en œuvre dans des moments comme ça ! »

« Sakaki, puis-je poser une question ? » Kanako leva la main.

« Oui ? »

« Qu'en est-il de la différence de force entre les hommes et les femmes ? Si les hommes sont naturellement plus forts, est-il même possible pour une femme de se battre contre eux ? Je n'aime pas vraiment dire ça, mais j'ai entendu dire qu'il y a des endroits où on leur apprend qu'il vaut mieux ne pas se battre, car cela peut vous faire tuer. »

« Qu'est-ce que c'est que ce bordel ? » s'écria Mutsuko. « C'est du langage de perdant ! *Ne jamais se rendre* ! Entre faire le mort et se battre, il faut toujours se battre ! Même si *le* fait de te débarrasser de ta fierté te sauve, à quoi bon vivre après ça !? »

« Est-ce qu'on doit vraiment en faire une histoire de vie ou de mort ? » Yuichi avait versé de l'eau froide sur les flammes de Mutsuko. S'il la laissait continuer, elle pousserai t probablement de plus en plus la conversation dans la mauvaise direction.

« Ah, désolée, » dit Mutsuko. « Tu as raison. Il y a certainement une différence entre les forces des hommes et celles des femmes. Les individus diffèrent, naturellement, mais les femmes ont en moyenne moins de masse musculaire que les hommes. Ce sera un désavantage, mais je peux aussi dire que cela n'a pas trop d'importance. Disons que la force d'un homme est de dix et celle d'une femme de cinq. Mais si tu veux tuer quelqu'un, tu n'as besoin que d'un deux ! »

« Sœurette, je ne pense vraiment pas qu'il s'agisse de tuer..., » dit Yuichi.

« Qu'est-ce que tu racontes ? Le potentiel de tuer fait partie des techniques de dissuasion ! » déclara Mutsuko. « Quel est l'intérêt de leur faire un peu mal ? Eh bien, de toute façon ! Parler ne nous mènera nulle part, alors faisons une démonstration ! Attrape le poignet gauche de ta grande sœur et donne-moi ton plus beau halètement en sueur ! »

« Je ne vais pas haleter ! » Yuichi tendit la main droite et attrapa le poignet gauche de Mutsuko.

« Il y a beaucoup de choses que vous pouvez faire si on vous attrape, mais choisissons la plus orthodoxe ! C'est un peu comme la technique yorinuki de Shaolin Kempo ! » Mutsuko ouvrit la main gauche, et sans bouger le poignet, baissa son coude et le poussa vers l'avant. Ce petit geste avait suffi à la libérer. Elle avait ensuite utilisé sa main droite libérée pour frapper Yuichi au visage.

Quand il l'avait frappé, Mutsuko s'était avancée, avait écarté ses pieds, avait baissé ses hanches et avait plongé son coude en plein dans le plexus solaire de son frère.

« Tu as dit que c'était Yorinuki ! D'où vient le coup de coude ? » Yuichi déclara en colère, après que le coude ait frappé.

« C'est le yorinuki dingzhou ! C'est une combinaison de Shaolin Kempo et de Bajiquan ! » avait-elle déclaré.

« Ne te contente pas de bachoter des trucs comme ça ! » s'écria-t-il.

« Aww, mais j'ai l'impression d'être dans la bonne position ! Je dois bouger le coude ! C'est comme ça qu'ils agissent bien ensemble ! » Mutsuko semblait très confiante sur la combinaison, mais cela ne semblait pas convenir à une technique d'autodéfense.

Il suffisait de retirer sa main alors qu'un bon coup de coude de Dingzhou demandait beaucoup plus d'entraînement.

« Mais Sakaki n'a pas l'air trop affectée. Est-ce que ce mouvement fonctionne vraiment ? » demanda Aiko avec des doutes.

Il est vrai qu'une attaque d'autodéfense n'était pas bonne si elle ne pouvait pas faire sourciller l'ennemi.

« Eh bien... Les attaques de ma sœur ne sont pas si fortes que ça, » dit Yuichi. C'était facile pour lui de supporter une attaque qu'il savait qu'il allait venir.

« Oui, tu avais l'air surpris, mais tu aurais pu l'éviter, n'est-ce pas ? » demanda Natsuki, parlant comme quelqu'un de bien expérimenté avec Yuichi qui esquive ses attaques. Elle avait clairement trouvé étrange qu'il ait laissé l'attaque pitoyable de Mutsuko le frapper.

« Euh, ouais, je suppose que j'aurais pu esquiver..., » déclara Yuichi. Les compétences de Mutsuko en arts martiaux étaient considérables comparées à celles d'une fille moyenne du lycée, mais elles étaient loin de celles de Yuichi.

La raison pour laquelle Yuichi l'avait laissée toucher avait à voir avec une certaine compulsion dans son esprit, qui lui disait que s'il s'opposait à sa grande sœur, cela lui causerait des problèmes plus tard. Malgré tout, il hésitait à l'admettre devant une bande de filles.

« Voyons ce qui se passe si on vous attrape par-derrière ! » annonça Mutsuko. « Noro, veux-tu monter et essayer ? »

« Moi !? » Malgré sa surprise d'être nommée de façon inattendue, Aiko s'était approchée du tableau blanc avec obéissance.

« D'accord, Yu ! Attrape Noro par-derrière ! »

« Euh, es-tu sûre ? Tu ferais peut-être mieux de faire ça, sœurlette. » Yuichi hésitait. Même si c'était juste de l'entraînement, ça serait quand même un peu gênant d'attraper Aiko par-derrière.

« Je... Ça va aller ! Ne t'inquiète pas ! » dit Aiko, agitée.

Yuichi s'approcha timidement d'Aiko par-derrière, et l'enveloppa de ses bras. Il avait gardé juste assez de distance pour qu'ils se touchent à peine. Après tout, étant donné la différence de hauteur, la façon la plus naturelle pour Yuichi de l'attraper serait sa poitrine bien bombée. Ce serait vraiment gênant.

« Tiens-la plus fort ! Et fais des halètements ! » ordonna Mutsuko.

« Ce n'est pas possible ! Et c'est quoi cette obsession sur les halètements, sœurlette !? » Yuichi avait baissé ses hanches et avait enroulé ses bras autour de sa taille. Il n'avait pas besoin de respirer fortement pour sentir le doux parfum d'Aiko chatouiller son nez. Ça rendait Yuichi encore plus tendu.

« Tes deux bras sont bloqués dans cette position, mais en termes simples, les zones que tu peux bouger sont ta tête, tes jambes et tes hanches, » dit

Mutsuko. « Si tu es près de l'agresseur en termes de hauteur, tu peux essayer de lui casser le nez avec l'arrière de ta tête ! Mais dans ce cas, tu ne peux probablement pas l'atteindre. Noro, baisse tes hanches et écarte les jambes. »

« Comme ça ? » Aiko avait fait ce qu'on lui avait dit.

« Il peut être étonnamment facile de s'enfuir si l'on ne fait que s'affaisser, mais supposons que l'adversaire supporte son poids, » déclara Mutsuko. « Tu finiras par te pencher en avant. Tu vois, tu peux penser que tu ne peux pas bouger si on te saisit, mais tu peux faire plus que ce à quoi tu t'attendais. Maintenant, attrape la jambe de Yuichi. Une fois que tu l'as fait, tire-la vers l'avant autant que tu le peux, et quand sa jambe est de travers... puis accroupis-toi et casse-lui son genou ! »

« D'accord ! » dit Aiko.

« Ne t'avise pas de faire ça ! Toi aussi, ma sœur ! C'est de la folie ! » se plaignait-il en empêchant Aiko d'obéir aux ordres de Mutsuko.

« C'est une façon de compenser le différentiel de force homme-femme ! Utilise ton poids ! Bien sûr, ce n'est qu'une situation parmi d'autres, » ajouta Mutsuko. « Il est donc important de juger la posture de ton adversaire pour savoir ce que tu peux bouger et dans quelles directions ! »

« Alors, ça marcherait sur Sakaki ? » demanda froidement Natsuki.

« E-Eh bien... Je suppose que ça ne marcherait pas, » dit Mutsuko maladroitement. « Ah, mais tu peux lui enfoncer ton talon dans l'entrejambe ! Il n'y a aucun moyen d'entraîner les... boules... » Mais Mutsuko s'était arrêtée pendant qu'elle parlait. Elle se souvenait probablement que ça ne marcherait pas non plus sur Yuichi. « Et alors, qu'en est-il de ça ? Yu, cette fois, essaie de serrer une main autour de la bouche de Noro par-derrière ! »

Tandis qu'elle disait cela, il jeta un coup d'œil à Aiko. Elle hocha la tête, alors Yuichi fit ce qu'on lui disait.

Il avait enroulé son bras droit autour de sa taille, et avait serré sa main gauche sur sa bouche. C'était vraiment très gênant.

« Celui-ci est beaucoup plus simple, parce que tes mains sont libres ! » déclara Mutsuko. « Noro, essaie d'attraper l'un des doigts de la main qui te couvre la bouche, et casse-le ! »

« Oui, madame ! »

« Noro, ne fais pas ce qu'elle te dit ! » riposta Yuichi.

« H-Hein !? Je ne peux pas le bouger ! » Aiko saisit l'index de Yuichi avec ses deux mains et appliqua une pression. Même si elle n'essayait pas vraiment de le casser, c'était probablement toute la puissance qu'elle pouvait rassembler. Ce n'était pas suffisant pour casser un doigt.

« Ce que j'ai observé, c'est qu'il n'y a aucune technique qui fonctionne contre Yuichi..., » déclara Kanako, dans une déclaration qui avait ébranlé les fondements mêmes de l'autodéfense.

« Ce qui veut dire que si Sakaki attaquait une fille, elle serait complètement à sa merci, non ? » continua Natsuki, portant son coup de grâce.

« Oh, comment est-ce possible ? J'ai créé un monstre ! » cria Mutsuko.

« Tu ne t'en rends compte que maintenant, sœurlette !? » cria Yuichi.

La classe d'autodéfense s'était achevée sur un sentiment de désengagement de l'ensemble du club.

Partie 2

« Personnellement, Lady Aiko, je pense que vous n'avez pas besoin de self défense, » dit Néron en marchant à ses pieds, en forme de chien.

Ils étaient dans la forêt sur la propriété familiale d'Aiko, marchant le long chemin menant à la porte à son manoir.

« Je suppose que non, » dit-elle. « J'ai juste pensé que ce serait cool si ça marchait. »

« Ils disent qu'un faible apprentissage est une chose dangereuse. Et vous m'avez pour vous protéger, Lady Aiko. »

« Tu en sais beaucoup sur nos dictons locaux..., » Aiko pensait que Néron venait d'un autre pays. Mais s'il parlait couramment leur langue, il était peut-être naturel qu'il connaisse aussi les proverbes.

Après avoir marché un moment, Aiko aperçut une certaine agitation qui s'abattait devant le manoir. Il y avait un grand nombre de personnes qui allaient et venaient. Aiko passa prudemment la porte d'entrée, trouvant tout cela très suspect.

« Bienvenue à la maison, ma dame. » La bonne, Akiko, s'inclina avec une révérence en arrivant.

« Akiko, que se passe-t-il ? » demanda Aiko.

« Eh bien... la maîtresse décida brusquement de jeter toutes les ordures qui traînaient..., » même l'Akiko, habituellement calme, semblait un peu mal à l'aise.

Aiko regardait les gens aller et venir. Ils étaient vêtus de vêtements de travail et ressemblaient plus ou moins à des travailleurs de l'assainissement.

« Il y avait autant de déchets ici ? » demanda-t-elle.

« Eh bien, votre mère semble considérer tout ce qu'elle a acheté et laissé traîner comme de la merde. »

La mère d'Aiko, Mariko, était une enfermée qui ne faisait que regarder la télévision dans sa chambre. Les programmes de téléachat étaient l'un de ses programmes préférés et tout ce qu'elle voyait qu'elle aimait, elle l'achetait immédiatement.

C'est ce à quoi Akiko faisait allusion. Elle avait plus d'articles de santé et de beauté qui ramassaient la poussière qu'Aiko ne pouvait en compter. Mais si Aiko pensait certainement qu'ils étaient inutiles, Mariko s'était toujours obstinée à les garder. C'était une grande surprise de voir sa mère décider soudainement de les jeter.

« Hmm, je pense que je vais aller lui parler. » Aiko était montée au deuxième étage, mais au lieu d'aller dans sa propre chambre, elle était allée chez sa mère.

Elle avait ouvert la porte sans frapper et avait regardé à l'intérieur.

Elle avait été surprise.

La pièce sans fenêtre, pour une fois, était illuminée. Cela lui avait permis de constater, immédiatement, que la pièce était presque complètement vide. Même la télé bien-aimée de sa mère avait disparu.

Au centre se tenait Mariko, en survêtement, regardant autour d'elle avec un sourire satisfait.

Mariko Noro était une pure vampire. À cause de cela, elle ne pouvait pas être dehors au soleil, alors elle avait passé les heures de jour enfermée dans sa chambre. C'était peut-être pour cela que sa peau avait toujours eu l'air si pâle et malsaine, mais aujourd'hui, elle semblait très énergique.

« Maman ! Qu'est-ce qui se passe, bon sang ? » s'exclama Aiko.

« Oh, Aiko ! Je suis en train de désencombrer ! Déclenchement ! Je dis adieu à mon attachement aux biens simples ! Je n'avais jamais réalisé à quel point ça me ferait du bien de tout jeter et de tout ranger ! »

« Euh... eh bien, je suppose que c'est bon... Je veux dire, puisque c'est tes propres affaires que tu jettes..., » cela semblait encore un peu excessif, mais quand Aiko avait repensé à l'état d'encombrement dans lequel se trouvait la pièce auparavant, elle avait pensé que c'était après tout peut-être bien.

« Hein ? » Mariko regarda Aiko dans la confusion.

« Euh ? » Aiko inclina la tête. Elle avait un mauvais pressentiment.

« Euh... eh bien, je n'avais plus rien à jeter, alors j'ai pensé que je pourrais jeter des choses dont *tu* ne semblais plus avoir besoin..., » déclara sa mère.

« Maman ! Ne fais pas ce genre de choses sans me le demander ! » Aiko s'envola de la chambre de sa mère, et courut à la sienne en pleine panique.

C'était sans danger.

Maintenant qu'elle y avait réfléchi, c'était fermé à clé, de sorte qu'il n'aurait pas été possible pour sa mère de faire irruption et de commencer à jeter des choses.

Ensuite, Aiko s'était précipitée au sous-sol. C'était là que la famille mettait les choses qu'elle n'utilisait pas. Les possessions d'Aiko en faisaient partie.

Normalement, elle trouvait le sous-sol flippant et essayait de l'éviter, mais ce n'était pas le moment pour une telle réticence. Elle était arrivée à la

porte du sous-sol au moment où les hommes de ménage allaient emménager.

« Euh, excusez-moi. S'il vous plaît, laissez-moi passer, » dit-elle au fur et à mesure qu'elle s'enfonçait dans la pièce.

Une fois arrivée, elle s'était retrouvée entourée de ses vieux jouets et poupées de l'enfance.

« On nous a dit de tout jeter dans la salle de stockage ici. N'est-ce pas bien ? » demanda l'ouvrier.

« Hein ? Était-ce tout ce qu'il y avait là-dedans ? » Aiko était descendue en trombe, mais maintenant qu'elle était arrivée, ce qu'elle y avait trouvé ne semblait pas être grand-chose. C'était juste les jouets avec lesquels elle et son frère avaient joué, il y a longtemps.

Hm, eh bien, je suppose que je n'en ai plus vraiment besoin... pensa Aiko en jetant un coup d'œil autour d'elle, tous ces vieux jouets abîmés par le temps. Elle n'y avait jamais réfléchi depuis qu'ils avaient été placés ici, et elle ne les utiliserait probablement plus jamais. Peut-être qu'il n'y avait pas vraiment de raison de les garder dans le coin.

« D'accord, vous pouvez les emmener, » dit-elle enfin. Si cela pouvait aider sa mère à se sentir mieux, c'était un petit prix à payer.

Aiko avait commencé à faire demi-tour, mais s'était arrêtée. Elle avait le sentiment que quelqu'un la surveillait.

Mais ça ne peut pas être le cas..., pensa-t-elle.

Le sous-sol était plein de boîtes, avec beaucoup d'endroits sombres où la lumière n'atteignait pas. Mais elle pouvait voir d'un seul coup d'œil qu'il n'y avait personne autour d'elle. Il n'y avait plus que des jouets avec lesquels elle ne jouait plus.

Peu de temps après, Aiko avait commencé à recevoir des appels téléphoniques.

Au début, elle pensait que c'était une farce, mais ils n'arrêtaient pas. Même quand elle avait bloqué le numéro, ils avaient continué, comme s'ils se moquaient d'elle. Il était clair qu'il ne s'agissait pas d'appels téléphoniques ordinaires.

C'était déjà assez effrayant qu'elle n'eût même pas pu dormir toute une nuit. Les appels continuaient toute la nuit.

C'était comme cette vieille histoire de fantômes. L'endroit d'où ils appelaient s'approchait de plus en plus. Ils ne tarderont pas à atteindre la maison d'Aiko.

« Hmm... et tu dis que cette Dannoura a brusquement commencé à voir des chiffres sur la tête des gens ? » demanda Makina.

« Oui, » dit Yuichi. « Elle a dit que ça avait commencé pendant les vacances d'été, mais qu'elle ne l'a reçue de personne. Tu crois vraiment que ça n'a rien à voir avec les Externes ? »

Ils étaient dans la salle d'orientation des élèves. Makina et Yuichi parlaient, et Aiko écoutait, à moitié endormie.

Il semble que celle qui lui avait envoyé la lettre d'amour récemment était Chiharu Dannoura. Chiharu avait aussi des yeux spéciaux, comme ceux de Yuichi, qui lui permettaient de voir des choses que la plupart des gens ne pouvaient pas voir. Yuichi était venu demander à Makina si cela avait quelque chose à voir avec la guerre du Dieu maléfique.

« S'il n'y a pas eu de contact — en supposant que Dannoura ne ment pas — alors ce n'est probablement pas lié aux Externes, » déclara Makina. « Les sorties sont dramatiques. Nous aimons notre apparence tape-à-l'œil. Si un Externe donnait un Réceptacle Divin à quelqu'un, il le ferait d'une

manière qui laisserait une impression. »

« Donc ce n'est pas un Réceptacle Divin ? » demanda Yuichi.

« Eh bien, il n'y a rien d'inhérent à la connexion entre les Réceptacles Divin et les Externes, » déclara-t-elle. « Les Réceptacles Divins choisissent leurs hôtes au hasard, ou du moins, c'était comme ça à l'origine. Il y a donc une chance que Dannoura soit porteuse. »

« Si elle est porteuse, pourrait-elle détecter la résonance ? » demanda Yuichi.

« Oui. Tu voudrais peut-être lui demander de l'aide, si tu le pouvais. »

La conversation semblait s'éloigner de plus en plus d'Aiko. Ensuite, Aiko s'était effondrée contre Yuichi. Elle avait dû s'endormir.

« Qu'est-ce qui ne va pas, Noro ? » Yuichi la regardait avec inquiétude.
« Est-ce que ça va ? »

« Ah ? Euh, désolée. J'ai juste..., » les paroles d'Aiko étaient dites sur un ton groggy. Elle se demandait s'il serait approprié de lui dire qu'elle s'inquiétait de quelque chose d'aussi insignifiant que des coups de téléphone. En plus, ce n'était que des coups de fil. Ce n'était pas comme si Yuichi pouvait faire quoi que ce soit pour les arrêter.

« As-tu eu du mal à dormir dernièrement ? » demanda Yuichi. « Je n'étais pas sûr si je devais dire quelque chose, mais s'il y a quelque chose qui te tracasse, tu peux me le faire savoir, OK ? »

« Non, ce n'est vraiment rien... »

« Tu mens, » répondit Makina. « Je ne suis peut-être pas Sakaki, mais je peux identifier un mensonge ou deux. Quelque chose te tracasse profondément, n'est-ce pas ? »

« Eh bien..., » Aiko hésita.

« Dis-le-nous, c'est tout. Quoi que ce soit, je suis sûr que ma sœur peut s'en charger, » dit Yuichi en plaisantant en partie.

Aiko se sentait mieux.

Elle avait décidé de se confier à eux.

À moitié en marmonnant, Aiko commença à décrire la chose étrange qui lui arrivait.

Partie 3

Une légende urbaine : l'appel téléphonique de la Poupée Mika.

Il serait peut-être plus rapide de commencer par l'appel téléphonique de la Poupée Mary, car la poupée Mika n'était qu'une variante de ce modèle.

Un jour, une fille qui avait jeté sa poupée avait commencé à recevoir des appels téléphoniques.

« Je suis Mary, et je suis dans la déchetterie. »

Puis, le lendemain :

« Je m'appelle Mary, et je suis dans le parc au coin de la rue. »

Au cours de quelques jours, les appels se rapprochaient de plus en plus. Éventuellement...

« Je suis Mary, et je suis juste derrière toi. »

Et puis elle était apparue derrière elle. C'était ce genre d'histoire de fantômes.

L'appel téléphonique de la Poupée Mika était plus ou moins la même chose, sauf que la poupée était Mika, au lieu de Mary.

La principale différence était que la poupée Mika avait une voix officielle choisie par les fabricants, donc vous aviez immédiatement su que c'était Mika qui faisait les appels.

En d'autres termes, aussi incroyable que cela puisse paraître, il était évident dès le début que vous étiez appelé par une poupée.

Autrefois, les gens croyaient que les poupées avaient une âme. Même aujourd'hui, les funérailles de poupées étaient monnaie courante.

Pour les Japonais, c'était une histoire de fantômes qui avait frappé près de chez eux.



C'était une autre conférence familiale réservée aux frères et sœurs.

Il était environ 20 h. Mutsuko et Yoriko étaient assises autour de la table dans la chambre de Yuichi.

La fille qui avait été envoyée en vol plané était là aussi, avec un air renfrogné sur le visage.

L'histoire officielle de Mika était qu'elle était en CM1. La fille avait l'air d'avoir à peu près cet âge, et à part ça, elle ressemblait exactement à Mika.

« Yu, même si c'est une légende urbaine, c'est encore une petite fille, tu sais, » dit Mutsuko. « Tu aurais peut-être dû te retenir un peu plus, non ? »

« Je me suis retenu... mais j'ai dû m'appuyer, donc..., » Yuichi avait senti

quelque chose qui clochait, alors bien qu'il n'ait pas regardé en arrière, il avait encore restreint son pouvoir.

Yuichi pouvait saisir le sexe et l'âge d'une personne plus ou moins par le toucher, un autre fait que Natsuki qualifierait probablement de « flippant » si elle en entendait parler.

« Comment cela était-ce en se retenant !? » Mika, celle qui avait été frappée, s'y était opposée avec colère.

« Tu as réussi à t'en sortir avec quelques bleus, n'est-ce pas ? » demanda Yuichi.

« Oh, je suppose que c'est vrai ! Tu as de la chance, » dit Mutsuko. « Si Yu avait été sérieux, tu aurais peut-être perdu tes yeux, ton nez et tes oreilles ! »

« Je perds la plupart de mes cinq sens justes parce que je me tiens derrière une personne !? Regardez mon visage ! C'est vraiment gonflé ! » Mika montra sa joue en se penchant vers l'avant, le ton presque vantard.

« C'est de ta faute, n'est-ce pas ? » répondit Yoriko froidement.

Yori peut être froide de temps en temps..., pensa Yuichi. Il commençait à s'inquiéter un peu pour elle.

« De toute façon, n'est-elle pas un yokai assez dangereux ? » demanda Yuichi. « Ils n'arrêtent pas de t'appeler et de s'approcher, et à la fin, ils t'attaquent, non ? » La capacité d'apparaître derrière quelqu'un ressemblait certainement au pouvoir d'un assassin idéal.

« Attends une minute ! Je ne suis pas dangereuse ! » s'écria la jeune fille. « Je jouais juste un petit tour pour lui faire un peu peur ! Franchement, tu ne sais pas comment finit l'histoire !? »

« Comment ça se termine ? En fait, oui, que se passe-t-il après l'arrivée de

Mika ? » Yuichi connaissait l'histoire, plus ou moins, mais était assez vague sur la fin.

« Bonne question, » dit Mutsuko. « Il y a beaucoup de variations, mais en général, l'histoire se termine juste après qu'elle apparaît derrière la personne. Le reste est laissé à votre imagination, pour jouer sur vos propres peurs. » Mutsuko était assez bien éduquée sur les légendes urbaines, les histoires de fantômes et d'autres histoires de mystère.

« C-C'est bien ça ! C'est juste pour leur faire peur ! » s'écria la jeune fille. « Je n'avais pas l'intention de blesser quelqu'un ! C'est juste un avertissement contre le fait de jeter vos poupées à la poubelle ! »

« Tu dis : "C'est juste pour les effrayer", mais tu es entrée par effraction, alors..., » dit Yuichi. Expliquer la loi à un yokai peut sembler un peu inutile, mais cambrioler la maison de quelqu'un juste pour donner un avertissement semblait extrêmement inacceptable.

« Cela me fait penser, Yu, » dit Mutsuko. « Pourquoi Mika s'en prend-elle à toi ? »

« Oh, je tenais le smartphone de Noro, » dit Yuichi, montrant le smartphone dans sa main. « Elle a dit qu'elle recevait d'étranges appels téléphoniques et que ça la faisait flipper, alors j'ai décidé de l'aider. »

« Donc tu répondais aux appels à sa place. Et si elle était quand même venue à Noro, et pas toi ? Ce n'est pas ton genre de la laisser toute seule ! »



« Eh bien, euh, en fait..., » dit Yuichi.

« B-Bonne soirée..., » le placard s'était ouvert, et Aiko jeta un coup d'œil dehors, l'air un peu gêné à propos de tout ça.

« Noro, tu es si compacte et mignonne ! Je n'arrive pas à croire que tu étais dans le placard ! » cria Mutsuko.

« Voilà, c'est tout, » dit Yuichi. Il avait fait attendre Aiko dans le placard, en supposant qu'elle ne pouvait pas être attaquée par-derrière.

« Bien jouer, Yu ! Tu as fait entrer Noro dans ta chambre sans qu'on le sache ! » Mutsuko approuva.

« Je suis impressionnée que tu sois passé à côté de moi quand j'étais dans le salon, Grand Frère, » avait déclaré Yoriko.

Embarrassée, Aiko était sortie du placard pour s'asseoir à table.

« Mais vous auriez vraiment dû me consulter ! » ajouta Mutsuko. Elle avait l'air malheureuse, mais aussi un peu amusée.

« J'aime éviter de compter sur toi quand je le peux, » dit Yuichi. « En plus, je pensais que c'était juste un coup de fil anonyme. Bien sûr, je voulais aussi être en sécurité, au cas où. »

Yuichi s'habituaient assez bien à ces phénomènes étranges, c'est pourquoi il n'avait pas simplement rejeté les appels téléphoniques comme une farce. Mais même s'il ne voulait pas compter sur elle, il avait apporté le téléphone chez eux au cas où il le devrait.

« Ce qui veut dire que Noro est la raison pour laquelle Mika est sortie, » demanda Mutsuko.

« C'est exact, » dit Yoriko. « Ces choses commencent toujours quand quelqu'un jette une poupée. »

C'est exactement ça, pensa Yuichi. La propre expression de Noro suggérait que c'était vrai.

« Oui ! C'est scandaleux de jeter une poupée à la poubelle ! C'est pour ça que les gens comme moi punissent les gens comme elle ! » Mika avait frappé du poing sur la table en parlant.

« Je pense personnellement que c'est correct de mettre des poupées dont on ne veut plus dans les déchets combustibles, » déclara Yuichi. Il n'y avait rien de mal à jeter des jouets cassés ou non désirés, d'après ce qu'il pouvait voir. Yuichi ne comprenait pas pourquoi les poupées méritaient un traitement spécial.

« Je vois, » dit Mutsuko. « D'après ce que tu dis, c'est moins une légende urbaine qu'un fantôme contre le gaspillage. Peut-être une sorte de tsukumo-gami ? »

Les Tsukumo-gami étaient une classe de yokai : des esprits qui s'emparaient des objets en vieillissant.

« Mais pourquoi cela n'arrive-t-il qu'avec les poupées de Noro ? Cela ne peut sûrement pas arriver à tous ceux qui ont déjà jeté une poupée... » Mutsuko avait incliné la tête.

« Peut-être parce que je suis un vampire ? » demanda Aiko. Elle ne semblait pas avoir d'autres idées, mais il était difficile d'imaginer que votre poupée prendrait un esprit juste parce que vous étiez un vampire.

Il semblait beaucoup plus probable que Yuichi en soit la cause. Les mondes se mélangeaient à cause du Lecteur d'Âme, et cela provoquait de plus en plus de choses étranges qui commençaient à se produire dans son entourage.

« Tu sais, c'est trop ! » déclara Mika. « Ta maisonnée a jeté tant de poupées, bien sûr qu'elles vont commencer à te hanter ! C'est une leçon, tu sais ? Tu es riche, alors j'ai pensé que si je te menaçais, tu pourrais organiser un grand enterrement ! Pourquoi n'as-tu pas fait d'enterrement de poupée ? On aurait pu conclure un marché ! »

Mika se leva vers le visage d'Aiko pendant qu'elle parlait. Elle avait l'air d'avoir une mentalité de CM1.

« Ces funérailles de poupées ne sont pas un peu pénibles à gérer, non ? » demanda Yuichi. Il se demandait s'il y avait un temple à proximité qui les accueillerait. Cela lui avait semblé beaucoup d'efforts pour trouver un temple qui organiserait des funérailles de poupées et qui paierait pour cela.

« Jeter une poupée avec laquelle tu jouais quand tu étais enfant ne te rend-elle pas même *un peu* coupable ? » Mika avait poussé un doigt sur Aiko.

« En fait, je n'ai jamais beaucoup joué avec Mika, donc je n'ai pas beaucoup de souvenirs d'elle... J'étais plus avec les familles sylvaniennes... »

« Qu'est-ce que tu as dit !? » Les yeux de Mika s'ouvrirent en grand.

« Oh oui, tu as les familles sylvaniennes exposées dans ta chambre, » déclara Yuichi.

« Quoi !? C'est de la discrimination pour les poupées ! Qu'est-ce que tu aimes tant chez les lapins qui tiennent un Kappa prisonnier ? » s'écria Mika.

« Ah ! ceux-là n'étaient pas à vendre, » dit Aiko. « Mais je les voulais. »

Il semblait qu'il y avait eu une lignée de kappa dans les familles

sylvaniennes. Yuichi se souvint qu'elle lui avait décrit une fois, en étant très heureuse.

« Mais si tu ne te souviens même pas avoir été utilisé, pourquoi t'en prendre à elle ? » demanda Yuichi. Si tel était le cas, il semblait à Yuichi que cela n'avait rien à voir avec Aiko.

« D'ailleurs, c'était l'idée de ma mère de jeter les poupées, » dit Aiko. « Je ne vois pas pourquoi on me blâme pour ça. Pourquoi n'es-tu pas allé embêter ma mère ? »

« Tout le monde blâme toujours la mère ! C'est ridicule ! C'est toujours l'enfant qui joue avec la poupée ! » cria Mika.

« C'était mon frère qui jouait la maman de Mika, alors pourquoi n'es-tu pas allé le voir ? » demanda Aiko, assez cruellement. Kyoya ne voudrait probablement pas que son passé de joueur de poupées soit révélé dans un endroit comme celui-ci, ni qu'une légende urbaine yokai lui soit imposée.

« Je me demande si elle n'est pas la vraie poupée Mika, » commenta Yuichi. Elle ressemblait à Mika, mais c'était une vraie petite fille. Elle n'était pas du tout une poupée.

« C'est vrai, » dit la fille. « Je suis plutôt la protectrice des poupées Mika. Leur avatar ? Je suis la représentante de toutes les pauvres poupées Mika qui ont été jetées ! »

« Où est la vraie poupée Mika que Noro a jetée ? » demanda Yuichi.

« Elle est évidemment en train de brûler quelque part ! »

« Si tu es la protectrice des poupées Mika, ne devrais-tu pas sauver celle-là d'abord ? » Dans cette situation, pensa Yuichi, la plupart des gens voudraient sauver la personne en feu avant toute autre chose.

« Qu-Quoi qu'il en soit. ! Arrête d'être si négligente avec tes poupées ! »

Maintenant, je suis occupée avec mon programme de sensibilisation à la préservation des poupées, alors je vais y aller maintenant ! » Sur ce, Mika avait disparu, tout aussi abruptement qu'à son arrivée.

« Alors, c'est... résolu ? » demanda Aiko avec incertitude.

« Je n'ai aucune idée..., » dit Yuichi.

Il avait l'air d'avoir affaire à beaucoup plus de yokais ces derniers temps. L'idée que cela puisse continuer à se produire était une pensée fatigante.

« Je suis Mary, et je suis juste derrière toi ! »

« Je suis Jessie, et je suis juste derrière toi ! »

« Ruff, ruff ! Je suis Yoshiko, et je suis juste derrière toi ! »

« Je... suis... le robot... R1845A952... Temps... Standard... 215678... Soixante-huit... Centimètre... Derrière... Votre domaine... présent... aux... Coordonnées ! »

« Je suis le sergent Drake ! Juste derrière toi, soldat ! »

Tenant le smartphone d'une main, Yuichi s'était défoulé à chaque nouvel arrivant. Il s'y était déjà habitué. Il avait l'impression de n'avoir rien fait d'autre ces derniers jours.

Et aujourd'hui, une fois de plus, la chambre de Yuichi était remplie de personifications de poupées arrivantes.

« Hé, Noro ? » demanda-t-il. « Dis à ta mère d'arrêter de jeter des poupées. Cela commence à ressembler moins à une histoire de fantômes, et plus à *Toy Story*. »

Aiko était assise sur la couchette du bas — le lit de Yuichi — pour regarder. « Je sais. Je suis vraiment désolée... Maman s'est lancée dans

un tel désordre dernièrement, et nous avons des poupées qui traînent un peu partout... »

Après avoir entendu l'agitation, Mutsuko était venue dans la chambre de Yuichi. « Yu... as-tu amené Noro ici pour plus de temps personnel ensemble ? »

« Ce n'est pas du temps personnel ! Et Yori est là aussi ! » cria-t-il.

Yoriko, habituée à l'agitation de ces derniers jours, dormait profondément dans la couchette du haut. Elle était étonnamment calme.

« Oh ! Eh bien, si Yori n'était pas là, tu le ferais probablement, non ? » demanda Mutsuko.

« Faire quoi ? Et bien sûr que non ! » riposta-t-il.

Juste au moment où il disait cela, le smartphone sonna à nouveau.

« Je suis Booh ! J'adore le miel dans mon ventre ! »

Yuichi avait donné un coup de pied à l'ours jaune à travers la pièce avec un air d'ennui. « Ces choses ne peuvent pas venir ici sans appeler d'abord ? »

« Les monstres comme eux sont régis par des règles, » dit Mutsuko. « Ils doivent les suivre ! »

« Sakaki, je suis vraiment désolée, » déclara Aiko. « Je ne savais pas que ça finirait comme ça... »

« Ce n'est pas ta faute, Noro, » dit-il. « Mais combien de ces choses as-tu jetées ? »

« Euh... à peu près deux camions..., » dit Aiko en s'excusant.

« Et c'était que des jouets !? Les gens riches, je le jure ! » Yuichi avait vraiment été impressionné.

À la fin, il avait abattu toutes les poupées, les animaux en peluche et les robots jetés qui le hantaient, et il avait résolu la situation avec force.

Chapitre 6 : Première semaine de novembre : Yori est si populaire

Partie 1

Yoriko Sakaki était connue comme la plus jeune des magnifiques sœurs Sakaki.

Il était difficile de dire laquelle des deux était la plus belle, mais la plus jeune sœur, Yoriko, était certainement la plus populaire auprès des hommes. Elle occupait ce poste, en fait, par défaut, puisque la sœur aînée n'était pas populaire du tout.

Cela ne voulait pas dire qu'il n'y avait pas beaucoup d'hommes qui s'étaient intéressés à la beauté de la sœur aînée, mais cet intérêt n'avait duré que jusqu'à ce qu'ils apprennent à connaître sa personnalité. Maintenant que les excentricités de Mutsuko étaient connues de tout le monde, les hommes la laissèrent complètement seule.

Cependant, tout cela mis à part, Yoriko était vraiment populaire, et elle se voyait souvent proposée par des hommes plus âgés.

Les hommes plus jeunes s'étaient le plus souvent tenus à l'écart, et seulement quelques-uns au cours de l'année en cours (deuxième année du collège) l'avaient approchée, et quelques-uns de plus en troisième année, mais ils ne représentaient qu'un faible pourcentage du total.

La grande majorité des hommes qui l'avaient approchée étaient des

lycéens. Elle avait aussi été approchée par des étudiants de l'université, mais il était difficile de dire à quel point c'était grave.

Comme le suggère le fait qu'elle avait souvent été approchée par des garçons au lycée, la beauté de Yoriko était bien connue dans toute la ville. Elle n'avait jamais été avec des groupes sociaux du lycée, mais ils venaient quand même lui demander de sortir avec elle simplement parce qu'ils l'avaient aperçue ou qu'ils avaient vu une photo d'elle.

En d'autres termes, soit ils ne se souciaient pas de sa personnalité, soit ils imaginaient simplement une personnalité à partir de ce qu'ils voyaient.

Yoriko y voyait quelque chose d'inattendu. Elle savait qu'elle était belle et que ce n'était pas que de la beauté naturelle. Elle avait travaillé dur chaque jour pour mettre en valeur cette beauté, et avait même étudié sérieusement la mode pour la faire ressortir encore plus. Si elle n'était pas assez belle pour charmer les hommes par douzaines, elle ne pouvait pas avoir l'homme qu'elle voulait.

Mais même en sachant que c'était inévitable, Yoriko trouvait que c'était une terrible nuisance. Elle considérait le processus de refus de tous ces hommes comme un simple travail. Peu importe qui c'était, il n'y avait jamais eu besoin d'y réfléchir.

Elle n'avait pas pris la peine d'évaluer leur apparence, de détecter leur personnalité, de considérer leur compatibilité ou de tester la force de leurs sentiments. Elle avait agi avec chacun d'eux d'une manière complètement mécanique. Aucun d'entre eux n'avait la moindre chance.

Alors quand elle avait écrasé le dernier espoir, elle ne faisait que gérer les choses comme elle l'avait toujours fait.

C'était arrivé dans un café moderne près de la gare. Deux lycéennes, vêtues d'uniformes de marin, s'étaient assises à une table près de la fenêtre.

La fille aux cheveux longs assise à la fenêtre était Yoriko Sakaki. La fille aux cheveux courts assise près de l'allée était Karen Hanagasumi. Elles étaient toutes les deux en deuxième année de collège. Elles étaient dans la même classe, et elles étaient meilleures amies.

« Ce garçon que tu as refusé récemment. J'ai entendu dire qu'il a commencé à sortir avec Otori de la classe 2 et qu'il s'est fait larguer après trois jours, » déclara Karen.

Yoriko n'écoutait pas vraiment sa meilleure amie. Elle regardait distraitement par la fenêtre, pensant à la façon dont elle aimerait rentrer bientôt à la maison pour voir son grand frère, Yuichi. Pourtant, même ce comportement frivole lui donnerait l'air d'une beauté mélancolique pour tout le monde autour d'elle.

Karen était elle-même très séduisante, mais elle était bien inférieure face à Yoriko. Naturellement, toute personne qui serait jalouse de chaque petite chose de ce genre ne pourrait jamais supporter la présence de Yoriko, alors Karen était plus du genre à voir leur amitié comme quelque chose dont elle pouvait se vanter.

« On dit qu'Otori est riche, mais elle continue à sortir avec des mecs et à les larguer, » commenta Karen. « C'est un peu louche, hein ? Tu ne penserais pas qu'une fille riche pourrait s'en tirer comme ça, n'est-ce pas ? »

Enfin, les paroles de Karen imprégnèrent les pensées lointaines de Yoriko. Son amie parlait d'un garçon de troisième année qu'elle avait rejeté, mais il y avait quelque chose d'un peu bizarre dans ce qu'elle avait dit.

La fille en question avait en fait largué un homme après une journée et un autre après deux jours.

« J'ai entendu dire qu'elle donnerait une chance à n'importe quel homme

tant qu'il est beau, » déclara Yoriko. « Puis elle le largue toujours en disant : "Désolée, ça ne marche pas". »

« Hein ? Tu le savais donc ? » Son amie avait l'air surprise. « En vérité, tu en sais beaucoup sur Otori... »

« C'est elle qui me l'a dit..., » répondit-elle.

Akane Otori avait récemment été transférée dans leur école et, en un clin d'œil, elle avait pris la tête de la deuxième classe. Yoriko savait ces choses parce qu'Otori elle-même le lui avait dit personnellement, la jeune fille avait apparemment décidé de forger une rivalité avec elle pour une raison inconnue.

Personnellement, je m'en fiche que les hommes m'aiment ou non..., pensa Yoriko. Mais apparemment, c'est ce qui préoccupait Otori. Elle n'aimait pas le fait que les hommes veuillent toujours d'abord sortir avec Yoriko avant de penser à elle. Et le fait qu'elle ait fait tout ce chemin pour lui parler de telles choses suggérait une attitude extrêmement effrontée.

« Comme une réunion sur qui dirige ? » demanda Karen. « Pour elle, tu es la reine ! »

« S'il te plaît, arrête de m'appeler comme ça, » dit Yoriko avec lassitude.

La hiérarchie dans sa classe de primaire n'avait été que vague, mais c'était devenu très clair au moment où elle était arrivée au collège. Personne ne l'avait dit à haute voix, mais il y avait une entente tacite au sujet de qui était à quel niveau, et à quel niveau vous vous situez.

Yoriko n'en avait pas l'intention du tout, mais à un moment donné, elle avait fini par être vénérée comme la première de la classe. Tout le monde semblait le reconnaître, et Yoriko avait décidé qu'elle ne se disputerait pas, tant que la classe restait en paix.

« Alors, pourquoi venir me voir pour un conseil romantique ? » ajouta Yoriko. « Je ne pense vraiment pas pouvoir t'aider. »

Apparemment, une amie de Karen voulait demander conseil à Yoriko. C'est pour ça qu'elles devaient se retrouver au café sur le chemin du retour.

Yoriko avait rejeté un certain nombre d'hommes, mais c'était toujours à ce moment-là que les hommes venaient la voir. Elle ne connaissait pas grand-chose à l'amour, et elle n'était pas particulièrement douée pour le gérer. Si cette personne voulait savoir comment faire pour qu'un gars qu'elle aimait la remarque, eh bien, c'était quelque chose que Yoriko voulait elle-même apprendre.

« Je suis désolée, ils ont tellement insisté... »

Karen semblait si désolée, Yoriko ne pouvait pas vraiment la blâmer. En plus, c'était une faveur pour une amie, alors elle avait décidé qu'elle pouvait aussi bien jouer le jeu. Une fois que cette amie lui aura raconté la situation, il était tout à fait possible qu'elle puisse lui donner quelques conseils. Et si elle ne savait pas quoi faire, elle pouvait le dire.

« Eh bien, c'est très bien. » Yoriko avait vérifié sa montre-bracelet. C'était l'heure qu'ils avaient prévue.

« Karen, désolé je suis en retard ! »

Yoriko leva les yeux pour voir deux hommes en blazer debout à côté de la table où elles étaient assises.

Dans la confusion, elle regarda Karen, mais la jeune fille souriait avec un grand sourire, faisant signe aux deux hommes. Avant que Yoriko ne puisse dissiper sa confusion, les deux hommes s'étaient assis en face d'elles.

« Karen ? Qu'est-ce qu'il se passe ? » Yoriko s'était mise à la regarder fixement, et avec une certaine froideur. Ce n'est pas ce qu'on lui avait dit.

« Hein ? Il a besoin de conseils romantiques, comme je te l'ai dit, » déclara Karen. « Oh, celui de droite est Takuma. C'est mon petit ami. Celui de gauche est Subaru, celui qui veut des conseils. »

Yoriko ne reconnaissait pas l'uniforme, mais il semblait être un lycéen. Takuma était assez séduisant, mais semblait plutôt frivole. L'uniforme de Subaru était froissé, et il avait un air négligé. Il avait la chance d'avoir un beau visage, mais ses cheveux bruns teints lui donnaient un air plutôt sauvage.

« En tant qu'élève du collège, je doute d'être capable de donner des conseils romantiques à quelqu'un au lycée. Puis-je y aller maintenant ? » déclara Yoriko rapidement, réalisant qu'elle était tombée dans un piège. Elle voulait croire que Karen n'avait pas fait ça malicieusement. C'est probablement le lycéen devant elle qui avait élaboré le plan, puis manipulé Karen pour obtenir ce qu'il voulait.

« Attends un peu, » protesta le lycéen. « La chose sur laquelle je veux des conseils, toi seule peux m'aider. »

L'attitude de Subaru était complètement inappropriée pour quelqu'un qu'il venait de rencontrer. Yoriko avait pris sa décision : c'était un ennemi.

« Je veux que tu sortes avec moi, » ajouta le gars.

Yoriko devait faire face à ces problèmes de temps en temps. Des voyous comme lui pensaient que s'ils pouvaient être forts, ce serait suffisant. Ils pensaient pouvoir obtenir tout ce qu'ils voulaient tant qu'ils prenaient l'initiative.

Yoriko se leva. « Je suis désolée, je ne sortirai pas avec vous. Je ne

changerai pas non plus d'avis à ce sujet plus tard. »

Yoriko avait été claire comme elle l'avait toujours été. Elle changeait parfois sa façon de le dire en fonction de l'attitude de la personne, mais elle ne devait pas laisser de place à la discussion lorsqu'elle rejetait quelqu'un.

« Karen, bougeons. Je m'en vais, » déclara Yoriko.

Karen se leva rapidement.

Yoriko savait qu'elle était peut-être un peu trop dure, mais elle était vraiment en colère, et elle ne pouvait pas le cacher. Elle avait pris son sac et avait essayé de quitter la table.

Mais alors qu'elle passait, Subaru avait saisi sa main droite. « Attends ! »

Yoriko avait senti les ennuis arriver. Pourquoi avait-il dû prolonger leur embarras ? Pourquoi n'avait-il pas pu la laisser partir ?

Yoriko se retourna et tordit légèrement son poignet. Rien que cela suffisait à lui libérer la main, mais elle n'était pas satisfaite de cela. Elle avait ensuite saisi son propre poignet et l'avait tiré vers le bas. Surpris par la force de Yoriko, Subaru s'élança vers l'avant dans l'allée.

Puis Yoriko avait enfoncé son genou droit dans le visage de Subaru. Subaru était tombé dans l'allée, saignant du nez d'une manière spectaculaire.

Puis, Yoriko marcha tranquillement à travers l'agitation qui s'ensuivit.

Elle savait qu'elle était allée trop loin. Il y aurait eu bien d'autres façons plus pacifiques de régler les choses.

Et bien sûr, l'incident qui était sur le point de se produire serait entièrement causé par l'humeur acérée de Yoriko.

Partie 2

« Et c'est ce qui s'est passé ! » s'exclama Yoriko. « Karen n'est-elle pas horrible ? »

« Hein ? Attends un peu. Qu'est-il arrivé à ce Subaru ? » demanda Yuichi.

Yoriko essayait de se faire passer pour la victime dans l'histoire, mais Yuichi avait des doutes. Ce type Subaru s'était clairement comporté comme un crétin, mais elle n'avait pas à lui en vouloir à ce point.

« Qui s'en soucie ! C'est de sa faute s'il m'a attrapé le bras comme ça ! » s'écria Yoriko.

Mutsuko, Yoriko et Yuichi étaient assis autour de la table à la maison Sakaki. Leur mère était aussi tout près.

Leur mère s'appelait Tamako Sakaki. L'étiquette au-dessus de sa tête disait « Maman ». Pour l'instant, d'après Yuichi, les étiquettes de sa famille ne signifiaient rien d'autre que ce qu'ils disaient. L'étiquette de son père était aussi « Papa ».

Ils mangeaient du yakiniku ce soir-là, alors il y avait un gros tas de viande sur une assiette.

« Oh, mon Dieu, ça a l'air terrible. » Leur mère avait écouté l'histoire avec une insouciance choquante, au vu de la scène décrite, alors qu'elle empilait inlassablement de la viande sur la plaque chauffante.

« Mais Yori, tu ne peux pas infliger de la violence aux gens en plein jour ! Tu dois le faire comme Yu, secrètement, là où personne ne peut jamais voir ! » annonça Mutsuko en avalant une languette de viande.

« Ne dis pas "comme moi" ! » protesta Yuichi. « Pourtant, notre sœur a raison. La personne que tu as battue a aussi sa fierté, tu sais ? Certains

garçons ne pourront peut-être jamais se montrer en public après s'être fait tabasser par une collégienne devant tant de gens. »

Cependant, Yuichi n'était pas vraiment inquiet pour ça. Si tu perdais la tête à cause d'un acte commis par une collégienne, tu finirais généralement par avoir l'air pire. Il était presque sûr que ce Subaru n'était pas si stupide.

« Mais qu'est-ce qui se passe avec les collégiennes de nos jours ? » avait-il ajouté. « Ton amie Karen a vraiment un petit ami du lycée ? »

« On dirait, » dit Yoriko en mangeant sa viande. « J'ai seulement entendu parler de lui aujourd'hui. Mais il y a beaucoup de filles comme elle. »

« Wôw... les collégiennes de nos jours sont vraiment quelque chose, » déclara Yuichi.

Les collégiennes sont encore des enfants, ajouta Yuichi en silence alors qu'il trempait sa viande dans la sauce.

Les enfants de la famille Sakaki mangeaient beaucoup. Malgré cela, ils n'avaient jamais semblé prendre du poids, probablement parce qu'ils avaient tous des passe-temps actifs. Yoriko n'avait pas suivi un entraînement au combat extrême comme Yuichi, mais elle avait quand même reçu quelques leçons d'arts martiaux.

« Mais est-ce que les choses ont été gênantes pour cette Karen après ? » avait-il ajouté. Après tout, l'ami de son petit ami s'était retrouvé au sol. Yuichi serait dans le désarroi après quelque chose comme ça.

« Eh bien, le petit ami n'avait pas vraiment l'air d'être du genre loyal, » déclara Yoriko. « De toute façon, ils vont probablement se séparer en un rien de temps. Je suis sûre que tout ira bien. »

En tant que romantique selon les classiques, Yuichi s'était trouvé plutôt

choqué par ce comportement. « Tu sors avec des gens et tu romps avec eux comme ça ? »

« Mais, Grand Frère ! Et s'il ne recule pas vraiment ? Et si on s'en prend encore à moi ? » demanda soudain Yoriko, comme si elle venait d'avoir une idée brillante.

« Je suppose qu'il pourrait le faire, » répondit-il.

« Ouais ! Et j'ai peur ! Peux-tu m'accompagner à l'école un moment ? » demanda Yoriko.

« Hein ? Pourquoi devrais-je le faire ? » demanda-t-il.

« Et s'il s'en prend à moi pour se venger !? » demanda Yoriko.

« Eh bien... tu l'as déjà battu une fois. Ne pourrais-tu pas le refaire ? » Yuichi ne voyait pas pourquoi il faudrait plus. D'après ce qu'il avait entendu, Subaru était un garçon querelleur, mais pas grand-chose d'autre. Yoriko était probablement assez forte pour s'occuper de lui, surtout si elle avait sa clé à L pour se protéger.

« Et s'il amène un groupe ? Je ne peux pas combattre un groupe ! » protesta Yoriko.

« Un groupe ? Est-ce qu'ils enverraient vraiment un groupe contre une collégienne ? » demanda Yuichi avec scepticisme.

Même ainsi, quand elle l'avait dit comme ça, il s'était inquiété. Yuichi n'avait pas vu le type, donc il ne savait pas à quel point il pouvait être persistant.

« Yu, tu as ma permission de sauter le club ! Reste avec Yori un moment ! » Mutsuko était entrée dans la discussion, reflétant l'insistance de Yoriko.

Yuichi avait toujours l'impression que Yoriko l'avait provoqué elle-même, mais il ne pouvait s'empêcher d'être doux avec sa petite sœur. Il ramènerait Yoriko de l'école à la maison pendant un moment.

Quand Yuichi s'était approché de la porte de son collègue, il avait trouvé Yoriko debout là, l'air insatisfait.

Il pensait qu'il s'était peut-être passé quelque chose à l'école, mais son expression aigre n'était pas apparue avant que Yuichi n'arrive. Ça veut dire que c'était contre lui qu'elle en voulait.

À côté de Yoriko se tenait une petite fille aux cheveux courts — son amie Karen, très probablement. Il craignait que les choses soient devenues gênantes entre elles, mais apparemment, elles ne l'avaient pas fait. L'étiquette de la fille était « Étudiante du Collège », donc elle semblait assez innocente.

« Yori, tu m'as demandé de venir, » dit-il. « C'est quoi cette bouderie ? »

« Oui ! C'est ça ! Je m'y attendais ! » s'écria Yoriko, fusillant du regard une zone proche de son frère.

Le regard fixe de Yoriko était focalisé sur Aiko, qui se tenait à côté de Yuichi. Il lui avait raconté ce qui était arrivé à Yoriko à l'école, et elle avait fini par venir.

« Ah... euh, j'ai pensé que le fait d'avoir plus de gens autour de toi pourrait être un meilleur moyen de dissuasion contre les cinglés, » dit Aiko, en grimaçant devant le regard intense de Yoriko.

« Je n'ai pas besoin de plus de monde ! J'ai juste besoin de mon frère ! *Tu vas nous faire trébucher !* Je te connais, Noro, et tu seras pris en otage ! » cria Yoriko.

« Je ne serai pas prise en otage..., » déclara Aiko, agitée.

Karen les avait interrompues. « Salutations. Merci de vous occuper de Yoriko. Je suis Karen Hanagasumi. » Elle leur avait fait un salut assez bas. Elle semblait gentille et polie, certainement plus responsable que la description de Yoriko ne l'avait fait entendre.

« Oh, merci, » dit Yuichi. « Et j'ai entendu dire que vous avez pris soin d'elle pour nous aussi. »

« Pas du tout, » dit Karen. « C'est elle qui prend soin de moi. Ah, et est-ce votre petite amie ? »

« Karen ! Ne le regarde pas quand j'ai le dos tourné ! » Yoriko se fâchait vers Aiko, mais maintenant c'était Karen qui l'avait mise en colère.

« C'est quoi le problème ? » demanda Karen. « J'ai rompu avec Takuma. »

Vraiment, qu'est-ce qu'il y a avec les collégiens de nos jours..., Yuichi craignait également que le petit déchaînement de Yoriko ne mette à rude épreuve cette relation, mais Karen semblait vraiment indifférente à celle-ci.

« Veux-tu aussi venir avec nous, Karen ? » demanda Yuichi.

« Oui ! On rentre toujours à pied ensemble, » répondit Karen.

Ils marchèrent donc tous les quatre ensemble.

Bien qu'il lui ait demandé de l'escorter chez elle, il n'y avait en fait qu'une dizaine de minutes de marche depuis le collège jusqu'à leur domicile. Il était très probable qu'il ne se passerait rien. Yuichi pensait qu'ils s'inquiétaient probablement trop.

« J'ai compris ! » dit soudain Karen. « C'est donc ton grand frère. Je croyais que tu exagérais, mais il est plutôt sexy. Il te ressemble aussi beaucoup. »

« Karen... sais-tu ce qui arrive aux gens quand je les combats sérieusement ? » demanda Yoriko sombrement.

« Ils finissent avec un nez qui saigne comme Subaru ? » demanda Karen.

La plus grande partie de la marche de retour à la maison se faisait dans des quartiers résidentiels. Les routes étaient étroites, ce qui empêchait même deux voitures de se croiser. À certains moments de la journée, les routes peuvent être inondées de monde. Mais Yuichi ne pouvait pas baisser sa garde juste parce que c'était un quartier résidentiel.

« Sakaki, je ne pense pas qu'il va se passer quoi que ce soit, » déclara Aiko. « Yoriko voulait juste se faire un peu dorloter par toi ? »

« C'est ce que je pensais, » dit Yuichi. « Mais on dirait qu'il était plus obstiné que je ne l'imaginais. »

Yuichi avait senti quelqu'un les suivre depuis un moment. Il se concentrait sur cette présence, et il était clair que leur groupe était la cible.

En plus, je doute qu'il veuille juste avoir une discussion... Yuichi détectait une claire aura de malice qui visait à tous les coups Yoriko.

« Yori. Je tourne à gauche, » chuchota-t-il.

Yuichi était sorti par devant et avait refusé de passer par un chemin. Yoriko et les autres étudiants suivirent naturellement.

Après un certain temps, ils étaient arrivés sur un terrain vacant qui était à vendre.

« Sakaki, que se passe-t-il ? » demanda Aiko, un peu confuse. Même s'il n'y avait personne, elle semblait se sentir coupable à l'idée de marcher sur la propriété de quelqu'un d'autre sans permission. L'expression de Yoriko était indifférente, suggérant qu'elle avait deviné ce qui se passait,

tandis que Karen ne semblait rien trouver d'étrange à cela.

« Attendons une minute, » dit Yuichi. « S'il nous piste, il pourrait nous ignorer pour aujourd'hui. »

Et s'il est encore plus dangereux, il sait peut-être déjà où se trouvent notre maison et notre chemin habituel vers l'école...

Dans ce cas, leur harceleur avait peut-être déjà réalisé qu'il s'était écarté de son chemin. Alors, comment réagirait-il ?

Alors que Yuichi se demandait ça, leur poursuivant apparut devant eux.

Il n'était pas seul. Deux autres hommes venaient de la direction opposée à celle d'où ils étaient arrivés.

La principale personne qui les suivait était probablement Subaru, l'homme que Yoriko avait humilié. Il portait un blazer, tout comme les deux hommes qui étaient avec lui. Les uniformes suggéraient qu'ils venaient d'une école préparatoire locale, mais tous les trois avaient « Délinquant » écrit au-dessus de leur tête. Leurs uniformes avaient l'air assez froissés, mais pas assez pour que l'on croie qu'il s'agisse de voyous.

Il y a quelque chose d'étrange là-dedans..., pensa Yuichi.

S'ils avaient eu la prévoyance de les suivre et de préparer la force du nombre, pourquoi porteraient-ils des uniformes qui leur permettraient de découvrir facilement leur identité ? Mais peut-être qu'ils n'y avaient pas vraiment réfléchi.

« Tu es Yuichi Sakaki, c'est ça ? » dit l'un des hommes. « T'as de la chance d'avoir toutes ces filles dans le coin, hein ? »

« Hein ? Pourquoi moi ? Et comment me connais-tu ? » demanda Yuichi. Il ne s'attendait pas à ce que le sujet tourne si brusquement vers lui. Mais s'ils étaient délinquants, il y avait une chance qu'ils le connaissent. Il

n'était pas sûr de la raison pour laquelle ils le connaissaient.

« Hein ? Tu as une bonne opinion de toi-même, hein ? » demanda l'homme.
« On s'en fout de toi. On a découvert ton existence en faisant des recherches sur Yoriko. »

C'était difficile de faire face à une telle agressivité soudaine.

Subaru se tenait à la tête du groupe, avec les deux autres derrière lui. En revanche, les filles avec Yuichi avaient bougé pour se cacher derrière lui. Mais bien sûr, toutes les trois ne pouvaient pas se cacher en même temps, ce qui donnait une image assez étrange.

« Écoute, je suis désolé que ma sœur soit allée trop loin avec toi, » déclara Yuichi. « Elle devrait s'en excuser. Mais je suis presque sûr qu'elle ne sortira pas avec toi pour le moment. En plus, elle est au collège. C'est encore une enfant. Pourquoi les lycéens la visent-ils ? C'est bizarre. » Yuichi avait résolu beaucoup de problèmes de violence dernièrement, mais il préférait quand même en parler quand c'était possible.

« Hein ? Pourquoi devrais-je m'excuser ? » s'exclama Yoriko.

« Yori, calme-toi quelques minutes, » réprimanda Yuichi.

« Vous ne comprenez pas la situation dans laquelle vous vous trouvez ? » demanda Subaru avec suffisance.

« Quelle situation ? » Yuichi ne comprenait pas vraiment ce que cet homme voulait dire. Sa seule opinion sur la situation était qu'ils avaient l'air plutôt stupides.

« Nous avons trois gars de notre côté qui savent comment se battre, » déclara Subaru. « Tu es tout seul. »

Il n'avait pas l'air de compter les filles. Peut-être avait-il oublié ce que Yoriko lui avait fait, ou alors, faisait-il comme si de rien n'était.

Il avait l'air d'être une personne difficile à traiter, le genre de gars qui avait fait son chemin pendant longtemps en se basant sur le fait d'être « assez coriace ». Le fait qu'il avait sous-estimé Yuichi suggérait qu'il était peu susceptible d'écouter la raison.

« Euh, écoute. Disons, hypothétiquement, que vous m'auriez battu tous les trois, » dit Yuichi. « Qu'est-ce que vous ferez après ça ? Kidnapper les trois filles ? Ce n'est pas un manga, vous savez. Faire cela dans la vraie vie pose d'énormes problèmes. Même si vous êtes protégé par les lois sur les mineurs, le monde est aujourd'hui sévère à l'égard de ce genre de choses. Il n'y aura pas beaucoup de clémence pour vos crimes. Vous êtes dans une école préparatoire, non ? Ne réalisez-vous pas que ça ruinerait votre vie ? »

Yuichi espérait que le raisonnement les convaincrerait. Mais au lieu de cela, ils avaient semblé l'interpréter comme une moquerie.

Subaru était furieux. Il avait avancé sa jambe gauche et avait frappé Yuichi au visage avec son poing droit. Cela devait être ce dont il parlait quand il avait dit qu'il savait se battre — qu'il n'était pas qu'un débutant qui bougeait un peu ses bras. Mais pour Yuichi, le mouvement semblait lent comme de la mélasse.

Les artistes martiaux célèbres avaient souvent des anecdotes sur des moments où ils avaient réussi à se débrouiller pour vaincre totalement l'autre dans un combat. La tentative de Yuichi de parler avait mis son adversaire en colère et cela l'avait énervé, ce qui suggérait qu'il avait encore besoin de s'entraîner. Le fait que Yuichi ait été capable de réfléchir pleinement à cette idée était un signe de la lenteur de l'attaque de Subaru.

Yuichi repoussa la main, sans même se donner la peine de l'esquiver, puis frappa le menton de Subaru avec ses doigts étendus. Bien qu'il ait attaqué en deuxième position, son coup avait frappé le premier, et Subaru était tombé comme un sac de patates.

« C'était un réflexe, d'accord ? » dit Yuichi, agité. « J'essayais vraiment d'en parler. »

« Sakaki, à qui essaies-tu de trouver des excuses ? » demanda Aiko. Sa voix avait ramené Yuichi sur terre.

Les deux copains de Subaru s'étaient enfuis, laissant leur chef sur le sol dans un tas de débris. Yuichi l'avait traîné dans un coin du terrain abandonné et l'y avait laissé.

« D'accord ! » dit Yuichi.

« Qu'est-ce qui est "d'accord" ? Après tout ce que tu as dit à propos d'enseigner à Yori que la violence cyclique ne résout rien..., » dit Aiko, semblant sincèrement déçu.

« Ton frère est vraiment quelque chose..., » déclara Karen, impressionnée, comme si elle venait de réaliser ce qui s'était passé.

« C'est mon magnifique frère aîné ! Mon Magnifique Grand Frère ! » dit Yoriko, complimentant Yuichi avec un terme qu'il n'avait jamais entendu utiliser auparavant.

Mais Yuichi soupçonnait que ses actions allaient rendre les choses encore pires qu'avant. Il avait vaincu Subaru trop facilement. Subaru n'aurait pas l'impression d'avoir perdu. Si Yuichi avait vraiment voulu régler les choses, il aurait dû le battre assez fort pour ne plus jamais penser à s'opposer à lui.

Mais alors qu'il était facile d'utiliser la force contre un yakuza armé, Yuichi hésitait à aller aussi loin contre un simple lycéen.

Donc à la place, il aurait juste à gérer les choses comme elles allaient arriver.

Partie 3

L'homme était connu sous le nom du « Roi ».

C'était un surnom qui pouvait être utilisé pour se moquer, mais dans son cas, c'était un signe de respect. Puisqu'il n'y avait pas d'intention ridicule derrière ce surnom, le Roi l'accepta lui-même.

Subaru n'aurait jamais pensé qu'il pourrait parler au Roi en face à face.

Le Roi était une légende.

Personne ne connaissait son âge avec certitude, mais Subaru avait entendu dire qu'il était un jeune homme. Il y avait même des rumeurs qui disaient qu'il était encore au lycée. Pourtant, malgré sa jeunesse, il commandait plus d'un millier d'hommes et avait même affronté les yakuzas. Il avait la main dans de nombreuses activités louches, et en investissant ses économies accumulées, il s'était bâti une fortune.

Cette même légende se tenait devant Subaru en ce moment même. Ils se trouvaient dans une pièce d'un nouveau bâtiment moderne : un immeuble de bureaux avec toutes les installations les plus modernes. Le Roi était assis avec les jambes croisées sur un bureau d'aspect cher.

Comme les rumeurs le disaient, le Roi ressemblait à un jeune homme. Il semblait avoir à peu près l'âge de Subaru et était un peu petit, mais l'aura de violence qui planait autour de lui atténuait toute différence de hauteur.

Le Roi était entouré d'hommes au garde-à-vous. Ils étaient tous habillés différemment : certains portaient des costumes, d'autres des chemises sans manches malgré la saison. Les poches des costumes avaient l'air étrangement gonflées, et toute peau visiblement exposée était couverte de tatouages.

Subaru s'inclina instinctivement. L'homme devant lui semblait être un leader né. Il était clair rien qu'en le regardant qu'il était quelqu'un de spécial.

Comment les choses s'étaient-elles passées ?

Après tout, Subaru n'avait pas réussi à abandonner Yoriko Sakaki. Mais il savait que s'il essayait de s'en prendre aux frères et sœurs Sakaki sans plan, il finirait probablement de la même façon qu'avant.

Il avait besoin d'un plan, alors il avait décidé de parler à l'un des garçons plus âgés qu'il fréquentait à l'école. Plutôt que d'aller au lycée, celui-ci avait rejoint le milieu criminel.

Si Subaru avait eu le choix, il aurait préféré rompre les liens avec cet homme. L'apparence délinquante de Subaru n'était là que pour être la mode, et c'était une façon pratique de lui donner un air mystique à son école préparatoire, mais cela ne voulait pas dire qu'il voulait vraiment s'impliquer dans le monde criminel.

Néanmoins, Subaru avait décidé de demander de l'aide à ce type. Il lui avait tout raconté et lui avait même montré une photo de Yoriko.

Cette photo avait fait le tour de la région jusqu'à ce qu'elle parvienne enfin, semble-t-il, au Roi. Puis, pour une raison inconnue, le Roi avait appelé Subaru pour le voir.

Le silence régnait dans la pièce.

Le corps de Subaru était figé alors qu'il se demandait ce qu'il devait faire. Certes, dans une telle situation, il serait inapproprié qu'il parle en premier. Son ami s'était assuré qu'il comprenait que s'il rendait le Roi en colère, il serait mort (littéralement) sur le champ. Il avait le sentiment que c'était vrai. Il ne pouvait absolument pas se permettre de dire la mauvaise chose.

« Subaru Wakei, c'est ça ? » demanda le Roi. La voix du jeune homme était plus aiguë et plus forte qu'il ne l'avait imaginé. « Tiens-toi droit. Tu rends difficile le fait de te parler. »

« Oui, monsieur ! » Subaru s'était redressé.

« La raison pour laquelle je t'ai appelé ici... eh bien, je voulais passer par les canaux appropriés, » déclara le Roi.

« Les... canaux appropriés ? » Subaru avait fait écho, ne comprenant pas.

« Yoriko Sakaki. Je l'aime bien. Je l'aime vraiment beaucoup. Je la veux, et je l'aurai, mais puisque c'est toi qui l'a portée à mon attention, je me suis dit que je te devais un remerciement. »

Subaru avait eu une vague idée que ce pourrait être le cas lorsqu'il avait été appelé. Ce n'était absolument pas ce qu'il voulait, mais ce n'était plus de son ressort. Le Roi fera tout ce qui est en son pouvoir pour obtenir ce qu'il veut, et il n'y avait rien que Subaru puisse faire pour lui barrer la route.

« Bien sûr, les mots sont une très mauvaise façon d'exprimer sa gratitude. Voyons... et si je te la donnais après ça ? Tu en tireras quand même du plaisir à ce moment-là. » Le Roi acquiesça de la tête, comme s'il avait l'impression de lui avoir offert un marché très généreux.

Subaru ne pouvait pas s'y opposer, et pour être honnête, il se sentait surtout soulagé que le Roi ne lui fasse rien. En même temps, un sentiment sombre et vulgaire de joie commençait à se manifester à l'intérieur de lui. Une pensée terriblement égoïste lui traversa l'esprit.

C'est de ta faute, Yoriko Sakaki...

□□□□

Une camionnette blanche s'était arrêtée en faisant hurler ses pneus,

bloquant le passage de Yuichi.

Yuichi ne voulait pas avoir à frapper tous les attaquants qui le poursuivaient, alors il s'était précipité vers la camionnette en un instant et avait frappé la porte coulissante en réponse.

La porte s'était enfoncée vers l'intérieur, ce qui avait suffi à l'empêcher de s'ouvrir. C'était la seule façon d'entrer ou de sortir de la banquette arrière, ce qui signifiait que les quatre ou cinq gars étaient coincés à l'intérieur. Ils pouvaient encore essayer de sortir par la fenêtre, mais ils étaient suffisamment ralentis pour que Yuichi puisse les frapper alors qu'ils sortent.

Il soupçonnait que le conducteur resterait dans la voiture, dans l'intérêt d'une fuite rapide, et il avait donc également frappé la porte côté passager. Il ne restait plus que la porte du côté du conducteur qui pouvait s'ouvrir.

Yuichi attendit quelques instants, puis la fourgonnette grinça, comme il s'y attendait.

Le chemin de Yoriko vers l'école passait par un quartier résidentiel tranquille. Sachant maintenant que leurs ennemis s'organisaient, il avait demandé à Karen et Aiko de prendre d'autres chemins, ce qui laissait frère et sœur seul ensemble.

« Grand Frère... Je suis désolée, » dit Yoriko. « Je ne pense pas qu'ils te battront un jour, mais j'ai mal géré l'affrontement initial. Je regrette ce que j'ai fait. »

D'habitude, quand ils étaient seuls ensemble, Yoriko semblait toujours s'amuser pour une raison inconnue, mais ici, elle s'était excusée auprès de lui avec un air vraiment repentant.

« J'ai aussi mal géré les choses. » Yuichi tapota doucement sa tête. « Ne

t'inquiète pas pour ça, d'accord ? »

Les gens qui étaient après Yoriko agissaient de cette manière organisée depuis un certain temps déjà. Yuichi ne savait pas pourquoi cela se produisait, mais il avait plus ou moins identifié le groupe qui s'attaquait à lui. C'était la raison pour laquelle il avait laissé partir le minibus. Il l'avait marqué avec un émetteur au cas où, mais ils appartenaient probablement à la même organisation.

C'était une bande de méchants délinquants. Ils étaient composés principalement de jeunes gens, et apparemment des criminels qui étaient prêts à tuer avaient aussi rejoint leurs rangs.

« Je ne m'attendais pas à ce qu'ils s'organisent à ce point. » Yuichi ne comprenait pas pourquoi ils allaient aussi loin pour une collégienne célibataire.

« Mais que devrions-nous faire ? » plaida sa sœur.

« Tu n'as pas à t'inquiéter, Yori. Je peux tous les battre s'il le faut. »

« D'accord ! Je ne m'inquiéterai pas ! » Semblant vraiment ne pas s'inquiéter du tout, Yoriko s'était accrochée à Yuichi, retournant à son attitude habituelle.

Quand même... qu'est-ce qui se passe ici ? se demanda Yuichi.

Les gens avec qui il traitait ne semblaient pas hésiter à recourir à des activités criminelles. Il avait réussi à arranger les choses jusqu'à présent, mais il n'avait pas vraiment réglé quoi que ce soit. Ils pourraient en envoyer d'autres.

S'ils réalisaient qu'ils ne pouvaient rien faire à Yuichi, ils pourraient commencer à s'en prendre aux gens dans sa vie.

Yuichi commençait à penser qu'il ferait mieux de prendre ses propres

mesures, et vite.

□□□□

Le Roi ne s'attendait pas à ce qu'une fille célibataire au collège lui cause autant de problèmes. Il avait pensé qu'il pourrait envoyer quelques hommes la chercher, la pousser à l'arrière d'une voiture, et c'est tout.

Au début, il avait cru que les rapports de ses subordonnés étaient une plaisanterie, mais il savait aussi qu'ils étaient conscients de ce qui se passerait s'ils plaisantaient avec lui. Ses subordonnés avaient signalé que toutes leurs escouades d'attaque avaient été vaincues. Ils avaient tous été repoussés par le grand frère, Yuichi, qui était toujours aux côtés de Yoriko.

Les hommes qu'il avait envoyés n'avaient aucune expérience des arts martiaux, bien sûr, mais ils étaient habitués au combat. Ils n'hésiteraient pas à recourir à la violence, et ils étaient suffisamment experts en la matière. C'était impensable qu'ils puissent perdre contre un seul lycéen.

Pourtant, c'était la vérité, et les interroger ne le mènerait nulle part. Le Roi fit donc appel à des subordonnés plus puissants.

Sur le chemin de l'école, sur le chemin du retour, à la maison...

Même s'ils étaient forts, ce n'étaient que des enfants. Ils devaient bien baisser leur garde à un moment donné. Et pourtant, chaque fois, les attaques avaient été repoussées. Cela n'avait aucun sens.

Toutes les attaques qu'ils avaient montées sur le chemin de l'école avaient échoué.

L'escouade qu'il avait envoyée pour attaquer les Sakaki avait été anéantie en route vers leur destination.

Le succès semblait improbable. Il avait fait exécuter les subalternes qui

avaient échoué, mais même lorsque leurs successeurs avaient su qu'ils se battaient pour leur vie, cela n'avait pas changé les résultats.

Comme les yakuza, pour eux, la réputation était tout. Ils ne pouvaient laisser personne les sous-estimer. Les gens savaient qu'ils enfreindraient volontiers la loi ou tueraient s'il le fallait. Cette connaissance avait inspiré la peur, et cette peur était un outil qu'ils pouvaient utiliser. Les frères et sœurs Sakaki n'avaient pas eu peur, bien au contraire, ils n'avaient apparemment pas été dérangés du tout.

C'était comme s'ils avaient jeté de la boue au visage du Roi.

La situation s'était tellement aggravée qu'il ne pouvait plus y avoir de retour en arrière.

L'incapacité du Roi à enlever une jeune fille serait perçue par les habitants de la pègre comme une fissure dans ses fondations de fer. Il devait avoir Yoriko Sakaki, quoi qu'il en coûte. Pour le Roi, c'était maintenant une question de vie ou de mort.

Il ne pourrait plus y avoir de demi-mesures.

Ce serait le comble de l'idiotie que de continuer à envoyer des hommes à leur poursuite. Mais comme le Roi avait sous-estimé les frères et sœurs Sakaki, il avait agi comme un idiot.

Il avait donc dû utiliser tout ce qu'il avait. Les petites équipes ne faisaient pas le travail. Ce n'était pas suffisant pour se rassurer sur le fait que les choses allaient s'arranger.

Il devait envoyer toute l'armée.

Partie 4

La ville de Seishin disposait d'un grand parc d'exercice centralisé qui

avait été désigné comme site d'évacuation en cas de catastrophe naturelle.

Quand Yuichi et Monika avaient été attaqués par le camion, Yuichi avait envoyé Aiko en lieu sûr. En d'autres termes, si l'on devait considérer le plus grand espace dégagé de Seishin, ce parc serait la première chose qui viendrait à l'esprit.

Le plus grand espace dégagé du parc était la piste de course. Il servait à deux fins, avec une piste de 400 mètres entourée de deux terrains de soccer. En d'autres termes, c'était énorme.

Malgré l'heure tardive, la piste était actuellement éclairée et bordée de gens. Il devait y en avoir un millier, et tous étaient des sbires personnels du Roi.

On disait que le Roi pouvait mobiliser mille hommes en un mot, et il semblait que les rumeurs soient vraies. Ils portaient tous des tenues différentes et tenaient une variété d'armes à la main : des épées en bois, des tuyaux en métal, des bâtons avec des clous et d'autres armes improvisées jusqu'aux katanas, arbalètes et pistolets.

Ils s'étaient tous rassemblés dans ce parc en même temps, les armes à la main. Incroyablement, leur but était un raid sur une maison résidentielle appartenant à la famille Sakaki.

Yuichi s'était assis dans les sièges des spectateurs, les regardant. À côté de lui se trouvaient sa grande sœur Mutsuko et sa petite sœur Yoriko.

Il était difficile de savoir ce qui pouvait arriver contre une force ennemie de cette taille, alors il avait dit à Yoriko de ne pas venir, mais elle s'était plainte jusqu'à ce qu'il l'ait finalement amenée.

Les lumières dans les gradins étaient éteintes, alors tant qu'ils restaient là où ils étaient, on ne les verrait probablement pas. Il pourrait

probablement assurer la sécurité de ses sœurs.

« Je suis impressionné qu'ils soient tous venus ici à cette heure de la journée, » commenta Yuichi.

Il était si tard dans la nuit qu'il était presque l'heure du lever du soleil. C'était samedi, alors peut-être que ça n'avait pas d'importance, mais si ça avait été un jour de semaine, ça aurait sûrement été impossible.

« Les raids ont toujours été une chose faite à l'aube ! » déclara Mutsuko. « Mais s'il s'arrête avec ces raids et qu'il décide de lancer un grand rassemblement, alors penses-tu qu'il n'est pas un bon stratège ? »

« Stratège ou pas, il est vraiment allé trop loin..., » Yuichi n'était pas sûr de ce que l'homme pensait de lui, mais une force de cette taille pouvait facilement prendre le contrôle d'une ville. « Et comment ont-ils allumé ces projecteurs ? » Yuichi se le demandait, même si ça n'avait pas d'importance.

« Bonne question, » dit Mutsuko. « Peut-être qu'ils ont pris le contrôle de la salle de contrôle ? Il y aurait probablement la sécurité au milieu de la nuit, mais ils les ont probablement fait sortir ? »

« Mais pourquoi rassembler un millier d'hommes armés ? Une guerre civile ? Terrorisme ? »

Même les yakuzas ne rassembleraient pas autant de gens au même endroit pour une guerre — et très probablement, ils ne le pourraient pas non plus. C'était peut-être parce qu'ils étaient des imbéciles qui ne pensaient pas aux conséquences qu'ils pouvaient faire quelque chose d'aussi radical.

« Mais on a de la chance ! » déclara Mutsuko. « Il y en a tellement qui sont là et ils sont tous unis dans un but commun ! D'habitude, on ne voit pas souvent des ennemis qui ont hâte d'y aller ! »

« Et es-tu sûre qu'ils vont envahir notre maison si on les laisse partir ? »
En y pensant, Yuichi se sentait épuisé.

« Ça donne vraiment des frissons... Je n'aurais jamais pensé que cela mènerait à quelque chose comme ça..., » dit Yoriko à voix basse. Elle n'avait jamais imaginé que sa perte passagère de calme lui causerait des ennuis aussi graves.

« Je ne pense pas que quelqu'un ait pu imaginer cela..., » murmura Yuichi.

Mutsuko avait déduit à l'avance qu'ils se réuniraient ici comme ceci. Il ne savait pas comment elle l'avait fait, mais elle avait peut-être des sources.

« Évidemment, quand un groupe comme celui-ci commence à marcher dans les rues, ça va être un peu le chaos ! » déclara Mutsuko.

« Juste un peu ? Hey... J'imagine qu'on ne peut pas les faire avaler par un yokai ou par un monstre ? » Yuichi commençait à penser qu'il préférerait prendre des mesures drastiques plutôt que de s'occuper de tout ça lui-même.

« Ce serait intéressant, mais des gens pourraient aussi mourir... personnellement, ce n'est pas que cela me dérangerait, » dit Mutsuko.

Yuichi soupira et se gratta la tête. « Ouais..., » c'était peut-être des criminels — et de très mauvais criminels, s'ils attaquaient des membres innocents de la famille de quelqu'un — mais cela ne voulait pas dire qu'ils méritaient de mourir. « Mais je ne pense pas qu'ils aient besoin d'envoyer autant de gens... »

Yuichi ne savait pas à quel point leur patron était respecté, mais il ne pouvait pas imaginer qu'il serait facile de réunir autant de gens. Il avait le sentiment qu'il ne serait pas en mesure de les contrôler à la fin, et qu'ils deviendraient probablement fous.

« Je parie qu'il se fiche de ce qui finit par arriver, » dit Yuichi. « Il veut démontrer clairement de quoi il est capable. »

« C'est vrai, » dit Yoriko. « Si une foule aussi nombreuse passait, vous le sauriez tout de suite, ce qui me permettrait de m'échapper plus facilement. »

« C'est dingue... eh bien, si c'est tout ça, alors je sais ce que tu vas dire, mais... des ordres ? » demanda Yuichi.

« Bats-les tous ! » annonça Mutsuko.

« Roger. Mais quand j'aurai battu un certain nombre, ne commenceront-ils pas à fuir ? » C'était l'expérience de Yuichi, quelle que soit l'ampleur de la force à laquelle il faisait face, s'il vainquait environ la moitié, leurs rangs s'effondreraient, et ils se séparaient et s'enfuyaient.

« Ne t'inquiète pas pour ça, » dit Mutsuko. « Ce Roi possède de vraies qualités de leader. C'est presque un lavage de cerveau. Ils te poursuivront jusqu'au dernier homme, tous prêts à mourir pour leur cause. Bonne chance ! »

« Grand frère, fais de ton mieux pour moi ! » cria Yoriko.

C'était difficile à le dire dans l'obscurité autour d'eux, mais il était presque sûr que les yeux des deux filles brillaient.

« Facile à dire pour vous les filles..., » Yuichi prit le bâton placé au sol à ses pieds et se leva. Il s'agissait d'une lance fabriquée à partir du bois de l'arbre à cire blanche, d'une longueur totale de 3,2 mètres et d'un diamètre d'environ cinq centimètres au niveau de la poignée. Bien sûr, comme il n'essayait de tuer personne, il n'avait pas de pointe de lance.

« Je dois dire que vaincre un millier de personnes à mains nues serait beaucoup plus attirant..., » Mutsuko déclara ça en se lamentant.

« Pourquoi devrais-je faire ça ? » pour commencer, Yuichi n'avait aucune raison de se battre. S'ils le signalaient à la police, ils pourraient tous les faire arrêter pour rassemblement d'armes dangereuses.

La seule raison pour laquelle ils ne l'avaient pas fait, c'était à cause de la philosophie de Mutsuko : elle avait pour règle de laisser les choses se développer par elles-mêmes jusqu'à ce qu'il devienne nécessaire de faire ainsi. Elle avait probablement pensé que ce serait utile pour l'entraînement de Yuichi. Comme d'habitude, elle était imprudente.

« Eh bien, d'accord. Je te laisserai avoir une arme cette fois ! » déclara Mutsuko.

« Cette fois, hein ? » Yuichi espérait ne pas avoir à affronter un millier d'ennemis une seconde fois. Mais il avait mis de côté les pensées sur l'avenir et avait sauté des sièges avec la lance à la main.

Il l'avait ensuite portée sur le dessus de son épaule et avait commencé à se diriger vers le milieu du terrain.

Une partie de l'armée du Roi devait s'occuper de la surveillance, parce que quelques-uns d'entre eux l'avaient immédiatement remarqué. Mais la connaissance de son arrivée ne s'était pas immédiatement répercutée sur un millier d'individus.

« Bonsoir ! Je suis Yuichi Sakaki ! » hurla Yuichi avec un léger air de désespoir.

Les mille hommes le remarquèrent, et tournèrent leurs yeux vers lui en masse.

Pour ce combat, Mutsuko lui avait donné deux conditions. L'un était de leur donner son nom. Il avait pensé que cela pourrait sembler stupide s'il le faisait de la manière guerrière traditionnelle qu'elle avait prévu, alors il avait essayé de se présenter comme d'habitude, mais cela avait fini par

rendre les choses encore plus stupides.

« J'ai appris que vous alliez venir chez moi, alors je suis venu vers vous ! » cria Yuichi. « Amenez-vous à moi, d'accord ? »

La deuxième condition était de ne pas être à l'origine du combat. La stratégie idéale aurait été d'essayer de réduire leur nombre le plus possible avant qu'ils ne se rendent compte de ce qui se passait. Et ce qui aurait été encore mieux aurait été de chercher le Roi et de l'arrêter en premier. Toutefois, cela ne serait pas permis.

Ils n'avaient pas bougé immédiatement. Il semblait qu'ils n'allaient pas se contenter de simples provocations. L'emprise du roi sur eux devait être forte.

Ils avaient tous un casque à micro sur la tête. Peut-être que le Roi leur donnait des ordres par l'intermédiaire de ceux-ci — en effet, un tel système serait nécessaire pour unir et contrôler un millier d'hommes à la fois.

Il est sérieux à quel point ? se demanda Yuichi. *Essaie-t-il de déclencher une guerre ?* S'il donnait ses ordres par de tels moyens de haute technologie, cela signifiait que le Roi le saurait dès l'arrivée de Yuichi.

Au bout d'une minute, un murmure courut à travers le millier d'hommes. Cela n'avait duré qu'une seconde avant que le calme ne retombe sur eux.

Tuez Yuichi Sakaki Yuichi... Est-ce là l'ordre qui leur avait été donné ?

Avec un rugissement furieux, les mille hommes étaient entrés en action comme un seul homme. Ils l'avaient attaqué comme des berserkers, chacun espérant être le premier de la file.

Yuichi était resté calme, frappant chaque homme alors qu'il se trouvait à portée de sa lance. Visant le plexus solaire de chaque homme qui

chargeait, il frappait encore et encore, les handicapant l'un après l'autre.

La portée de la lance était incroyable, les hommes avec des tuyaux et des battes à clous n'étaient pas des concurrents, tandis que ceux avec des arbalètes et des pistolets étaient faciles à esquiver, puisqu'il savait déjà où ils étaient.

Ceux qui se rendaient compte qu'ils ne pouvaient pas progresser de front essayèrent de se déplacer derrière Yuichi, ou de l'attaquer par le côté. Sans se retourner pour regarder, Yuichi déplaça sa lance derrière lui, et repoussa les ennemis qu'il sentait là. Quand Yuichi se concentrait sur le combat, il n'avait pas d'angles morts, tant que les ennemis étaient à portée de sa lance, il pouvait facilement savoir où ils étaient.

Le fait qu'ils aient encerclé Yuichi avait fonctionné à son avantage. Cela rendait plus difficile l'utilisation de leurs armes à projectiles, et même rendait les tirs amis plus probables.

Yuichi fouettait sa lance autour de lui, frappant celui qui se trouvait à portée d'attaque.

Même s'il était encerclé, seuls cinq ou six individus pouvaient attaquer en même temps. Ce principe fondamental ne changerait pas, même avec des milliers d'hommes autour de lui. Il devait juste être capable de s'occuper d'eux efficacement au fur et à mesure qu'ils arrivaient.

Yuichi avait établi une ligne de défense avec un rayon d'environ quatre mètres. Personne qui était entré dans cette zone n'avait jamais pu s'en sortir indemne. Après ça, c'était juste une question d'endurance, ce qui n'était pas non plus un problème pour Yuichi. Combattre un millier d'hommes était tout à fait dans le cadre de ce pour quoi sa sœur l'avait entraîné.

Il y avait des cris et des rugissements. Les os avaient été brisés, la chair déchirée et le sang pulvérisés alors qu'un homme après l'autre tombait.



Un « bain de sang » était la seule façon de décrire ce qui venait de se passer. Mais du point de vue de Yuichi, tout cela avait été un travail ennuyeux et sans passion.

Yuichi marchait maintenant, illuminé par le soleil matinal. Il s'était approché du dernier homme debout, le Roi lui-même. Il n'était pas question de savoir qui il était, puisque l'étiquette au-dessus de sa tête portait la mention « le Roi ».

Le Roi tourna son arme vers Yuichi et tira sans hésitation.

Yuichi esquiva les trois tirs rapides sans ralentir, puis il frappa le canon de l'arme dès qu'il fut à portée de la lance. « Il est facile de compter sur la violence parce qu'elle est simple et efficace, mais sa simplicité signifie qu'elle peut être surpassée par une plus grande violence. Nous sommes des gens civilisés, n'est-ce pas ? Nous avons des façons plus intelligentes de faire les choses. Ne pouvons-nous pas trouver un compromis ? »

« C'est bien, venant de toi, Yuichi Sakaki, » dit le Roi en se frottant la main. Il ne semblait pas porter d'autres armes à feu.

« Oui, je sais que je ne suis pas en position de parler, » avait convenu Yuichi. « J'ai dû dire clairement qu'utiliser plus de violence contre ma petite sœur ne te servirait à rien. »

Yuichi était couvert d'une légère lueur de sueur. Contre des adversaires aussi faibles que ceux-ci, il pourrait encore durer un peu plus longtemps.

« Donc tu as réalisé que tu ne peux pas te venger à ce stade, n'est-ce pas ? » demanda-t-il. « Tout ce que tu essaieras mènera à une plus grande tragédie. »

Le Roi avait ri. « Une plus grande tragédie ? Je ne veux même pas y penser... Je resterai à l'écart. Tu m'as clairement fait comprendre que tout ce que j'essaie est inutile. C'est douloureusement clair. »

Le Roi regarda ses subordonnés tombés au sol. Après avoir perdu tous ses pions, il saurait qu'il n'y avait aucun point d'honneur ou de fierté qui ferait en sorte que continuer ces attaques ait un sens.

« J'en ai moi-même un peu marre de tout ça, » déclara Yuichi. « Je suis content d'apprendre que tu es prêt à te retirer. »

« Mais là, c'est une autre histoire, » lui dit le Roi. « Tu sais que je ne peux pas laisser tomber, hein ? »

Le Roi avait fait un pas en avant. Il s'était placé en position, leva les bras et se pencha en avant. Il savait probablement qu'il ne pouvait pas gagner maintenant, mais il avait toujours sa fierté.

Yuichi avait jeté sa lance.

« Qu'est-ce qu'il y a ? Pourquoi ne pas me frapper sur la tête avec ce truc ? » demanda le roi.

« La lance est à bout de souffle, » dit Yuichi. « J'imagine que j'ai encore besoin de formation... »

La composition en bois de cire blanche de la lance la rendait extrêmement souple et solide, mais même elle ne pouvait pas résister à un millier d'hommes. Elle était fissurée, déformée et sur le point de se briser. La perception de la résistance de votre arme était une technique nécessaire lorsque vous combattiez un grand nombre d'adversaires. Il semblait qu'il avait encore beaucoup à apprendre.

« Incroyable, » murmura le roi. « Veux-tu devenir encore plus fort ? »

« Ouais. Battre juste un millier de méchants ne suffira pas à satisfaire ma sœur. Elle dit que ce n'est pas bon pour une personne de décider de ses propres limites. »

« *Juste* un millier ? » Le roi poussa un soupir. Il pouvait probablement dire que Yuichi était sérieux.

Puis le Roi vida ses poumons, prit une grande bouffée d'air puis il bloqua sa respiration. Remontant le poing après ça, il s'était dirigé vers Yuichi.

Yuichi avait bougé pour l'égaliser. Il s'était rendu dans son espace personnel avant que le Roi ne puisse s'en prendre à lui, saisissant son bras et le jetant au loin.

Le Roi s'était écrasé sur le dos, le souffle coupé, alors que le choc l'avait

assommé.

Yuichi était le dernier homme debout sur le parcours d'exercice. Il avait complètement dominé le terrain.

Mutsuko et Yoriko avaient choisi ce moment pour courir vers lui, probablement après avoir déterminé que c'était sûr.

« Hmm, c'est peut-être traditionnel, mais le bois de cire blanche manque un peu de résistance ! Je suppose qu'on devrait vraiment opter pour la fibre de carbone, hein ? » dit Mutsuko d'un froncement de sourcils en regardant la lance fendue. Elle n'avait pas offert un seul mot d'éloge à Yuichi, comme si elle avait tenu pour acquis qu'il allait gagner.

« Ah... mon grand frère a fait face à mille hommes, et les a tous battus, pour moi ! » Les yeux de Yoriko étaient emplis d'émotions.

Il était en effet techniquement vrai qu'il l'avait fait pour elle, mais quelque chose à propos de la phrase semblait un peu bizarre. C'était comme si elle n'était pas non plus inquiète pour Yuichi.

« C'est fini maintenant, non ? » demanda-t-il, puis se souvint soudain de quelque chose. « Hé, c'est vrai. Qu'est-il arrivé au gars qui a commencé tout ça ? »

Cela signifiait Subaru, le garçon qui avait commencé tout cela en poursuivant Yoriko. Bien sûr, Yuichi n'avait pas pu vérifier le visage de tous les hommes qu'il avait battus ce matin-là, mais il ne se souvenait pas l'avoir vu parmi eux.

Peut-être qu'il était trop mineur pour avoir de l'importance après que les choses aient atteint cette échelle, mais Yuichi ne pouvait pas complètement ignorer son inquiétude.

Partie 5

Subaru avait tranquillement regardé Yuichi se battre. Il était assis dans les sièges-spectateurs en face de ceux dans lesquels Mutsuko et Yoriko étaient assises, sans que l'un d'eux remarque sa présence.

La tendance de la lutte avait été claire dès le début.

Yuichi Sakaki était un monstre.

Ceux qui avaient juré fidélité au Roi, dans leur ferveur, ne s'en étaient peut-être pas rendu compte, mais sur la ligne de touche, le résultat avait été évident dès le départ. C'était difficile de croire que Yuichi Sakaki était au lycée comme lui et qu'il était même humain.

Pas une seule attaque contre lui n'avait touché. Ils avaient attaqué par le côté, ou derrière, mais tout était pareil. C'était comme s'il pouvait tout voir avant que ça n'arrive.

Peu importe le nombre d'hommes que tu as jetés contre lui, tu ne peux pas gagner.

Subaru avait quitté le terrain.

S'il ne pouvait pas battre Yuichi Sakaki dans un combat, cela voulait juste dire qu'il ne devait pas se battre. Il y avait plein d'autres moyens de l'atteindre.

Subaru ne se souciait plus de Yoriko Sakaki, il lui fallait juste trouver un moyen d'expulser l'obscurité qui l'entourait.

Alors que le soleil se levait, Subaru se dirigeait vers la maison de Sakaki.

Ce serait très simple. Yuichi ne serait pas là en ce moment. Il avait une bouteille en plastique pleine d'essence dans une main et un briquet dans

l'autre.

S'il ne pouvait pas le battre dans une bagarre, il pourrait encore le rendre malheureux. C'était ce que pensait Subaru. Peu importe si l'incendie criminel était un crime grave.

C'est Subaru qui avait poussé la bande du Roi au bord de la destruction, de sorte qu'il était possible qu'un membre de la bande du Roi veuille l'éliminer. Même si le gang avait été détruit, le Roi était un chef bien-aimé, et les restes du gang pourraient venir voir Subaru pour se venger.

En d'autres termes, Subaru était au bout du rouleau. Il était mort quoiqu'il arrive. Un crime de plus ne changerait rien.

Après un certain temps, Subaru était arrivée chez les Sakaki. Il était passé par la porte pour entrer dans la cour. Même s'il était tôt le matin, il y avait une femme au travail, arrosant gaiement les plantes.

Elle était la mère des frères et sœurs Sakaki, une jeune et belle femme qui ressemblait à Yoriko à certains égards.

Subaru était devenu fou à ce moment-là. D'habitude, il ne pensait jamais à ce qu'il imaginait maintenant. Le désir bestial et tourbillonnant provenant des ténèbres à l'intérieur de lui s'éveilla, et il y abandonna son corps.

S'il était fini de toute façon, il n'y avait rien qu'il ne pouvait pas faire.

Subaru avait fait un pas en avant pour attaquer la mère des frères et sœurs Sakaki.

□□□□

Tamako Sakaki était connue comme une belle femme avec une personnalité décontractée et un air toujours doux.

Elle était chaleureuse et sociable, donc tout le monde l'aimait, et elle s'entendait bien avec les voisins. Si quelqu'un en ville lui demandait une faveur, elle l'acceptait sans poser de questions, même si elle était imposante, ce qui signifiait que les gens comptaient souvent sur elle.

Elle connaissait très bien le design intérieur et extérieur et avait même fait de la décoration d'intérieur l'un de ses passe-temps. Cela s'étendait à la maison Sakaki elle-même, au sujet de laquelle elle était très exigeante, au point qu'elle avait importé beaucoup de choses.

L'artisanat était un autre de ses passe-temps, et elle excellait aussi dans ce domaine. L'intérieur de leur maison était jonché d'ornements faits à la main.

Elle était également obsédée par le jardinage, ce qui signifiait que sa maison avait reçu les éloges des voisins pour son extérieur et son intérieur. Quand Noël arrivait, elle avait même installé des présentoirs de lumières.

Mais ce que Tamako appréciait encore plus que tout cela, c'était ses trois enfants. Tamako aimait profondément ses enfants, et si elle était forcée de choisir, elle mettait toujours ses enfants au-dessus de ses passe-temps.

Elle semblait être le genre de personne qui n'avait aucun souci au monde. Mais en vérité, elle avait des soucis.

L'une d'elles était que ses enfants ne semblaient pas se soucier beaucoup de la maison. Son fils aîné et sa fille avaient souvent joué à la dure, même à l'intérieur, et avaient souvent cassé des choses quand ils le faisaient. Quand cela arrivait, elle les réprimandait toujours, mais pas trop fort. Elle ne voulait pas non plus que ses enfants stagnent, elle voulait qu'ils grandissent à l'aise avec ce qu'ils étaient. C'était la philosophie parentale de Tamako.

Elle avait un soupçon persistant qu'ils grandissaient un peu bizarrement

en conséquence, mais c'était mieux qu'eux grandissant, toujours préoccupé par ce que les autres pensaient d'eux.

Yuichi était particulièrement inconsideré quand il s'agissait de la pelouse. Une fois, il avait même complètement piétiné toute la pelouse en faisant une sorte d'entraînement aux arts martiaux, tuant toute l'herbe et empêchant une nouvelle croissance. Mais plutôt que d'être en colère, elle avait été triste. Même Yuichi avait dû le regretter, et après, ils avaient plus ou moins gardé leur chahut à l'écart de la cour.

Il était tôt le matin. Tamako était la seule à la maison. Ses trois enfants étaient partis quelque part, semble-t-il, mais ils étaient tous de jeunes gens responsables, alors elle n'était pas très inquiète pour eux.

Son mari passait la nuit au travail, à cause de la sortie d'un nouveau système, ou quelque chose comme ça. Son mari travaillait dans l'informatique, donc il était souvent occupé avec de telles choses.

Il n'était pas inhabituel pour elle de se retrouver toute seule, alors pour l'instant, elle arrosait simplement sa pelouse, comme elle le faisait habituellement.

Elle avait entendu un bruissement derrière elle.

Un autre visiteur félin ? Ils l'avaient laissé dans un sacré pétrin, parce que les chats du coin avaient abîmé le jardin dernièrement, mais elle se sentait aussi mal à l'aise de les repousser.

Elle devait juste s'assurer de les gronder. Même un chat serait raisonnable si vous lui parliez correctement. Tamako s'était retournée, prête à le faire, mais n'y avait rien trouvé du tout.

□□□□

Mutsuko avait dit que le système d'alarme de sa maison avait été

déclenché, alors ils étaient rentrés à la maison en courant tous les trois.

Ils passèrent par la porte pour entrer dans la cour, et virent leur mère Tamako s'occuper tranquillement du jardin.

« Ma sœur, je ne vois rien..., » commença Yuichi.

Mutsuko désigna silencieusement le côté de la porte.

Une créature humanoïde faite de rondins se tenait là.

C'était un homme en bois, une marionnette grandeur nature que Mutsuko avait créée après avoir vu un vieux film de kung-fu.

Ça avait l'air un peu ridicule, mais c'était incroyablement fort, et il avait même frappé Ibaraki quand il avait essayé de jeter un coup d'œil sur les filles dans le bain pendant leur camp de formations d'été.

Leur mère Tamako avait été très stricte sur le fait de ne pas le vouloir dans le jardin, mais Mutsuko l'avait quand même mis en place la veille, disant qu'il ferait fuir les chats.

Mutsuko avait ensuite montré du doigt le sol sous l'homme en bois.

Il était debout sur quelque chose qui s'était enfoncé dans la terre meuble du parterre de fleurs. Yuichi plissa les yeux et vit que c'était Subaru, l'homme qui avait essayé de faire des avances à Yoriko. Il avait dû essayer d'attaquer la maison alors qu'il n'y avait personne à la maison, et voilà le résultat.

« Pourquoi est-il coincé comme ça ? » demanda Yuichi.

« C'est en mode capture, » répondit Mutsuko. « Ça le retient pour qu'il ne puisse pas s'échapper. »

Yuichi avait décidé de ne pas demander quels autres modes il avait. Cela

ne pouvait rien être de bon.

« Maman n'a même pas remarqué ? » chuchota-t-il après une pause.

« Oui, on dirait bien... »

« Selon quel genre de programmation fonctionne-t-il ? N'est-ce pas un peu dangereux ? » chuchota-t-il.

« Il est doté d'un système de reconnaissance faciale à la fine pointe de la technologie, alors ne t'inquiète pas, » murmura Mutsuko. « Il n'attaquera pas la famille. »

« Et si ce n'était pas quelqu'un de suspect, mais juste un visiteur régulier ? »

« Oups. »

« Ne dis pas "oups" comme ça ! »

« Tout ira bien, » murmura Mutsuko. « Il peut faire des jugements sur la malice par le biais de choses comme la fréquence cardiaque et la chaleur corporelle... »

« Ce n'est plus un simple homme en bois, d'accord ? » Yuichi siffla.

Tous les deux continuaient à se chuchoter des mots l'un à l'autre. Tamako ne semblait pas se rendre compte que l'homme en bois avait bougé, alors ils voulaient s'assurer qu'elle ne s'en aperçoive pas.

Yuichi avait couru vers Tamako pour essayer de la distraire. « On est de retour, maman. J'ai entendu un bruit étrange. S'est-il passé quelque chose d'étrange ? »

« Oh, bienvenue à la maison. » Tamako inclina la tête d'une manière presque féminine. « "Quelque chose d'étrange" ? »

« Est-ce que quelqu'un, tu sais... est passé ? » demanda-t-il.

« En fait, je pensais avoir eu un visiteur félin, mais j'ai regardé et il n'y avait personne. J'ai dû l'imaginer. »

« Un chat, hein ? Oui. C'était probablement un chat. Si tu le dis, maman. »

Pendant que Yuichi attirait l'attention de Tamako, Mutsuko avait ramené l'homme de bois à sa place habituelle. Mais s'ils déterraient la personne enterrée sous terre, ils le remarqueraient probablement.

« Oh ? Mutsi, Yori, vous êtes toutes les deux avec lui ? Je ne sais pas où vous étiez, mais j'aimerais que vous m'appeliez si vous rentrez tard, » déclara leur mère.

« Ah, euh, désolée, » dit Mutsuko. « Je t'appellerai la prochaine fois. »

« Et je ne pense vraiment pas que cette poupée en bois soit belle dans le jardin, » dit leur mère. « Je sais que Mutsi voulait bien faire, mais j'aimerais que tu l'enlèves. »

Elle n'était pas fâchée, mais Yuichi ne pouvait pas discuter quand elle la regardait comme ça. Mutsuko était dans le même cas, et s'était donc levée pour se tenir à côté de lui avec une expression désolée.

Alors qu'ils ne savaient plus quoi faire, Yoriko s'était approchée.

« Maman, j'ai faim. Le petit-déjeuner est-il prêt ? »

« Oh ! Je n'ai même pas encore commencé le petit-déjeuner ! Vraiment, c'est parce que vous ne m'avez pas dit que vous alliez rentrer maintenant à la maison ! Je vais le faire tout de suite, » déclara leur mère.

La question de Yoriko semblait avoir complètement attiré l'attention de Tamako sur le sujet du petit-déjeuner.

« Je vais t'aider, maman. Allons-y, » Yoriko avait pris la main de Tamako

et l'avait tirée. Tamako gloussa de joie et se laissa tirer. Elle avait dû penser que Yoriko avait très faim.

Tamako et Yoriko étaient entrées dans la maison. Mutsuko avait suivi tout de suite après, en réfléchissant.

« Euh... Alors quoi, je dois tout nettoyer tout seul ? » Yuichi avait poussé un soupir.

Il avait sorti un Subaru enterré du parterre de fleurs. Grâce à la douceur du sol, il ne semblait pas particulièrement blessé, mais tout ce qu'il pouvait faire était de regarder dans l'air. Cela avait dû être un choc énorme pour le système.

Yuichi avait tiré Subaru sur ses pieds et l'avait dépoussiéré, puis l'avait guidé hors de la pelouse. Subaru avait suivi avec obéissance.

« Laisse Yori tranquille à partir de maintenant, d'accord ? » dit Yuichi.
« Ce que tu as traversé, c'est le mode "facile". Si tu essaies encore de nous poursuivre, ça va empirer. »

Subaru acquiesça docilement, mais Yuichi se sentit mal à l'aise. Il réagissait instinctivement. L'esprit du garçon semblait vide.

Pourtant, l'horrible traitement qu'il avait subi restera probablement quelque part dans sa mémoire. Espérant au moins que ce serait le cas, Yuichi avait renvoyé Subaru sur le chemin externe.

« Alors... suis-je censé reboucher le jardin tout seul ? » demanda Yuichi, regardant avec étonnement le trou en forme humaine dans le parterre de fleurs.

Chapitre 7 : Deuxième semaine de novembre : Esprit

Partie 1

« Yuichi Sakaki, tu es possédé, » annonça une fille.

La personne qui lui avait dit cela était son camarade de classe, Reiko Takasugi. Elle ne lui avait jamais vraiment parlé auparavant, alors Yuichi se sentait surtout confus. Il était sur le point d'entrer dans la salle de classe à son retour d'une pause pipi entre les cours. Pour une raison quelconque, il y avait une foule de filles devant la classe, comme si elles attendaient Yuichi.

« Hein ? Je ne pense pas que j'ai fait quelque chose de déplacé..., » déclara Yuichi, regardant Reiko avec incrédulité.

C'était une fille plutôt simple avec des cheveux courts. Il ne se souvenait pas beaucoup de sa personnalité puisqu'ils ne s'étaient jamais parlé. Il n'avait aucune idée de ce qui se passait.

C'était déconcertant de se faire dire quelque chose d'aussi étrange si brusquement, et il ne reconnaissait pas non plus les quatre filles qui se tenaient derrière Reiko. La vue de ces cinq filles le regardant droit dans les yeux était aussi extrêmement troublante.

« Elle ne veut pas dire "possédée", comme étant la propriété de quelqu'un, » déclara l'une des filles qui se tenaient derrière Reiko. « Elle veut dire que tu es possédé par un esprit. »

Est-ce le début d'un autre incident ennuyeux ? Yuichi se concentra et regarda par-dessus la tête des filles.

L'étiquette sur la tête de Reiko Takasugi était « Mentreuse ». Derrière elle,

il y avait « Quatre yeux », « Fujoshi », « Medium », « Lycéenne » et « Esprit ».

Tout le monde sauf Reiko et Misa Akagi « Fujoshi » devaient appartenir à d'autres classes, car Yuichi ne les reconnaissait pas du tout.

Hmm ? Soudain, Yuichi se rendit compte qu'il y avait cinq personnes devant lui, mais qu'il y avait six étiquettes.

L'étiquette « Esprit » n'était attachée à personne. C'était juste un mot, accroché dans les airs.

« Qu'est-ce qui se passe ici ? » demanda Yuichi, se demandant si c'était bien Reiko qui était possédé.

« Yuichi Sakaki, » continua la fille. « Il y a un esprit maléfique derrière toi. Cela combat ton esprit gardien. Ton esprit de gardien résiste pour l'instant, mais ça n'a pas l'air d'aller. Tu auras besoin d'aide. »

Yuichi s'était retourné. Il n'y avait rien derrière lui, et aucune étiquette non plus.

« Je ne... vois rien, » déclara-t-il.

« Espèce d'idiot. Apparemment, les gens normaux ne peuvent pas les voir. Seules les personnes qui ont un sixième sens, comme Reiko, peuvent le faire, » dit la fille avec l'étiquette « Medium » avec un ton exaspéré. C'était déjà elle qui avait parlé pour Reiko.

« Alors, tu peux le voir ? » demanda Yuichi.

« Euh, je te l'ai dit ? Les gens normaux ne peuvent pas les voir ? » répondit la jeune fille d'un ton encore plus condescendant.

Il n'avait aucune idée si « Medium » comptait ou non comme une personne normale, mais on aurait dit qu'elle ne pouvait pas voir le

fantôme.

« OK, donc j'ai un esprit invisible ou quelque chose comme ça, qui se tient derrière moi, » déclara-t-il. « Je ne suis pas très au courant de ce genre de choses, alors que se passera-t-il si mon esprit gardien perd ? »

« Tu meurs, » dit Reiko simplement.

« Je meurs ? » répéta-t-il, effrayé. C'était de mauvais goût, même pour une blague.

« Si tu ne veux pas mourir, rejoins-moi sur le toit après les cours, » dit Reiko, puis marcha dans la classe comme si la conversation était terminée.

Misa Akagi la suivait, et les autres jetèrent un regard piteux à Yuichi avant de retourner dans leurs propres classes.

« Bon sang, quelle douleur..., » si elle avait été un oracle autoproclamé, Yuichi aurait pu oublier l'incident. Mais il s'inquiétait des étiquettes que le Lecteur d'Âme avait révélées.

À la fin, bien qu'il ait trouvé que c'était très gênant, Yuichi avait décidé de les rejoindre sur le toit.

Il s'y était rendu immédiatement après la fin des cours, portant son grand sac d'école pour pouvoir aller directement au club une fois le cours terminé.

Aiko marchait à ses côtés, Yuichi lui avait demandé de venir.

Reiko et ses amies ne semblaient pas encore arrivées, alors, appuyées contre la clôture, Yuichi expliqua la situation à Aiko.

« Qu'est-ce que c'est que ce truc ? » La réponse d'Aiko après avoir entendu les détails de ce qui s'était passé était sortie d'un coup.

Yuichi ressentait exactement la même chose. « C'était une surprise pour moi aussi. Je n'ai jamais parlé à Takasugi avant. Sais-tu quelque chose sur elle ? »

« Pas grand-chose, » dit Aiko. « Les filles avec qui elle traîne sont apparemment toutes allées au même collège, donc ce sont de bonnes amies. » C'est peut-être pour ça qu'elle n'interagissait que rarement avec ses camarades de classe.

« Toutefois... Je ne suis pas sûr de sa "vision spirituelle"... »

Ce n'est pas que Yuichi ne croyait pas aux esprits. Les vampires, les onis et les dieux existaient, après tout, donc l'existence des esprits n'était pas du tout disproportionnée. C'était juste à propos de son histoire qu'il était sceptique.

Il avait ajouté : « Ce serait une chose si la "Medium" le disait, mais comme c'était la "Menteuse"... »

Au collège, on voyait souvent des enfants prétendre qu'ils pouvaient voir les esprits pour attirer l'attention, mais il était rare de voir quelqu'un continuer à jouer la comédie jusqu'au lycée.

« Es-tu sûr que je peux rester ici ? » demanda Aiko nerveusement.

« Elle ne m'a pas dit de venir seule, alors je suppose que oui ? » dit Yuichi. « Et si les cinq mêmes filles revenaient, je me sentirais mal à l'aise si c'était juste moi et elles... »

Ceux qui suivaient Reiko agissaient comme des disciples. Elles étaient probablement pleinement convaincues de ses capacités.

Il fallut un peu de temps avant que Reiko n'arrive enfin.

Comme prévu, ses groupies étaient arrivées derrière elle. L'alignement était le même qu'avant.

« Que fait Noro ici ? » demanda Reiko en s'approchant de lui, fixant Aiko.

« Oh, suis-je sur votre chemin ? Nous allons marcher jusqu'au club après, » répondit sèchement Aiko. Elle agissait d'une manière plus volontaire que Yuichi ne le pensait.

« Fais ce que tu veux, » dit Reiko avec dédain. « Il y a quelque chose que je voulais te dire, Sakaki. »

« Est-ce à propos de l'esprit qui me possède ? Parce que je ne sais toujours pas de quoi tu parles, » dit Yuichi en se grattant la tête.

« Quoi !? Dis-tu que tu ne la crois pas ? » s'écria une des filles.

« Reiko est incroyable ! Tu ne sais pas combien de gens elle a sauvés grâce aux esprits qu'elle a exorcisés ! » crièrent ses groupies, l'une après l'autre.

« Attendez une minute ! Je n'ai jamais dit que je ne la croyais pas ! » déclara Yuichi.

« Calmez-vous. Il vous écouterait. » La remarque d'Aiko avait calmé les groupies.

« Laissez-le, » ordonna Reiko. « Bien sûr, Sakaki aurait eu des doutes, en entendant quelque chose comme ça sans prévenir. Je vais t'expliquer les choses maintenant. »

Elle avait parlé avec ses groupies. Elles semblaient faire tout ce qu'elle leur disait. Il semblait que Reiko était leur chef, un fait qui semblait entièrement basé sur les capacités spirituelles de Reiko.

« J'apprécierais certainement une explication, » déclara Yuichi. C'est un grand choc d'entendre « tu vas mourir » sortie de nulle part. »

« C'est vrai que tu vas mourir, mais c'est seulement si rien ne change, »

dit-elle. « Ne t'inquiète pas, je vais tout arranger. Laisse-moi t'expliquer : tu es possédé par ce qu'on appelle un ga-rei. C'est un esprit maléfique très dangereux. »

« Euh, alors pourquoi m'a-t-il possédé ? » Yuichi était très attentif à son comportement quotidien. Il ne se souvenait pas d'avoir fait quelque chose d'assez méchant pour justifier la possession par un esprit maléfique.

« C'est juste une question de malchance, » expliqua Reiko. « Après avoir détruit et tué quelqu'un, cet esprit possède de nouvelles proies. Celui-là t'a choisi par hasard. »

« Pas de chance, hein ? Je suppose que je ne suis pas exactement le type chanceux..., » Yuichi avait certainement eu beaucoup d'expérience avec la malchance dans ses rencontres fortuites.

« Le Ga-rei est en train de dévorer ton esprit gardien. »

« Est-il en train de le manger !? » s'exclama Yuichi.

« Les Ga-rei ont toujours faim, » dit-elle. « Il est en train de le grignoter en ce moment même. »

« Je ne veux même pas y penser..., » déclara Yuichi.

« Ton esprit gardien est un soldat déchu des Heike, » dit-elle. « C'est de rang inférieur, donc ça ne durera probablement pas longtemps. »

Une chose impolie à dire sur les Heike, pensa Yuichi.

« Après l'avoir mangé, c'est à ton tour. »

« Hein... Alors, qu'est-ce que je fais ? » demanda-t-il.

« C'est très simple : reste avec moi, c'est tout. Il finira par en avoir marre d'être en présence de mon pouvoir et te quittera. Alors... on devrait sortir

ensemble, » déclara Reiko, soudainement agitée.

« Hein ? » Yuichi et Aiko parlèrent en même temps.

« Attends ! D'où vient cette demande bizarre ? » cria Aiko avec colère.

Est-ce pour trouver un moyen de l'inviter à sortir ? se demanda-t-il. Si c'était le cas, c'était une façon sournoise de procéder.

« Ce n'est pas bizarre ! » insista l'une des filles. « Reiko fait ça pour l'aider ! »

« Ouais ! Il va mourir si ça continue ! Reiko propose de sortir avec lui parce que c'est le seul moyen ! » les groupies parlèrent à nouveau.

Yuichi avait décidé que la meilleure chose à faire était de la laisser tomber. C'était plus gênant de le faire avec ses laquais, mais laisser les choses traîner en longueur ne serait bon pour personne.

« Désolé, » dit-il. « Je suis content que tu veuilles me sauver, mais je préfère régler ça tout seul. »

« Tout seul ? Tu vas mourir ! »

« Si je meurs, c'est mon affaire. Tu n'as pas besoin de faire des pieds et des mains pour m'aider, » déclara Yuichi simplement.

« Ne veux-tu pas sortir avec moi ? Est-ce parce que je ne suis pas jolie ? » demanda Reiko.

« Je pense que c'est un peu hors sujet..., » déclara Yuichi.

Si on l'obligeait à choisir l'une ou l'autre, Yuichi dirait probablement que Reiko était jolie, même si elle ne pouvait pas se comparer aux filles avec qui il traînait normalement.

C'est un problème...

après tout, on aurait dit que ça n'avait rien à voir avec les esprits.

« Noro, sors-tu avec lui ? » demanda Reiko.

« Hein ? Moi ? Euh, pas vraiment... » Aiko bégaya quand elle devint abruptement la cible de la colère.

« Ouais. Nous ne sortons pas ensemble, mais je l'ai invitée à sortir, et elle y réfléchit, » dit Yuichi, décidant de continuer sur ça.

« Hein ? » demanda Aiko en le regardant fixement.

Yuichi avait maintenu sa couverture. « Donc je ne peux pas sortir avec toi. Désolé. »

C'était plutôt pathétique, après qu'il eut décidé de refuser directement.

« Je vois... Je comprends. » Reiko avait dû réaliser qu'il était inutile d'en parler plus longuement. Elle avait quitté le toit, ses groupies derrière elle.

Seule les étiquettes « Medium » et « Esprit » restèrent.

« Il y avait autre chose que vous vouliez ? » demanda-t-il à la fille moyenne.

Elle lui avait souri avec confiance en réponse, comme si elle pouvait voir à travers lui. « Tu vas vouloir l'aide de Reiko bien assez tôt. Tu ferais mieux d'espérer que ses sentiments n'aient pas changé d'ici là. » Et après ça, la fille médium était partie.

« Sakaki ! Qu'est-ce que c'était que ça !? » Aiko avait commencé à l'interroger à la minute où tout le monde était parti.

« Je suis désolé de t'avoir entraînée là-dedans comme ça, » dit Yuichi. « Si j'avais dit qu'on sortait ensemble, ça aurait causé des problèmes plus tard, alors j'ai dit ça à la place. Tu vois ? On peut éviter d'autres ennuis en disant plus tard que tu m'as rejeté. »

« Imbécile ! » cria-t-elle.

« J'ai dit que j'étais désolé ! »

« Comment une personne peut-elle être irréfléchie ? » s'écria-t-elle.

« Désolé. Je ne pensais pas que tu te fâcherais autant, » déclara-t-il.

« Et qu'est-ce que Konishi va penser quand elle apprendra que tu l'as rejetée comme ça ? » demanda Aiko.

Elle faisait probablement référence à l'incident récent où Yuri Konishi lui avait demandé de sortir avec lui et qu'il l'avait rejetée. Il était vrai qu'il avait employé une méthode beaucoup plus sournoise cette fois-ci.

Partie 2

« Elle est venue vers moi si fortement que ça m'a fait peur... Hé, Noro ! » Yuichi avait soudain tiré Aiko par la main, avait enroulé ses bras autour d'elle et avait sauté sur le côté.

« Hein !? » Aiko avait poussé un cri de surprise. Un instant plus tard, la clôture derrière eux avait tremblé. « Quoi ? »

« Il est toujours là ! » s'écria Yuichi.

« Qu'est-ce que c'est !? » demanda Aiko.

« L'esprit ! » déclara Yuichi.

Il pensait que tous les membres de la suite de Reiko étaient partis, mais il

semblait que l'« Esprit » était de retour sur le toit.

« N'essaies-tu pas juste de changer de sujet, n'est-ce pas !? » cria Aiko avec méfiance.

« Je ne ferais certainement pas ça, » dit-il. « Je crois qu'il nous a attaqués ! »

« Alors qu'est-ce qu'on fait ? » demanda Aiko.

« Je ne sais pas ! » cria-t-il. « Je n'ai jamais combattu un esprit avant ! »

Heureusement, la présence ne semblait pas extrêmement puissante. Tout ce que l'attaque précédente avait fait, c'était de secouer un peu la clôture.

« Fichons le camp d'ici ! » cria Aiko.

« C'est une bonne idée. » Yuichi prit la main d'Aiko et courut vers l'entrée du toit, mais la porte ne s'ouvrit pas.

Elle n'était pas fermée à clé à leur arrivée, et les filles qui étaient parties en passant par là et elles n'en avaient sûrement pas la clé.

Yuichi sentit une présence troublante et leva les yeux.

La couleur du ciel avait changé. Le soleil restait blanc, mais le reste du ciel était devenu noir d'encre.

« Qu'est-ce que c'est que ce bordel ! » cria-t-il.

« J'ai déjà vu ça avant..., » murmura Aiko.

C'était comme la barrière que le garçon « Apprenti Chasseur de Monstres » avait utilisée pour piéger Aiko dans la cour il y a des mois. Il avait dit qu'il servait à enfermer des monstres, donc celui-ci pourrait

techniquement être un peu différent, mais c'était clairement un phénomène similaire.

« Je suis désolée, » dit Aiko. « J'ai supposé que tu courais partout pour me distraire... »

C'était tout à fait naturel. Elle ne pouvait pas voir l'esprit, donc elle ne pouvait pas savoir.

Yuichi s'était retourné. L'étiquette « Esprit » se rapprochait.

Yuichi avait fusillé du regard en dessous de l'étiquette, en se concentrant.

Il se souvint de ce qui s'était passé dans la cour. Il y avait vu l'étiquette « Vampire », puis après s'être concentré, il avait pu voir la silhouette d'Aiko.

Il s'était convaincu qu'il y avait une personne sous l'étiquette. Après l'avoir fait, une forme humaine s'était peu à peu manifestée.

« Je pense que je peux le voir..., » murmura-t-il.

« Qu'est-ce qu'il y a avec tes yeux ? » demanda Aiko, abasourdie.

« Comment le saurais-je ? Elle porte un uniforme... Je crois qu'elle va dans cette école, » déclara-t-il.

L'esprit était féminin et portait un uniforme de fille du lycée Seishin. Son visage était cependant caché par ses longs cheveux, alors il était difficile d'en dire plus sur son visage.

L'esprit marchait lentement vers eux, les mains tendues devant elle. Il y avait une chaîne enroulée autour de son cou qui s'étendait sous leurs pieds et sous la porte du toit.

« Hé ! Ta sœur ne t'a-t-elle rien appris sur les esprits combattifs ? » cria

Aiko.

« Ouais... elle a dit que les désodorisants étaient vraiment efficaces. » Yuichi avait ses doutes, bien sûr. Il ne voyait pas comment un désodorisant pouvait faire fuir un esprit.

« Est-ce que tu en as un peu sur toi ? » demanda Aiko avec un peu d'espoir.

« Oui, en fait, mais j'ai laissé mon sac là-bas, » dit-il en montrant du doigt.

Dans sa hâte de s'échapper, il avait oublié de prendre son sac. Mutsuko y avait inclus un désodorisant, presque comme si elle avait prévu quelque chose comme ça.

« Pouvons-nous sauter ? » demanda Aiko.

« Dans le pire des cas, bien sûr. Mais je ne m'attendais pas à ce que ce soit toi qui le suggérais..., » il avait supposé que ce serait un souvenir traumatisant pour elle, mais peut-être que ça n'avait pas été aussi mauvais qu'il l'avait supposé. « OK, voyons voir... Il y a une autre chose que ma sœur m'a dit à propos des esprits combatifs que j'aimerais essayer. »

Yuichi s'avança de manière protectrice devant Aiko. Cela ne signifierait peut-être rien si l'esprit ne pouvait pas être bloqué par des moyens physiques, mais il ne pouvait pas laisser Aiko devant l'ennemi sans surveillance.

Il se tenait face à l'esprit.

Les manières de l'esprit n'avaient pas changé. Il avait continué à marcher vers eux au même rythme qu'avant, les mains tendues.

Yuichi avait fait un pas en avant.

Il avait frappé la paume gauche tendue du fantôme et l'avait tirée vers le bas, frappant simultanément avec son poing droit depuis en bas.

Le poing avait frappé droit dans la mâchoire de l'esprit et l'avait envoyée voler.

La couleur du ciel était immédiatement revenue à la normale, et ils pouvaient entendre les sons des terrains de sport en dessous — la chose ressemblant à une barrière avait aussi dû couper les sons.

« Hein ? Que s'est-il passé ? Qu'est-ce que tu as fait ? » demanda Aiko avec confusion.

« Je l'ai frappé, » répondit-il.

« Peux-tu le frapper !? » répondit-elle en criant.

La méthode de Mutsuko pour combattre les esprits était connue dans les arts martiaux sous le nom de tan shou, « Le Poing en Quête ».

« C'est une méthode d'entraînement où tu dépeins une image détaillée dans ton esprit d'un ennemi hypothétique — comment il va se déplacer et réagir à tes mouvements — et trouver la solution optimale pour le combattre, » expliqua Yuichi. « Apparemment, ça s'applique ici aussi. »

Il avait peint dans son esprit une image détaillée de son ennemi qui s'envolait après l'avoir frappé. Un fantôme était une chose irréelle, un peu plus qu'une illusion, donc si vous imaginez quelque chose avec assez de force, le fantôme pourrait être aspiré dans votre imagination. C'était la logique totalement insouciante que Mutsuko avait préconisée, mais elle semblait avoir fonctionné dans ce cas.

« Et s'ils peuvent être frappés, il n'y a pas de quoi avoir peur, » ajouta Yuichi.

« C'est plutôt imprudent..., » soupira Aiko. Yuichi avait découvert qu'il ne

pouvait pas lui en vouloir de dire ça.

Il s'approcha de l'esprit au sol qui, semblant remarquer sa présence, tenta de s'éloigner en rampant. Sa façon de faire avait complètement changé maintenant, peut-être avant qu'il n'ait supposé qu'il était invulnérable. Pour l'instant, il semblerait que ce soit l'hystérie totale.

Yuichi avait pris la chaîne autour du fantôme et avait tiré. Incapable de résister à la force de Yuichi, le fantôme fut facilement traîné à terre à ses pieds.

« Pantomime ? » demanda Aiko.

« Je parie que ça en a l'air, oui, » avait-il dit. Du point de vue d'Aiko, il avait probablement l'air de mimer en tirant une chaîne.

« Hé, » dit Yuichi à l'esprit.

« A-Aide moi ! » s'exclama l'esprit.

« Oh ! Je crois que je peux l'entendre..., » dit Aiko, n'ayant pas l'air particulièrement effrayé.

« T'aider ? » demanda Yuichi. « Mais c'est toi qui nous as attaqués... »

« Non ! Je ne voulais pas le faire ! Cette chaîne m'a forcée à le faire ! »

« Ça ? » Yuichi prit la chaîne dans ses deux mains et tira. Comme il l'avait imaginé, la chaîne s'était brisée.

« Hein ? » dit l'esprit.

« Ça devrait suffire, non ? Peux-tu maintenant expliquer la situation ? » demanda Yuichi.

« Merci, » dit l'esprit, puis se leva et se mit à tituber vers la clôture.



« Hé ! Où est-ce que tu vas ? »

« Maintenant que je suis libre, je dois faire quelque chose, » l'esprit s'était accroché à la clôture à deux mains et avait commencé à grimper. Yuichi avait regardé le fantôme s'élever vers le haut de la clôture.

Avant qu'il ne puisse s'y opposer, elle s'était jetée par-dessus la rambarde et avait commencé à plonger la tête première vers le sol en dessous.

« Hein !? »

Le fantôme avait disparu. Elle avait sauté du toit.

« Qu'est-ce que c'était que ça ? Rien de tout cela n'a de sens..., » Aiko avait l'air perplexe, et Yuichi était également dans le flou.

« Elle a sauté..., » Yuichi avait escaladé la clôture et avait regardé le sol, mais il n'y avait aucun signe du fantôme.

« Arrête ça ! Quelqu'un pourrait te voir ! » cria la voix paniquée d'Aiko.

Obéissant, Yuichi retourna sur le toit.

Plus tard dans la nuit, Yuichi rendit visite à Mutsuko dans sa chambre.

Comme d'habitude, Mutsuko était restée éveillée jusqu'au petit matin, et elle avait laissé entrer Yuichi. Les deux individus étaient actuellement assis en face l'un de l'autre avec la table basse entre eux.

« Je vois ! J'ai entendu dire que les esprits qui se dirigent vers un lieu précis répètent souvent des actions qu'ils ont accomplies dans leur vie », annonça Mutsuko, débordant d'assurance comme toujours. Elle n'avait pas du tout été choquée par le discours soudain sur les fantômes, et n'avait montré aucun signe de doute sur lui.

« Donc tu dis... qu'elle est morte en tombant du toit ? » demanda Yuichi avec scepticisme. Malgré le fait qu'il était celui qui lui avait demandé conseil, il était plus que douteux à ce sujet.

« C'est possible, mais je n'ai jamais entendu parler de ce genre de choses à l'école, alors ça a dû arriver il y a un moment. Attends un peu ! » déclara Mutsuko.

Mutsuko se leva et se dirigea vers son bureau d'ordinateur, puis revint quelques minutes plus tard. Elle avait mis quelques feuilles imprimées sur la table pour que Yuichi puisse les voir.

« Ici. C'est d'il y a une dizaine d'années, mais c'est un article sur une étudiante qui est tombée du toit et qui est morte, » déclara Mutsuko.

Là où Mutsuko avait obtenu l'information, il y avait aussi des photos de la fille. Elle s'appelait Nami Eto.

« Hmm, son visage était couvert de ses cheveux, donc je ne pouvais pas vraiment voir à quoi elle ressemblait... » Yuichi ne pouvait pas dire avec certitude si c'était la même personne que le fantôme.

« Apparemment, cela a fait beaucoup de bruit sur Internet, » déclara Mutsuko.

« Y avait-il quelque chose d'étrange dans ce qui s'est passé ? C'est étrange à dire, mais je ne pense pas que quelqu'un sautant du toit causerait un tel remue-ménage. » C'est peut-être un sujet de conversation à l'école où cela s'était passé, mais il ne pouvait pas s'imaginer qu'il se répandrait dans toute la région.

« En vérité, il y avait un peu de mystère autour de cela, » expliqua Mutsuko. « Deux filles se sont disputées et sont tombées du toit. Il y avait un témoin, mais une seule d'entre elles a été retrouvée morte sur le sol. L'autre a disparu. »

« Eh bien, il y avait probablement un truc derrière ça. » Yuichi avait imaginé la scène au fond de son esprit. Deux personnes sont tombées du toit, une seule a touché le sol. La réponse était simple. « Elle a dû sauter dans une fenêtre ouverte pendant qu'elle tombait, non ? Ou elle a amorti sa chute et s'est enfuie. » Il était persuadé que ça marcherait.

Dans un rare retournement de situation, Mutsuko semblait stupéfaite par Yuichi. « Tu sais que la plupart des gens ne peuvent pas faire ça, n'est-ce pas ? Ce n'est pas parce que tu le peux que tu dois t'attendre à ce que tout le monde le fasse. » Yuichi avait ressenti un véritable pincement au cœur d'avoir sa sœur, typiquement ridicule, qui l'informait des concepts de bon sens. « La plupart des gens ne peuvent pas non plus tuer quelqu'un à travers un mur avec fa jin. »

« Je n'ai jamais fait ça, et je ne pensais pas le faire non plus ! » Il ne comprenait pas pourquoi elle en parlait tout d'un coup. « Quoi qu'il en soit, passons à autre chose... Que penses-tu de l'histoire de possession d'esprit maléfique qui a donné le coup d'envoi de tout ça ? »

« Il n'y a pas de quoi s'inquiéter, » déclara Mutsuko. « Tu peux voir les esprits avec le Lecteur d'Âme, mais tu ne vois rien derrière toi, n'est-ce pas ? »

« Oui, » Yuichi pouvait voir des étiquettes même dans un miroir, mais pour lui, il n'y avait rien derrière lui.

« Et tu as été capable de la frapper, n'est-ce pas ? Cela signifie que toutes tes techniques fonctionneront sur les esprits, et si elles fonctionnent, alors tu peux les battre, alors même s'il y avait un esprit maléfique derrière toi, tu pourras le maîtriser. »

« Le truc du mauvais esprit sonnait faux depuis le début, » dit-il. « Mais je m'inquiète pour l'esprit qui m'a attaqué. »

« Ouais, la partie de la chaîne qui l'entoure est étrange. Penses-tu qu'elle

était contrôlée par cette fille “Medium” dont tu as parlé ? » demanda-t-elle.

Yuichi se souvint des mots étranges que le « médium » avait prononcés. Peut-être qu'elle avait le pouvoir de manipuler les fantômes, et qu'elle les mettait sur Yuichi.

« Quoi qu'il en soit, je suppose qu'on devrait juste observer pour l'instant, » dit Mutsuko. « Si les choses deviennent encore plus bizarres, dis-le-moi ! »

C'est ainsi que s'était terminée leur consultation pour ce jour-là.

Partie 3

Yuichi avait frappé avec le dos de sa main.

Il était dans la salle à l'heure du déjeuner, donc naturellement il y avait des gens partout, mais il l'avait fait si vite que personne n'avait remarqué.

Sa frappe avait brisé le cou d'un esprit vêtu d'un costume qui pleurait des larmes de sang. La tête avait fini par se pencher vers l'arrière de son cou, ce qui l'avait fait ressembler encore plus à un fantôme.

Un garçon qui courait à quatre pattes à travers le mur avait repéré Yuichi et avait tendu sa longue langue vers lui. Il avait peut-être l'intention de l'enrouler autour de lui, mais Yuichi l'avait attrapé par la langue, avait fait pivoter son poignet et l'avait tendu comme un fouet. Le garçon s'était cogné contre le sol et Yuichi était alors allé dans la salle de bains.

À l'intérieur de la salle de bains, il avait trouvé une fille potelée portant sa propre tête dans un sac à provisions, qu'elle utilisait pour essayer de jeter un coup d'œil à l'entrejambe de Yuichi. Yuichi avait fait voler le sac avec un coup de pied, et avait terminé ses affaires pendant que la fille

potelée se dépêchait de chercher sa tête.

Il se rendit dans le bassin pour se laver les mains, leva les yeux et vit une fille couverte de sang dans le miroir. Cet esprit ne faisait rien de particulier, alors il l'avait ignoré.

Qu'est-ce qui se passe ici ? Même aller aux toilettes était devenu une corvée.

C'était le lendemain du jour où Reiko Takasugi l'avait confronté pour la première fois au sujet de son « mauvais esprit ».

Quand Yuichi était arrivé à l'école, il avait été envahi par les « esprits » en grand nombre. Ils disparaissaient s'il les frappait, donc pour l'instant, c'était plus un ennui qu'autre chose... mais en ce qui concerne les ennuis, c'était grave. C'était particulièrement mauvais pendant les cours, quand il devait être subtil pour ne pas attirer l'attention.

Yuichi avait quitté la salle de bains et avait décidé de suivre les chaînes jusqu'à leur source. Le fait que chaque fantôme qu'il avait vu avait une chaîne autour du cou suggérait que les chaînes devaient être importantes.

Les chaînes l'avaient conduit à la salle de classe 1-B.

Il jeta un regard subreptice à travers la fenêtre et les vit tous mener à une personne en particulier. C'était la fille « Medium », qui était assise là à déjeuner, les chaînes enroulées autour de sa taille.

Est-ce donc elle qui est derrière tout ça ?

Tout le groupe de filles qui l'avaient menacé l'autre jour était assis là, ensemble, à manger des boîtes à lunch, à rire et à discuter. Reiko Takasugi était là aussi.

« Oh, Sakaki. Quel regard passionné ! Tu cherches quelqu'un avec qui

tricher ? »

Yuichi se retourna pour voir une fille à lunettes avec l'étiquette « Fausse » au-dessus de sa tête.

C'était Tomomi Hamasaki.

Il n'avait toujours aucune idée de ce que « fausse » voulait dire, et il n'était pas non plus enclin à demander. S'il l'avait fait, ça l'aurait probablement impliqué dans quelque chose d'autre d'ennuyeux.

« Hé, tu sais qui c'est ? » Il avait montré du doigt la fille Medium. Tomomi avait été étrangement informée à propos de beaucoup de choses inattendues, alors peut-être qu'elle saurait quelque chose.

« Tu m'as tout de suite laissé tomber, hein ? » demanda Tomomi. « Hmm, mais d'habitude tu essaies de ne pas t'impliquer avec d'autres personnes, donc montrer de l'intérêt pour une fille pourrait indiquer un changement dans le vent... »

« Tu ne sais rien de moi, » dit Yuichi catégoriquement.

« Uh huh, c'est vrai. Quoi qu'il en soit, tu veux dire elle ? Je crois qu'elle s'appelle Misaki Gokumon. Pourquoi cette question ? »

« Leur groupe m'a accosté hier, et les choses ont été étranges depuis, » dit-il. « Cependant, ce n'est rien dont tu doives t'inquiéter. »

« Hey, hey, hey, tu ne peux pas me demander des infos et me laisser tomber encore une fois ! » protesta Tomomi. « N'oublie pas que je suis aussi membre de l'armée Monika. »

L'« Armée Monika » faisait référence au groupe que Monika avait réuni pour l'aider à rassembler des réceptacles divins. Tomomi s'était bien armée pour entrer dans le gang et faisait maintenant techniquement partie du gang.

« Je ne pense pas que cela ait à voir avec les réceptacles divins, » dit Yuichi, bien qu'il ait réalisé qu'il ne pouvait pas en être sûr. Il était possible que son contrôle des esprits ait quelque chose à voir avec le pouvoir d'un réceptacle divin.

« Pourrais-tu au moins me dire la situation ? » demanda Tomomi. « Je pourrais peut-être t'aider. »

« Très bien. Allons voir ailleurs. »

C'était l'heure du déjeuner, donc il y avait des gens autour d'eux maintenant. Elle et Yuichi s'étaient déplacés dans un coin du couloir.

Il lui avait expliqué brièvement les événements de la veille.

« Des esprits, hein ? » dit-elle. « Ça n'a pas l'air de te déranger, mais ça pourrait devenir sérieux. »

« Vraiment ? » demanda-t-il.

« Quand j'ai expliqué la vision du monde, j'ai dit que plus il y a de gens qui croient en quelque chose, plus cette vision du monde devient persistante. Et beaucoup de gens croient aux esprits et aux âmes errantes... Au moins, plus de gens les trouvent faisables que les tengu et oni et ainsi de suite. Cela signifie que les esprits ont beaucoup de pouvoir, même si je ne sais pas s'ils sont vraiment la manifestation de l'âme des morts. »

« Mais je n'avais jamais vu d'esprits avant, » dit-il. « Je n'ai même pas vu les étiquettes. »

« C'est parce qu'ils ne faisaient pas partie de ton monde jusqu'à maintenant. En s'impliquant avec ces filles qui sont convaincues que les esprits existent, elles ont probablement eu un effet sur ta vision du monde. »

« Je vois... et alors ? Sais-tu comment exorciser les esprits ? » demanda-t-il.

« Hein ? Pourquoi le saurais-je ? »

« Tu es Nihao, la fille de la Chine, c'est ça ? N'as-tu pas appris les enseignements taoïstes ? » Yuichi pensait à un vieux film d'horreur chinois sur les vampires. C'était peu probable, mais il ne serait pas surpris si Nihao la Chine connaissait quelques techniques ésotériques de purge d'esprit.

« Je ne suis pas sa vraie fille, et il ne m'a pas appris ses techniques, » dit Tomomi.

« Hein ? Vraiment ? »

« Oh, mon histoire t'intéresse-t-elle tout à coup ? » demanda-t-elle.

« Non, et ne commence pas à me la dire, » répondit Yuichi sèchement.

« Hé ! Pourquoi es-tu si déterminé à ne rien apprendre sur moi ? »

« Parce que j'ai ce sentiment profond et durable que ça va m'envelopper dans quelque chose de vraiment ennuyeux. Et pour commencer, le fait que tu aies ce "Fausse" écrit au-dessus de ta tête est vraiment troublant. » Yuichi fit un léger signe de la main et s'éloigna.

Tomomi avait l'air malheureuse, mais elle n'avait pas l'air encline à le pousser plus loin.

Yuichi était retourné en classe et, comme d'habitude, il avait été envahi par les esprits. Alors qu'il bannissait avec désinvolture les esprits qui l'attaquaient sur le chemin du retour vers son bureau, il s'était mis à réfléchir.

Il y avait des esprits qui l'attaquaient. Ils n'avaient pas l'air d'attaquer

quelqu'un d'autre.

Le seul endroit où ils l'attaquaient était à l'école.

Il y avait une chaîne reliant la « Medium » Misaki Gokumon aux esprits.

Il y avait des chaînes enroulées autour des esprits — généralement autour du cou, mais s'ils n'avaient pas de tête, elle serait enroulée quelque part près d'elle.

Quand les chaînes des esprits avaient été coupées, ils avaient arrêté d'attaquer Yuichi.

Il y avait des esprits qui semblaient communicatifs, mais seulement quelques-uns, car la plupart d'entre eux ne faisaient que pousser des gémissements incompréhensibles.

Certains esprits pouvaient former des barrières, mais ils ne les utilisaient pas dans des endroits bien peuplés, et la barrière disparaissait si l'esprit était attaqué.

Les esprits disparaissaient s'ils s'éloignaient trop.

Qu'est-ce que tout cela signifie ? pensa-t-il.

Misaki Gokumon devait être derrière tout ça. Le fait qu'ils ne l'aient attaqué qu'à l'école suggérait une limite à la longueur des chaînes, et vu le moment où ils avaient commencé à attaquer, son rejet de Reiko Takasugi semblait en être la cause. Mais il ne savait pas pourquoi les esprits l'attaquaient juste parce qu'il la rejetait.

Il envisageait de discuter avec Misaki Gokumon, mais on aurait dit qu'il croyait Reiko Takasugi et qu'il voulait son aide, ce qui se terminerait par des discussions sur le fait qu'il allait sortir avec elle.

Eh bien, je suppose que je vais attendre que la classe soit finie, pensa

Yuichi, tenant le cou d'un fantôme qui le regardait avec amertume.

Après les cours, Yuichi et Aiko étaient montés sur le toit.

« Voilà donc l'histoire, » dit-il. « Je veux faire quelque chose à propos de la situation. »

« Hmm, je ne sais pas trop ce que je peux faire pour aider..., » Aiko avait plissé son nez.

Il ne s'attendait pas à ce qu'elle puisse faire grand-chose.

« C'est là qu'elle entre en jeu. » Yuichi leva la main gauche.

Aiko le regarda, perplexe.

Aiko ne le voyait pas, mais Yuichi tenait un esprit portant un uniforme d'étudiant par le cou. C'était l'étudiante qui était tombée du toit la veille. Il lui avait demandé son nom et appris qu'elle était vraiment Nami Eto.

« Euh... J'espérais vraiment que tu pourrais me laisser partir..., » la voix de Nami s'était fait entendre.

« Si je te laisse partir, tu vas encore sauter du toit, n'est-ce pas ? » demanda Yuichi.

« Bien sûr, » dit-elle. « Tu t'attendais à quoi ? C'est ma routine. »

Il lui avait déjà coupé la chaîne.

« Si tu réponds à mes questions, je te laisserai partir, » avait-il dit.

« Pourquoi m'attaques-tu ? »

« Je ne sais pas ! On me contrôlait ! Tu devrais demander à la personne qui me contrôlait. »

« Il a déjà détruit la chaîne, non ? Alors pourquoi l'attaquais-tu à nouveau ? » demanda Aiko.

« La chaîne m'a encore eu, » dit l'esprit. « Je parie qu'il a attrapé tous les esprits de la région. Écoutez, j'ai répondu à votre question, n'est-ce pas ? Alors, laissez-moi partir. Je promets de ne pas tomber. »

Yuichi se sentait mal à l'aise de la tenir par le cou pendant qu'ils parlaient, alors il l'avait relâchée.

Nami s'était enfuie loin de sa main et s'étira. Apparemment, même les esprits se raidissaient en gardant la même posture pendant longtemps. « Alors, c'est qui, au fait ? Elle a une aura incroyable, alors je me demandais... »

« N'est-ce pas la personne qui t'a envoyé la lettre d'amour ? » demanda Aiko.

Nami montrait du doigt une très grande étudiante qui se tenait à proximité : Chiharu Dannoura. En effet, c'était la fille qui avait déjà défié Yuichi et qui s'était fait tabasser pour ses problèmes.

Chiharu se tenait debout, les mains sur les hanches, portant une aura de confiance autour d'elle. Il y avait un étui à instruments sur son dos — à en juger par la taille, probablement un violoncelle. Elle avait dit qu'elle était dans la chorale, alors peut-être qu'elle jouait l'accompagnement.

Partie 4

Elle était un peu plus grande qu'Aiko, mais plus large dans toutes les directions. Pour parler franchement, elle était grosse.

« Ce n'était pas une lettre d'amour. C'était une lettre de bataille. Au fait, c'est Dannoura, » Yuichi parlait normalement plus respectueusement des

femmes qu'il connaissait à peine, et n'était plus décontracté que lorsqu'il apprenait à mieux les connaître. Dans ce cas, cependant, son manque de déférence n'était pas un indicateur de proximité.

Chiharu avait alors ri. « Dans quel but m'appelles-tu ici ? Veux-tu te rendre à moi ? Si oui, je m'en réjouis ! » La grosse fille avait fait un geste audacieux.

« Oh, t'es-tu mis d'accord sur un modèle de discours ? » demanda Yuichi.

« Oui. Même moi, j'ai réalisé que j'avais l'air un peu bizarre. J'ai travaillé dur pour choisir celui-ci ! »

« Tu ne devrais pas avoir besoin de travailler dur juste pour ça... Ah, eh bien. Je t'ai appelée ici parce que j'ai un service à te demander. »

Yuichi avait obtenu les coordonnées de Chiharu de Mutsuko. Apparemment, elles se connaissaient, elle et Mutsuko avaient travaillé ensemble pour développer des armes bizarres.

« Oh ? Une demande pour moi ? Mais après tout, je te suis redevable, » déclara-t-elle. « Ça ne me dérange pas de t'écouter... mais si je peux me permettre, qui est cette fille ? »

Chiharu avait pointé Aiko du doigt.

« C'est Noro, » dit-il. « Elle est de ma classe. »

Alors qu'il présentait Aiko, Chiharu avait commencé à l'inspecter de haut en bas. « Ah ha... en apparence, elle n'est peut-être ni au-dessus ni en dessous de mon niveau... »

« Non, Noro est bien plus mignonne, » dit Yuichi, étonnamment à l'aise avec l'insulte.

« M-Mignonne..., » Aiko bégayait.

« Ah, eh bien, » dit Chiharu. « Ma nature est celle de la magnanimité. Bien que tu fasses partie de mon harem, je te laisserai avoir un harem ! »

« C'est un club, en fait, » déclara Yuichi.

Aiko semblait se remettre suffisamment de son choc pour se rapprocher de Yuichi et lui parler en silence. « Alors... qui est cette personne ? Pourquoi l'as-tu amenée ici ? »

« Quant à qui elle est, c'est un peu difficile à expliquer... mais comme tu peux le voir, elle a une personnalité plutôt malheureuse, alors ne t'en fais pas trop, » dit Yuichi. « La raison pour laquelle je l'ai appelée ici, c'est à cause de ses yeux. Elle a aussi des yeux qui voient des choses bizarres. »

« Des trucs bizarres ? Quelle impolitesse ! Mes yeux sont les Yeux de l'Apocalypse ! » s'exclama Chiharu.

Chiharu s'était apparemment approchée d'eux à un moment donné et s'était jointe au groupe d'Aiko et de Yuichi.

« Hé ! Aiko et moi avons une conversation privée ici ! » cria Yuichi.

« Si vous ne voulez pas que j'entende, ne parlez pas devant moi ! » déclara Chiharu. « Quoi qu'il en soit, je vais vous montrer mon pouvoir ! Toi, là-bas ! Noro, c'est ça ? Et si je te faisais une évaluation ? »

« Quoi ? » Aiko avait reculé, effrayée.

« Hum... un taux d'intérêt amoureux de seulement 5 ? Déchet..., » dit Chiharu avec dédain.

« Hé ! » Aiko regarda Yuichi, la mâchoire tombant. C'était le visage de quelqu'un qui voulait parler, mais qui ne trouvait pas les mots.

« Elle dit qu'elle peut voir les chiffres, » dit Yuichi. « Bien que nous ne sachions pas vraiment ce que les chiffres signifient. » Yuichi se souvenait

qu'elle disait que c'était quelque chose comme un pouvoir de combat.
« Celle que je veux que tu regardes n'est pas Noro, c'est elle. Tu vois ? »
Yuichi désigna Nami.

« Hmm ? Hmm ? Je ne vois que des nombres flottants dans l'espace.
Moins 30... mais je n'ai jamais vu de valeur négative. Qu'est-ce que cela signifie ? »

« Apparemment, c'est un esprit. »

« Eek ! » Chiharu avait poussé un cri d'effroi et s'était envolée vers Yuichi.

Yuichi avait esquivé.

Chiharu avait frappé le sol avec un bruit sourd.

« Pourquoi as-tu esquivé ? Une belle fille t'a sauté dessus par peur d'un fantôme ! Ton travail est de l'attraper doucement ! » Chiharu se plaignait alors qu'elle relevait avec une expression aigre.

« Cela ressemblait plus à une presse à corps pour moi, » dit-il. S'il avait été touché par ça, il aurait été gravement blessé. Une telle masse ne pouvait être sous-estimée.

« Euh..., » dit Aiko, hésitante. Elle n'aurait probablement jamais vu une lycéenne sauter comme ça.

« Quoi qu'il en soit, nous savons qu'elle peut aussi voir les esprits, maintenant, alors elle pourrait être utile, » dit Yuichi. La raison pour laquelle Yuichi avait appelé Chiharu était pour évaluer le niveau de menace des esprits. Il était facile pour lui d'évaluer la force d'un humain, mais avec un esprit, c'était d'autant plus difficile.

« Mais le fait de connaître ces chiffres t'aidera-t-il vraiment à résoudre ça ? » demanda Aiko.

« Hmm, c'est un bon point... » Yuichi avait pensé qu'il pourrait être utile d'avoir quelqu'un d'autre que lui qui puisse voir les esprits, mais il n'y avait pas pensé plus loin que ça. « Alors, c'est tout ce que tu peux voir chez l'esprit ? »

« Qu'est-ce que c'est que ça ? Dis-tu que tu peux le voir ? »

« Oui, faiblement. »

« Hmm, » dit Chiharu. « Ce n'est pas logique que tu le voies, mais je ne peux pas. Je vais faire un peu plus d'efforts ! »

Chiharu ouvrit grand les yeux. Yuichi avait trouvé ça un peu effrayant.

« Oh-ho... Je peux la voir maintenant, » continua Chiharu. « En apparence, elle n'est ni au-dessus ni au-dessous de mon niveau... »

« Tu n'arrêtes pas de dire ça, mais ton niveau est plutôt bas ! » s'écria Yuichi.

« Hé, je me demande si je peux la voir, » dit Aiko, se sentant apparemment exclue.

« Je ne sais pas... essaye de te concentrer, » Yuichi dit vaguement, incertain de la façon de lui répondre.

« D'accord. Je vais essayer. » Aiko, semblant prendre ses paroles au sérieux, commença à se concentrer. Elle plissa ses sourcils, rétrécit les yeux et regarda l'endroit où se trouvait l'esprit. « Oh, je crois que je vois quelque chose... »

« Sérieusement !? » Yuichi regarda Aiko, en partie incrédule, puis sursauta soudain. « Noro ! Tes yeux ! Tes yeux sont devenus rouges ! »

« Hein ? » cria-t-elle. « Impossible ! Qu'est-ce qui se passe ? »

Ses yeux étaient devenus rouges quand elle utilisait ses pouvoirs vampiriques. Ils l'avaient fait une fois lorsqu'elle avait été blessée, mais les voir rougir sur quelque chose comme ça était totalement inattendu. Il était paniqué à l'idée de ne pas savoir quoi faire.

Il regarda rapidement Chiharu, mais heureusement, elle était entièrement concentrée sur l'inspection de Nami, et n'avait pas encore remarqué le changement d'Aiko.

Yuichi avait sorti une paire de lunettes de son sac. (Naturellement, Mutsuko les y avait mis sur un coup de tête.) « Tiens ! Mets ça ! »

« D'accord ! » Apparemment aussi un peu paniquée, Aiko avait fait ce qu'on lui avait dit de faire, plaçant les lunettes massives sur ses yeux. Les lunettes de vision nocturne couvraient presque toute la moitié supérieure de son visage.

« Ah ! Qu'est-ce que c'est ? Comme c'est impressionnant ! Est-ce pour ça que son pouvoir d'intérêt amoureux est passé à 3 000 ? » demanda Chiharu en se retournant vers eux, s'étant apparemment ennuyée d'inspecter Nami.

Ce n'était pas loin.

« Pourquoi les lunettes augmenteraient-elles sa puissance d'intérêt amoureux ? » demanda Yuichi. Ça devait être ses pouvoirs vampiriques qui augmentaient son niveau de puissance. Chiharu avait dit que le niveau de Yuichi était de 18 000, ce qui signifie que celui d'Aiko était un sixième du sien. Cela pouvait sembler une vantardise, mais Yuichi pensait qu'Aiko devait être très forte dans sa forme actuelle.

« Maintenant, on peut tous les voir. Que faisons-nous n — . »

« Hé ! Pourquoi es-tu toujours sur le toit ? Tu aimes tant que ça le toit, Yu ? Tu devrais épouser le toit ! »

Yuichi se retourna pour faire face à l'interruption soudaine.

Mutsuko se tenait à l'entrée du toit. Pour une raison quelconque, elle portait la tenue d'une miko, avec un kimono « kosode » blanc et un hakama rouge, et elle tenait un grand sac dans une main. « Je t'ai dit de me dire si les choses devenaient plus bizarres, et si tu rôdes par ici, c'est que c'est le cas ! Alors que s'est-il passé ? Qu'est-ce qui est bizarre ? »

« La seule bizarrerie ici, c'est toi en tant que miko, sœurlette... »

« Qu'est-ce que c'était que ça !? » demanda-t-elle.

« Ah, rien. Désolé. Je ne savais pas quoi faire ensuite, alors c'est le bon moment. S'il te plaît, aide-nous, sœurlette. »

« D'accord ! » Mutsuko sourit vivement. Cette seule petite demande semblait avoir suffi à lui redonner bonne humeur.

« Ah ! C'est toi, Sage Mutsuko ! » dit Chiharu avec un air de surprise exagéré.

Yuichi savait qu'elles se connaissaient, mais pas que leur relation était telle qu'elle l'appellerait « Sage ».

« Dannoura, tu es là aussi ? » demanda Mutsuko. « C'est génial ! Qu'est-ce qui se passe ici ? »

Yuichi se mit à résumer à Mutsuko exactement ce qui s'était passé.

« Je crois que j'ai compris ! La fille Misaki Gokumon contrôle les esprits pour que son amie puisse prétendre avoir un sixième sens ! » cria Mutsuko.

« Gokumon n'avait pas l'air d'en être consciente elle-même, » dit Yuichi. Cela s'était peut-être déjà produit auparavant. Le résultat était que Reiko était devenue plus arrogante, et qu'elle avait attiré encore plus d'adeptes.

« Il y a trois façons de résoudre ce problème ! » déclara Mutsuko.



BIG SISTER

"HEY! WHY ARE YOU ALWAYS ON THE ROOF? DO YOU LOVE THE ROOF THAT MUCH, YU? YOU SHOULD MARRY THE ROOF!"

Yuichi turned to face the sudden interruption. Mutsuko was standing at the entrance to the roof. For some reason, she was wearing the outfit of a miko, with white "kosode" kimono and red hakama.

Chapter 7: Second Week of November: Spirit

« Si tu nous donnes des choix, cela signifie que la plupart d'entre eux vont être mauvais... mais je suppose qu'on va les écouter, » déclara Yuichi, sans trop espérer.

« Un : Vaincre Misaki Gokumon, le médium ! »

« Tu veux dire la tabasser, c'est ça ? Je ne vais pas battre une fille ordinaire de mon âge ! » cria Yuichi. Il ne pouvait pas frapper quelqu'un juste parce qu'elle contrôlait les esprits.

« Deux : Apaisez Misaki Gokumon en sortant avec Reiko Takasugi ! »

« Si j'avais voulu faire ça, je l'aurais déjà fait, » dit Yuichi en ricanant.

« Trois : organiser un exorcisme à l'école ! Si les esprits qu'elle a réduits en esclavage disparaissent, elle ne pourra rien te faire ! »

« Je suppose qu'on va devoir prendre la dernière... et à en juger par ta tenue, tu le savais, non ? » Yuichi fixa Mutsuko du regard. Pourquoi ne l'avait-elle pas dit dès le début ?

« Ce n'est pas vrai ! C'est juste une coïncidence que je portais cette..., » dit Mutsuko alors même qu'elle commençait à fouiller dans son sac pour en sortir des choses.

« Qu'est-ce que c'est que ça ? » demanda Yuichi.

C'était un pot. Il y avait aussi un brûleur à gaz, un panier fumant en bambou et une bouteille d'eau, ainsi que des sacs de riz et de sel. Allait-elle cuisiner ? Yuichi était soudain devenu nerveux.

Partie 5

« C'est un pot et un résonateur, » déclara Mutsuko avec une confiance

absolue. « Le riz a été lavé et séché au soleil pendant plusieurs jours. Avec ça, on peut faire un rituel kamanari et exorciser les fantômes ! »

Mutsuko avait rapidement commencé les préparatifs. Elle avait déroulé un tissu aussi gros que deux nattes de tatami sur le toit, révélant un grand motif octogonal peint dessus. Chaque direction avait une étiquette différente, comme « Porte de la Vie » et « Porte de la Mort » — une charte Dun Jia utilisée dans la divination chinoise.

Mutsuko avait placé le brûleur au centre du diagramme, avait placé le pot au sommet et l'avait rempli d'eau. Elle avait ensuite ajouté une poignée de sel, mis le « résonateur » en forme de panier fumant sur le dessus après qu'elle ait allumé le brûleur.

« Quoi, on doit attendre qu'il bouille ? » demanda Yuichi. Le pot était grand, avec beaucoup d'eau à l'intérieur. On aurait dit que ça allait prendre du temps à chauffer.

« Bon point, » dit Mutsuko. « Je vais réciter le Sutra Sukha Vativyuha le plus long jusqu'à ce qu'il bout..., » Mutsuko commença à chanter un sutra avec un rythme tranquille.

Aiko avait commencé à trembler, puis s'était écrasée dans les bras de Yuichi.

« C'est vrai, tu ne supportes pas les sutras, n'est-ce pas ? » dit Yuichi. Il l'avait complètement oublié.

« J'ai oublié, aussi... Je ne sais pas si je pourrai passer par un exorcisme..., » déclara Aiko.

« Ma sœur, on va prendre de la distance ! » Yuichi avait appelé. Il avait transporté Aiko jusqu'au bord du toit. « Est-ce que ça va ? »

« Ouais, j'étais choquée alors que c'est sorti de nulle part, mais une fois

que je sais que c'est arrivé, je pense que je peux y faire face. »

Nami le fantôme et Chiharu étaient arrivés quelques instants plus tard.

« Que dois-je faire ? Si je suis exorcisée, je pourrais passer à autre chose..., » gémit la première.

« Qu'y a-t-il de mal à passer à autre chose ? » demanda Yuichi. « Ou y a-t-il une raison pour laquelle tu ne veux pas faire ça ? »

« J'ai une affaire à régler. C'est pour ça que je suis encore là. »

« Alors, garde tes distances pendant un moment, » dit-il. « Bien que je ne sache pas à quel point la portée de l'influence de ce pot est large... »

« D'accord, je vais le faire. » Avec ça, le fantôme avait grimpé la clôture — il semblait qu'elle ne pouvait pas la franchir malgré sa nature incorporelle — et avait sauté du toit.

« Soit dit en passant, Yuichi Sakaki, » dit Chiharu. « N'y a-t-il pas plus d'esprits qu'avant ? »

« Ah !? » s'exclama-t-il.

Comme Chiharu l'avait dit, des foules d'esprits étaient apparues de nulle part. Ils avaient des chaînes autour d'eux, donc ils devaient être esclaves de Misaki Gokumon.

« On dirait qu'ils ne sont pas après moi..., » dit-il lentement. « Tu crois qu'ils essaient d'arrêter le rituel de ma Sœur ? »

Yuichi tenta rapidement de revenir aux côtés de Mutsuko.

Mais Chiharu l'avait arrêté. « Ne crains rien, Yuichi Sakaki. Je me suis préparée à cette éventualité ! »

Elle posa l'étui qu'elle portait sur son dos et ouvrit le couvercle. À l'intérieur se trouvait un arc occidental, que Chiharu sortit lentement et théâtralement.

« Heh heh! Le style Dannoura a une technique de tir à l'arc pour détruire les esprits ! Son nom, le style Dannoura Azusa Yumi, Meigen-no-Tsuru-uchi ! »

« J'ai beaucoup de choses à dire à ce sujet, mais d'abord : pourquoi portes-tu ton arc dans un étui d'instrument de musique ? » demanda-t-il.

« Y a-t-il une raison d'être aux instruments en dehors de la possession d'armes !? » demanda-t-elle.

« Excuse-toi ! Présente tes excuses aux fabricants d'instruments du monde entier ! »

Chiharu ignore Yuichi et commença à tirer à l'arc. Il n'y avait pas de flèche à l'intérieur, ce qui était typique pour Azusa Yumi... bien que Yuichi n'ait jamais entendu parler d'utiliser un arc de style occidental pour ce rituel de Shinto.

« Purge ! » cria Chiharu en lâchant la corde de l'arc.

Il ne s'était rien passé.

La corde tremblait, et rien de plus... du moins en aurait-il semblé, s'il n'avait pas vu l'effet que cela avait eu sur les esprits eux-mêmes.

Des trous étaient apparus dans plusieurs esprits, comme si une flèche invisible était passée à travers eux. Ces esprits s'étaient dispersés une seconde plus tard.

« Ah... hmm, » dit Chiharu. « E-Eh bien ? Incroyable, n'est-ce pas !? »

« Tu sembles assez surprise toi-même..., » murmura Yuichi. Peut-être

qu'elle ne s'attendait pas à ce qu'il ait autant de pouvoir. Elle n'avait vu des esprits que pour la première fois aujourd'hui, donc elle n'avait probablement aucune idée de ce qui allait se passer.

« Ah ! La technique de Dun Jia est une barrière, donc les esprits ne peuvent pas entrer ! Pas besoin de paniquer ! » déclara Mutsuko.

« Tu aurais pu le dire plus tôt ! Et si c'est le cas, laisse-nous aussi entrer ! » s'écria Yuichi.

Il était retourné aux côtés de Mutsuko et avait fait un pas dans les limites du diagramme de Dun Jia. Comme elle l'avait dit, il semblait que les esprits ne pouvaient pas entrer.

Mutsuko avait commencé à ajouter du riz au résonateur et à remuer, suggérant que les préparations étaient terminées. Puis elle avait commencé à chanter la prière de purification misogi-harai :

« Je demande avec la plus grande humilité et soumission, de la part des myriades de dieux du ciel et de la terre, que les grands dieux de la purification — donnent forme par la volonté des dieux et déesses qui habitent dans le ciel élevé au temps de la purification de notre honorable père Izanagi-no-Mikoto à Tsukushi-no-Himuka-no-Tachibana-no-Odo-no-Agihara — puissent me purifier de mes défauts, péchés et salissures. »

« Ta sœur a une bonne mémoire, hein ? » déclara Aiko, debout à côté de Yuichi, alors qu'elle était apparemment impressionnée que Mutsuko chante la prière compliquée de mémoire.

« Noro, tu vas bien ? » demanda Yuichi.

« Ouais, on dirait que je peux gérer ça. »

Il aurait du mal à en comprendre la raison, mais apparemment, elle pouvait supporter les chants shintoïstes.

Maintenant qu'il y pensait, Mutsuko avait un diagramme confucéen, un sutra bouddhiste, un rituel shintoïste et une prière. Il se demandait si c'était bien de tout mélanger comme ça.

Mutsuko avait dit la prière plusieurs fois, et enfin, il y avait un anneau qui s'était formé dans le pot. C'était suffisant pour faire souffrir les esprits.

Mutsuko souleva le couvercle du résonateur, puis s'inclina, applaudit deux fois, ajouta plus de riz et s'inclina à nouveau. Les sonneries du pot commencèrent à résonner encore plus fort.

« D'accord ! Tout le monde fait la même chose ! » cria-t-elle.

« Hein ? Tu n'en as jamais parlé ! » Yuichi avait supposé que Mutsuko s'occuperait de tout.

« La participation est obligatoire ! » ordonna Mutsuko. « Maintenant, dépêchez-vous ! »

Poussé par sa grande sœur, Yuichi s'était joint au rituel. Aiko suivit, et la sonnerie du pot devint encore plus violente.

L'instant d'après, tous les esprits avaient disparu du toit. Le pot sonnait d'un son incroyable maintenant.

« OK, Yu, ramasse le pot ! » déclara Mutsuko.

« Hein ? Ne pouvais-tu pas dire... »

« Ouaip ! On doit prendre le pot autour de l'école pour exorciser tous les esprits ! »

C'est bien ce qu'il pensait.

Finalement, il avait fallu attendre la nuit pour purger toute l'école des esprits.

Yuichi se sentait extrêmement gêné de marcher dans l'école en portant le pot qui sonnait fort, mais quand Mutsuko lui avait dit de faire quelque chose, il ne pouvait pas aller contre elle. Il avait reçu pas mal de regards de la part des professeurs, mais Mutsuko avait réussi à l'excuser pour la manière dont elle l'avait obligé à le faire.

Selon Mutsuko, le rituel Narikama était une méthode d'exorcisme assez puissante. Il pouvait restaurer complètement n'importe quel espace à son état d'origine. Yuichi avait tendance à considérer ce genre de choses comme des escroqueries, mais il semblait que tous les signes persistants dans l'espace avaient été complètement effacés. Cela signifiait que cela devait aussi fonctionner sur des esprits assez puissants.

Yuichi était venu à l'école le lendemain et en effet, il n'avait vu aucun esprit. Grâce au rituel Narikama, l'école était à nouveau en paix, ce qui éliminait le danger que Yuichi soit attaqué par les esprits et lui évitait d'avoir à sortir avec Reiko Takasugi.

Il était allé voir Misaki Gokumon au déjeuner, mais elle n'agissait pas comme si quelque chose avait changé. Elle n'avait vraiment pas dû se rendre compte de ce qu'elle faisait.

Yuichi pensa que *cela dissipe tout le problème avec l'esprit*. Pourtant, il était retourné sur le toit une fois de plus.

Comme prévu, il y avait trouvé Nami.

« Alors tu n'es pas passé à autre chose, hein ? » dit-il.

« Ouais. Après ma chute, j'ai l'impression d'aller ailleurs pour un moment... puis je me retrouve à l'école. Je vais sur le toit et je tombe, puis je recommence. Donc je suppose que je n'ai pas été affectée par l'exorcisme pendant le temps où je suis partie après ma chute ? Eh bien, je suppose que le fait de ne pas avoir les autres dans les parages pourrait me faciliter les choses... »

Il semblait que le pot n'avait d'effet que pendant que le rituel était encore en cours.

« Et les chaînes ? » demanda Yuichi.

« Je n'en ai pas encore vu aujourd'hui, » dit-elle. « Mais pourquoi es-tu là, Sakaki ? Tu n'as plus à interagir avec moi. »

« Contrairement aux autres qui ne faisaient que gémir, je pouvais en fait te parler, » dit Yuichi. « Je ne peux pas laisser un être sensible qui semble souffrir tout seul. »

« Ah, ai-je l'air de souffrir ? Eh bien, je suppose que j'ai un regret... Je n'arrête pas de me demander comment les choses en sont arrivées là. »

« Oui, j'ai entendu dire que les circonstances étaient un peu étranges, » déclara Yuichi. « Peux-tu m'en dire plus ? »

Deux filles étaient tombées. L'une était morte et l'autre avait disparu. Selon l'article, la fille qui était morte était Nami Eto, et celle qui avait disparu était Chie Amatsu.

« C'était un accident, » déclara Nami. « On s'est disputées, mais je n'essayais pas de la tuer. Je ne pense pas non plus que Chie essayait de me tuer. Il y a une clôture ici maintenant, mais à l'époque c'était seulement une balustrade, et elle s'est cassée dans la bagarre. »

« Que s'est-il passé après que vous soyez tombées ensemble ? C'est le mystère. »

« Chie tomba un peu avant moi, mais elle a disparu sous mes yeux. C'est la dernière chose dont je me souviens. Après ça, j'ai probablement touché le sol. »

« Elle a disparu ? » demanda Yuichi.

« Oui, » dit Nami. « Je pense que c'est à ça. Je veux vraiment savoir où Chie est allée. »

Cela signifie que Nami ne pourrait pas échapper à son cycle tant que le mystère n'aurait pas été résolu.

« Je vais me pencher un peu plus sur l'incident, » déclara Yuichi. « Peut-être que si je trouve d'autres disparitions mystérieuses, je pourrais apprendre quelque chose. » Et s'il en parlait à sa sœur, elle pourrait s'en inspirer.

« Vraiment ? J'attendrai, même si mes espoirs ne sont pas grands. »

« Vas-tu encore sauter ? » demanda-t-il.

« Ouais. Mais je ne le ferai plus devant toi. »

C'était vrai qu'il ne voulait pas voir quelqu'un sauter d'un immeuble, alors il avait laissé Nami sur le toit.

Partie 6

C'était automatique.

Elle n'existait que pour capturer les esprits des environs.

Cela ne l'avait pas fait par la volonté de son maître, Misaki Gokumon, cela avait juste pris le contrôle de chaque esprit dans un certain rayon d'action, et quand elle sortait hors de portée, cela les libérait. C'était tout ce qu'il avait fait.

Cela avait sa propre volonté, mais cette volonté n'était pas liée à celle de Misaki. Il en avait simplement besoin pour capturer les esprits. Les chaînes s'enroulaient autour des esprits et en faisaient des esclaves, mais si elle les attaquait, ils s'échappaient. Il était donc arrivé à cette sorte de

pseudo-conscience, par nécessité.

Elle se sentait maintenant incertaine.

Il n'y avait pas de proie.

Les esprits habituellement abondants étaient tous partis sans laisser de traces.

Mais l'instinct de piéger les esprits était presque comme une faim. Elle n'abandonnerait pas parce qu'il n'y en avait pas à proximité.

Elle avait étendu ses chaînes dans toute l'école, mais il n'y avait aucun esprit nulle part.

Néanmoins, elle cherchait avec ténacité sa proie.

Puis, enfin, elle arriva au toit où elle trouva un esprit unique.

La chaîne avait saisi l'esprit, mais avant qu'elle ne puisse l'attraper, l'esprit tomba.

La chaîne la suivait du toit au sol. L'esprit frappa le sol et disparu.

Sa proie durement cherchée avait disparu, mais sans se laisser décourager, elle avait recommencé à en chercher d'autres.

C'est à ce moment-là qu'elle les avait remarqués.

Il y avait des esprits à proximité — un nid d'esprits remplis de mal.

Si elle n'avait pas poursuivi cet esprit, elle ne les aurait jamais remarqués. Si elle avait eu des sentiments, elle se serait réjouie.

Mais elle ne l'avait pas fait, et tout ce qu'elle a fait, c'est d'étendre ses chaînes vers sa nouvelle proie, et de les tirer hors des ténèbres dans

lesquelles ils étaient liés.

□□□□

C'était le matin deux jours après l'exorcisme. Le temps était mauvais. Des nuages gris foncé recouvraient le ciel, et il semblait qu'il pouvait pleuvoir à tout moment.

Comme d'habitude, Yuichi allait à l'école à pied avec Aiko. Dès qu'il était entré dans l'école, il s'était rendu compte que quelque chose était étrange.

« Qu'est-ce que c'est... ça ? » demanda-t-il.

Il y avait le torse d'un homme qui rampait sur le sol. Il n'avait pas de moitié inférieure, et quelque chose qui ressemblait à une corde rouge-noir traînée derrière son ventre — probablement ses intestins. Il n'y avait aucun signe de douleur dans son expression, seulement une haine écrasante.

Il y avait une femme rampant sur quatre membres étrangement allongés. Elle bougeait comme une araignée, la tête tournant autour d'elle comme si elle cherchait quelque chose.

Il y avait une chose inhumaine avec des jambes qui poussaient de sa tête et qui laissaient du sang partout où il marchait.

Au-dessus de chacun d'eux était accrochée l'étiquette « Spectre ». En effet, ils semblaient beaucoup plus méchants et monstrueux que les « Esprits » qu'il avait vu auparavant.

Aiko s'accrochait à Yuichi.

« Peux-tu les voir ? » demanda-t-il, bien que les yeux d'Aiko soient encore noirs.

« Oui, j'ai demandé à Akiko et elle avait des lentilles contacts qui cacheraient le rouge. Je les porte en ce moment, » dit-elle.

« Akiko est plutôt incroyable, hein ? » avait-il commenté. Akiko était la bonne qui travaillait chez Aiko. Yuichi avait été impressionné par l'idée, mais s'était alors rendu compte que c'était peut-être une façon traditionnelle pour les vampires de se déguiser les yeux.

« Mais est-ce que ça veut dire que l'exorcisme n'a pas marché ? » demanda-t-il.

Les « Spectres » ne portaient pas de chaînes, ce qui explique peut-être pourquoi ils n'attaquaient pas directement Yuichi. Mais pendant qu'ils erraient pour l'instant, il était difficile de croire qu'ils devraient être laissés en liberté.

Malgré cela, Yuichi et Aiko ne pouvaient pas se permettre d'être en retard en classe, alors ils s'étaient dirigés vers leur classe.

Un autre spectre était arrivé au milieu de la classe, une femme pâle, grande et mince, qui s'était glissée par la fenêtre côté couloir. Elle n'avait pas d'yeux, seulement des orbites vides qui servaient de point sombre sur son corps pâle.

Le manque d'yeux n'avait pas d'importance pour elle, car elle se penchait comme pour regarder le visage d'un élève avec une grande concentration.

« Pas toi. » Elle passa ensuite à l'élève suivant, et se pencha à nouveau.
« Pas toi. »

Elle est venue voir Yuichi.

« Non — . »

Yuichi plaça sa main en forme de lance et la plongea dans le cou de la

femme. Elle avait craché du sang et était tombée par terre, se tortillant et roulant. Bien sûr, presque personne dans la classe ne l'avait remarqué.

Ce n'est pas bon... pensa-t-il. Les spectres semblaient être de plus en plus actifs.

Pendant la pause déjeuner, Yuichi avait décidé de vérifier la classe 1-B, mais Misaki Gokumon n'était pas là. Il semblait qu'elle était absente ce jour-là, ce qui suggérait qu'elle n'était pas liée à l'apparence des spectres.

Yuichi avait attendu la fin des cours pour monter sur le toit avec Aiko.

Ils avaient contacté Mutsuko à l'avance, donc elle était déjà là avant eux. Elle portait sa tenue miko et avait déjà commencé le rituel Narikama. Elle avait ajouté le riz et avait commencé le chant, mais contrairement à avant, cela n'avait pas commencé à sonner.

« Qu'est-ce qu'il y a ? » demanda Yuichi. Connaissant Mutsuko, il était peu probable qu'elle ait commis une erreur dans l'exécution.

« Ce n'est pas la peine. Ça ne sonnera pas dans un endroit trop impur. » Mutsuko plissa son front.

Ce qui signifiait qu'ils devaient trouver une nouvelle façon de purger les esprits.

« D'ailleurs, qu'est-ce qui se passe ici ? » demanda Yuichi.

Des nuages noirs avaient recouvert le ciel. Il était difficile de croire que la présence des spectres affecterait même le temps, mais il y avait encore quelque chose de profondément inquiétant.

« Hmm, je suppose que la purge de tous les esprits a créé un vide spirituel ici, alors naturellement, d'autres esprits sont venus prendre leur place ! » déclara Mutsuko.

« Naturellement !? Alors, pourquoi avons-nous fait l'exorcisme ? »

Nami s'approcha d'eux, le pot ne semblait pas avoir de pouvoir sur elle quand il ne sonnait pas. « Vous avez parlé d'autres esprits, mais... J'ai vu quelqu'un qui ressemblait à Chie tout à l'heure. Elle semblait étrange... comme s'il y avait une ombre sur son visage... »

« As-tu pu lui parler ? » demanda Yuichi.

« En fait... elle semblait vraiment dangereuse... alors je me suis enfuie... »

« Eh bien, je suppose que je dois les battre tous..., » soupira-t-il. Peut-être que cela ne ferait qu'attirer de nouveaux spectres, mais c'était la seule chose à laquelle Yuichi pouvait penser.

Yuichi était sur le point de sortir et de commencer à frapper les spectres quand Chiharu était apparue.

« J'ai terminé ma course ! » déclara Chiharu. « Comme vous l'avez supposé, Sage Mutsuko, j'ai détecté une présence inhabituelle dans une classe du deuxième étage ! Il est rempli de créatures maléfiques avec des niveaux de puissance allant de moins 2 000 à moins 30 000 ! » Elle crachait des nombres apparemment aléatoires, comme d'habitude. Il y avait un énorme arc à poulies dans sa main, qu'elle utilisait probablement pour attaquer les spectres et se protéger.

« Ah-ha ! Merci, Dannoura ! » s'exclama Mutsuko.

« Qu'est-ce qu'elle raconte ? » demanda Yuichi. Il ne comprenait pas du tout. Elles devaient comploter quelque chose avant l'arrivée de Yuichi.

« J'ai repensé à l'histoire jusqu'à maintenant et j'ai réalisé qu'il devait se passer quelque chose d'étrange dans cette école, alors j'ai demandé à Dannoura de regarder les scores sur les terrains de sport, » expliqua Mutsuko.

« Mais les spectres ne peuvent pas vraiment être dans la classe comme elle l'a dit, non ? » demanda-t-il. Il fallait croire qu'ils auraient tous pu être là et n'avoir jamais fait de mal à un étudiant auparavant.

« En fait, je pense qu'il faut passer par la fenêtre pour y arriver, » déclara Mutsuko. « En d'autres termes, tout est une question d'orientation. C'est peut-être une sorte de Katatagae, des directions chanceuses et malchanceuses. Le moindre faux pas peut vous mener dans une autre dimension ! »

Katatagae était un rituel où vous évitez de voyager directement dans certaines directions, basé sur une vieille idée que voyager dans certaines directions vous mettrait en contact avec des dieux maléfiques et vous ferait maudire. Yuichi avait le sentiment que cela n'avait rien à voir avec les Katatagae directement, mais plutôt qu'il fallait un certain processus pour y arriver.

« Ça veut dire, Yu, que tu dois entrer dans la classe du deuxième étage en sautant du toit ! » déclara Mutsuko. « Alors tu pourras trouver le nid des mauvais esprits et les battre tous en même temps ! »

« Je me demande s'il y a un lycéen qui a sauté de plus de toits que moi... » chuchota Yuichi.

Bien sûr, il ne pouvait pas défier Mutsuko.

Yuichi se tenait face à la clôture alors que la lumière du soleil du soir coulait sur le toit.

Il sautait du côté faisant face aux terrains de sport, donc il y avait de bonnes chances qu'on le voie. Il devait bien planifier le moment choisi.

« Tu peux y aller maintenant ! » déclara Mutsuko.

Mutsuko devait prendre sa décision en regardant le terrain de sport.

Yuichi avait entendu sa voix à travers les lunettes qu'il portait.

Les lunettes étaient le même ordinateur portable qu'il avait porté lors de l'incident impliquant le grand frère d'Aiko, Kyoya. Ils contenaient un émetteur qui permettait à Mutsuko de voir et d'entendre ce que Yuichi faisait. Il n'était pas sûr qu'elle les avait apportées dans ce but, mais elle les avait dans son sac.

Yuichi avait sauté tout droit, avait attrapé le haut de la clôture et avait sauté par-dessus. Puis il avait plongé à toute vitesse.

Il pouvait voir Chiharu sur le terrain d'athlétisme, s'incliner en position. Il entendait le son de la corde juste au moment où il sautait. C'était son attaque de soutien Azusa Yumi qui chassait les spectres près de l'entrée.

Il avait atteint la fenêtre du deuxième étage en un instant, avait saisi le cadre supérieur et avait changé sa trajectoire pour sauter dans la classe.

Il s'était retourné une fois pour ralentir son élan, puis s'était levé immédiatement. Il n'avait pas eu le temps de s'allonger — il était probablement au milieu d'une ruche d'ennemies.

Malgré le soleil du soir qui brillait dehors, il faisait très sombre dans la salle de classe. C'était comme si la lumière extérieure ne pouvait pas entrer.

L'intérieur de la classe était différent de ce que Yuichi connaissait. Comme l'ancien bâtiment de l'école, il était en bois. Il avait aussi été très abîmé par le temps : la plupart des chaises et des bureaux étaient à moitié pourris. C'était comme un endroit qui avait été abandonné pendant des décennies.

Il y avait une épaisse couche de poussière sur le sol, comme de la cendre, et un coup d'œil rapide avait révélé des traces notables de vieilles brûlures dans la classe.

C'est donc une autre dimension ? se demanda Yuichi. Cet endroit ne ressemblait en rien au lycée Seishin auquel il était habitué.

L'endroit grouillait de figures humaines pâles. Ils n'avaient pas bougé tout de suite, comme s'ils ne savaient pas comment réagir. Peut-être qu'ils ne s'attendaient pas à ce que quelqu'un qui n'avait pas été entraîné ici vienne ici.

« Spectre. » Yuichi avait vu les étiquettes au-dessus de la tête de tous les personnages à la fois. Ils étaient identifiables comme humains, mais à peine — ils étaient tous tordus d'une façon ou d'une autre. Certains n'avaient pas de membres, d'autres saignaient des yeux. Certaines étaient géantes, d'autres minuscules, d'autres encore étaient pratiquement intactes, à l'exception d'énormes parties gonflées.

Yuichi regarda dans toute la classe.

Il était venu ici pour tous les détruire, mais on lui avait demandé une dernière chose : Chie Amatsu.

Si Chie avait été attirée dans ce monde, elle serait peut-être ici quelque part. Nami avait voulu qu'il la sauve si possible.

Bien sûr, je doute qu'elle soit encore en vie... pensa-t-il. Nami le savait probablement aussi.

La seule étiquette qu'il voyait autour de lui était « Spectre », ce qui voulait dire que Chie était peut-être déjà un spectre. Si elle l'était, alors malheureusement, il serait forcé de l'éliminer.

« Chie Amatsu ! Es-tu là-dedans ? » cria Yuichi.

« Gruuuuuuh ! » En réponse, les spectres avaient poussé un chœur de gémissements. Puis ils commencèrent à traîner les pieds vers Yuichi.

« Je ne vous le demandais pas, les gars ! » cria-t-il.

Un spectre voisin l'avait attaqué, essayant de l'attraper. Yuichi envoya un poing sur la partie qui ressemblait le plus à un visage. Il avait senti l'impact, et le spectre s'était envolé.

« Tu ne me fais pas peur si je peux te frapper ! » avait-il ajouté.

Il avait fauché les spectres avec des coups de pied. Il avait saisi les têtes et plongeait ses genoux dans les visages. Il avait arraché des mains, cassé des coudes, tordu des corps et les avait jetés contre le sol.

Et pendant qu'il chassait les spectres qui l'attaquaient, il cherchait Chie.

Partie 7

« Qu'est-ce que c'est que ça ? C'est de la folie..., » dit Aiko avec incrédulité.

Elle avait l'habitude de voir Yuichi se bagarrer, mais le voir marteler ses spectres avec ses poings nus l'avait quand même poussée à commenter.

Elles regardaient la bataille sur l'écran de la tablette de Mutsuko dans un coin du toit.

« Ouais ! C'est dommage que je ne puisse pas le voir. Je peux voir l'étrange monde parallèle ruiné, mais pas les spectres ! » cria Mutsuko avec chagrin.

Les yeux d'Aiko pouvaient voir les spectres, cependant, même à travers l'écran, alors elle avait expliqué à Mutsuko ce qu'elle voyait.

« La clé, c'est l'imagination, » déclara Mutsuko. « En d'autres termes, vous imaginez votre adversaire dans votre esprit et imaginez le frapper, le tordre et l'envoyer voler ! Si vous pouvez le faire, vous pouvez même combattre les esprits, pas de problème. Et d'une manière générale, les êtres vivants seront plus forts que les êtres incorporels. »

« C'est donc une question d'état d'esprit ? » demanda Aiko.

« Oui ! C'est une bataille de volontés, et Yu ne peut jamais perdre une bataille de volontés ! Il a peut-être l'air volage, mais il déteste perdre, et il est trop sûr de lui, et aussi arrogant ! L'idée de perdre ne lui vient jamais à l'esprit ! »

C'était une chose horrible à entendre venant de sa propre sœur, mais Aiko sympathisait un peu.

« Je comprends pourquoi il peut les frapper, mais pourquoi les attaques des fantômes passent à travers lui en réponse ? » se demandait Aiko. Elle pouvait voir que les attaques de Yuichi étaient efficaces, mais pas pourquoi les attaques des spectres ne l'étaient pas.

« C'est aussi une question d'imagination, » expliqua Mutsuko. « En d'autres termes, tu dois penser : "Ces attaques ne me feront pas de mal !" Les fantômes n'existent pas ! Alors ils ne te feront pas de mal. »

« Suis-je la seule à penser que c'est de la triche ? » dit Aiko.

En d'autres termes, à l'instant où Yuichi les avait frappés, il imaginait que le fantôme existait, mais lorsque le fantôme l'avait attaqué, il avait nié l'attaque en niant son existence.

« Eh bien, c'est généralement l'inverse ! » déclara Mutsuko. « Je pense que c'est bon pour les fantômes de goûter à leur propre médecine ! »

Mutsuko avait raison de dire que c'était l'inverse de ce qu'Aiko avait l'habitude d'imaginer. La plupart des gens croyaient que les fantômes pouvaient faire du mal aux gens, mais pas l'inverse.

« La question est, où est Chie ? Eto, tu la vois ? » demanda Mutsuko vers une partie de l'air.

Cependant, Aiko pouvait voir Nami qui montrait du doigt un coin de

l'écran.

« Sakaki ! À droite, au bout, là ! Chie est sur le siège le plus à droite, deuxième bureau en partant de l'avant ! » dit Aiko en parlant à la tablette.

□□□□

Mais Yuichi n'avait même pas besoin des directives d'Aiko.

Il avait déjà battu tous les spectres, et le siège le plus à droite, deuxième à l'avant, contenait une fille qui était là depuis le début sans bouger d'un pouce.

L'étiquette « Spectre » était suspendue au-dessus de sa tête, mais elle portait l'uniforme des filles du lycée Seishin. Il n'y avait personne d'autre qui ressemblait à ça, ce qui voulait dire que ça doit être Chie. Nami avait dit qu'elle semblait différente, mais Yuichi n'avait rien remarqué d'étrange à son sujet à part une silhouette un peu floue.

Yuichi s'était approché de Chie. « Es-tu Amatsu ? »

« Qui êtes-vous ? » demanda Chie d'une voix vide, sans même le regarder. Ses yeux étaient restés là où ils étaient, pointés vers l'avant de la pièce.

« Je m'appelle Yuichi Sakaki, » dit-il. « Nami Eto m'a demandé de venir te sauver. »

« Nami... Eto... Nami... »

« Ouais. Tu te souviens d'elle ? »

Chie murmura d'un air absent, et Yuichi commença à se demander si elle avait encore un esprit sain d'esprit. Aurait-elle encore des souvenirs de son ancienne vie après être devenue un spectre ?

« Nami... Oui... à cause d'elle... J'ai été tuée, et puis... »

« Amatsu ? » demanda-t-il.

Chie regarda Yuichi pour la première fois. Elle avait un sourire sur le visage : un sourire sans émotion, collé sur le visage, qui avait fait que Yuichi avait eu peur.

L'attaque qui était venue vers lui une seconde plus tard avait effleuré son visage. Les bras de Chie étaient toujours sur le bureau. Mais il y avait un troisième bras qui tendait la main pour attraper Yuichi. Puis, il y en avait eu un quatrième, puis un cinquième.

L'étiquette au-dessus de sa tête avait changé pour « Bodhisattva superficiel ».

« Pour moi, elle semble moins à une Bodhisattva et plus à une Ashura..., » murmura-t-il.

Il y a quelques mois, il n'aurait peut-être pas pu l'éviter, mais son expérience de la lutte contre les monstres l'avait aidé à mûrir. La croissance de quelques bras ne suffirait pas à le déstabiliser.

« Laissez-moi voir... Je ne sais pas qui vous êtes, mais je vais peut-être envoyer votre tête à Nami, » déclara Chie, son sourire inébranlable.

Elle avait toujours son esprit, il semblerait... mais cet esprit était prisonnier de la folie.

□□□□

Aiko et les autres du groupe se dirigeaient maintenant vers le terrain d'athlétisme.

« Quel que soit le monstre auquel vous faites face, n'ayez pas peur, ne ressentez pas de désespoir et ne vous figez pas dans l'horreur, » dit Mutsuko. « Je voulais entraîner Yu pour qu'il se dise toujours : "Comment dois-je faire pour le battre ?" Et il y arrive enfin ! »

Comme d'habitude, les propos de Mutsuko étaient tout à fait inhumains, mais Aiko s'y était habituée.

« S'il continue comme ça, il devrait arriver à temps, » ajouta Mutsuko dans un chuchotement qu'Aiko n'avait pas tout à fait compris.

Elles étaient arrivées sur le terrain et avaient rencontré Chiharu.
« Comment ça se passe ? La plupart des chiffres ont disparu, alors je suppose que Yuichi Sakaki est en train de gagner. Non pas que j'étais inquiète ! C'est juste que je veux être celle qui le vaincra soit moi-même ! »

« Es-tu une rivale tsundere maintenant ? » Aiko s'y opposa un peu.

« Ouais, je suppose qu'il se bat contre le dernier boss ? » déclara Mutsuko. « J'espère qu'il ne fait pas de Chie la dernière boss... N'était-il pas censé la sauver ? »

« Dans l'état dans lequel elle se trouve, elle n'est probablement pas capable de demander à être sauvée..., » dit Nami à voix basse, soudain à côté d'eux.

Elles avaient regardé Yuichi se battre à travers l'écran de la tablette.

« Suis-je la seule à me sentir mal pour les spectres ? » demanda Aiko.

« Ouais, c'est un peu déconcertant..., » déclara Mutsuko.

Yuichi avait arraché les bras de Chie et la battait avec eux. Le sourire archaïque de Chie était resté, mais il y avait quelque chose de tendu maintenant.

Chie avait continué à augmenter le nombre de bras pour attaquer Yuichi, mais Yuichi les avait attaqués de front. Quand un bras l'avait frappé, il l'avait frappé en réponse et l'avait fait disparaître, ou l'avait arraché et l'avait jeté. Comme cela arrivait encore et encore, Chie avait commencé à

reculer en raison de la peur.

Yuichi l'avait dans les cordes.

Alors qu'ils arrivaient au bord de la fenêtre, il avait impitoyablement frappé Chie dans le plexus solaire, un coup assez dur pour probablement tuer un humain.

« Ah. » Aiko leva les yeux vers la salle de classe du deuxième étage.

La vitre de la fenêtre s'était brisée et Chie était tombée. Yuichi était tombé après, pour la piétiner par terre.

« Graaaaagh ! » Chie avait poussé un cri désespéré d'un genre rarement entendu de la part d'une fille. Son sourire collé avait disparu, son visage devenant tourmenté par la peur et le désespoir.

« Chie ! » Incapable de s'asseoir et de regarder ça, Nami avait couru et avait couvert Chie pour la protéger. Puis elle avait levé les yeux vers Yuichi, et elle s'était écriée : « Arrête ! ».

« Hum... Ai-je sorti Amatsu de là ? » dit Yuichi, fronçant les sourcils.

« Sakaki... as-tu complètement oublié jusqu'à maintenant que tu y étais allé pour la sauver ? » cria Aiko.

« Yuichi Sakaki... cela semble un peu excessif, même pour toi, » ajouta Chiharu.

Elles étaient toutes les deux abasourdies.

« Nami... pourquoi... tu m'as tuée... alors pourquoi m'as-tu sauvée ? » murmura le spectre.

« Je ne l'ai pas fait ! Je suis tombée et je suis aussi morte ! C'était un accident ! Personne n'était fautif ! »

« Nami..., » Chie répondit faiblement. Sa forme s'était estompée et avait commencé à disparaître.

« Chie, je suis désolée, » sanglota Nami. « Je suis désolée qu'on soit tombées ! Je suis désolée de ne pas avoir pu te sauver ! »

« Non, c'est moi qui suis désolée, » murmura Chie. « C'est à cause de la rancune que j'avais que j'ai fini sous cette forme... »

« Hé ! Pourquoi Chie disparaît-elle ? » s'écria Nami.

« Je ne sais pas vraiment..., » Yuichi fronça les sourcils, ne sachant pas comment lui répondre.

Elle disparaissait probablement à cause des attaques de Yuichi, mais c'était le seul moyen de lui faire entendre raison. Ainsi, Nami n'aurait pas pu arranger les choses avec elle s'il ne l'avait pas fait, alors peut-être que les choses s'étaient mieux passées que prévu.

« Peut-être qu'elle essaie d'aller de l'avant ? » suggéra Mutsuko. « Elle était devenue un spectre, mais si sa rancune contre Nami a disparu, c'est peut-être parce qu'elle est libre. »

« Chie... alors, je viens avec toi. Mes regrets à ton sujet étaient la seule chose qui me retenait ici..., » la forme de Nami commença aussi à s'estomper.

Tandis que les deux s'enroulaient les bras l'une autour de l'autre, elles disparaissaient ensemble.

□□□□

Le lendemain, le lycée Seishin était complètement revenu à la normale. Bien sûr, presque personne n'avait remarqué quoi que ce soit d'étrange au départ, de sorte que la plupart des élèves se comportaient de la même façon que d'habitude. Même Reiko Takasugi, vénérée pour son sixième

sens, ne semblait pas agir différemment. Elle n'avait pas non plus remarqué l'invasion de spectres dans l'école la veille.

« Sakaki, comment te sens-tu ? Il ne te reste plus beaucoup de temps..., » prévient Reiko.

« Hmm, je me sens plutôt bien. Je ne pense pas qu'il faille faire tout ce qui est en ton pouvoir pour m'aider, » avait-il répondu. Il marchait avec Aiko après les cours quand il était tombé sur Reiko Takasugi dans le hall.

Comme toujours, Reiko avait ses groupies avec elle. Misaki Gokumon, qui était absente la veille, était maintenant présente. Son visage était plutôt pâle, et elle semblait instable sur ses pieds. Il semblait qu'elle avait pris sa journée d'hier parce qu'elle se sentait malade, et il semblait qu'elle ne s'était pas encore complètement rétablie.

« Je vois. Si tu le dis, » répondit Reiko, débordante de confiance. Peut-être s'attendait-elle encore à ce qu'il finisse par lui céder, comme d'autres l'avaient déjà fait.

Alors que le groupe passait, Yuichi avait envoyé un poing vers son dos. Il croisa les doigts et frappa le dos de Misaki du dos de sa main.

La tête du « Spectre » avait volé et s'était dispersée, et la chaîne qui sortait de la taille de Misaki avait disparu au même moment. Il semblait que Yuichi ne pouvait pas voir les chaînes, à moins qu'ils n'aient un esprit lié à eux.

C'était le spectre qui causait la maladie de Misaki. Même si elle les attrapait avec des chaînes, elle ne pouvait pas les contrôler, et il semblait que le spectre l'avait possédée.

Cela devrait suffire pour l'instant, mais la même chose pourrait encore se reproduire... pensa-t-il.

Misaki devait trouver un moyen de contrôler sa capacité de « Medium ». Cela pourrait vouloir dire se séparer de Reiko, mais cette partie ne concernait pas Yuichi.

« Hey. Tu crois que je peux aussi bannir les spectres ? » demanda soudain Aiko, les yeux remplis d'espoir.

« Hmm, tu ne devrais probablement pas essayer, » dit Yuichi après un moment de réflexion. « Tu peux les voir, et tu pourrais probablement les battre, mais je pense que cela te rendrait vulnérable aux influences spirituelles. »

Reconnaître l'existence des spectres, c'était reconnaître le pouvoir qu'ils pouvaient avoir sur vous. À moins d'avoir la ferme conviction de pouvoir les battre, il semblait préférable de ne pas s'en mêler.

Pendant qu'ils discutaient du sujet, ils étaient finalement arrivés à la sortie de l'école.

« Bien, bien, bien ! Tiens donc, Yuichi Sakaki ! » cria Chiharu, son étui à instruments sur son dos.

« Ne fais pas comme si on s'était croisés par hasard ! On s'est mis d'accord pour se rencontrer ici ! » avait-il riposté. Ils avaient décidé de patrouiller l'école juste pour être en sécurité, alors elle l'attendait là-bas.

Ils avaient fait le tour de l'école tous les trois, mais ils n'avaient rien trouvé d'anormal. À la fin, ils avaient décidé de s'arrêter sur le toit.

Il n'y aurait plus d'esprit triste qui s'en jetterait... c'est ce qu'ils pensaient en arrivant, mais ils étaient surpris par ce qu'ils voyaient :

Chie Amatsu, « Spectre ».

« Qu'est-ce que tu fais ici ? » demanda Yuichi.

« Euh, je suppose qu'on peut dire que j'avais accumulé trop de mauvais karma pour passer à autre chose, » avait-elle admis. « Ou peut-être que j'ai fini avec une nouvelle affaire inachevée ? »

« Eto est-elle passée à autre chose ? » demanda Yuichi.

« Ouais. Je ne sais pas si c'est le Ciel ou la Terre Pure, mais elle est vraiment montée. Elle n'avait rien fait de mal. Mais j'ai été refusée. »

« Ça veut dire que les spectres que j'ai battus n'ont pas non plus tourné la page ? » demanda-t-il.

« Oui, » dit-elle. « Ils ont été réduits en miettes. Ils se réuniront peut-être à un moment donné, mais je doute qu'ils reviennent ici. Ils ont peur de toi, Yuichi. »

« Alors, pourquoi es-tu revenue ? » demanda-t-il.

« Hé... même si je suis un esprit, on peut faire en sorte que ça marche tant qu'on peut toucher, non ? »

« Hein ? » Il ne comprenait pas de quoi elle parlait.

« Tu vois, je suis morte avant d'avoir un petit ami, et j'ai vraiment l'impression d'avoir raté quelque chose, » dit-elle. « Je n'ai jamais eu une jeunesse digne de ce nom, et je veux toujours une expérience de lycée digne de ce nom. Alors j'ai pensé... puisqu'il y a un garçon ici qui peut toucher des fantômes, c'est plutôt parfait ! »

« Inacceptable ! Je serai obligé de te purger moi-même ! » cria Chiharu. Elle avait commencé à débaler l'arc de l'étui à instruments sur son dos. « Yuichi Sakaki fait partie de mon harem ! Aucun spectre ne lui posera jamais la main dessus ! »

« Depuis quand je fais partie de ton harem ? » murmura Yuichi.

Chiharu se mit à tordre la corde de l'arc encore et encore. Les flèches invisibles avaient volé dans un torrent, mais Chie les avait facilement emportées. Elle avait été un peu comme le boss des spectres, ce qui suggérait qu'elle devait avoir beaucoup de puissance.

« Putain ! Et ce changement de caractère n'est-il pas un peu trop soudain ? » cria Chiharu. Peut-être parce que ses attaques n'avaient pas marché, Chiharu avait commencé à gronder le spectre sur d'autres points, plus aléatoires.

« Sakaki... la capacité que Takeuchi a mentionnée, je parle du fait de te lier d'amitié avec les gens que tu as battus... c'est vraiment quelque chose..., » dit Aiko avec un plissement de son front.

« Je n'ai pas ce pouvoir ! Au moins... Je ne crois pas..., en tout cas... »

Yuichi ne pouvait pas dire avec confiance qu'il ne l'avait pas.



Épilogue : « Protagoniste »

Quelque chose se tortillait sur la couverture.

La sensation avait réveillé Ryoma Takei pendant un moment avant que l'indolence ne le rattrape à nouveau.

Ce n'était pas très lourd. Même si cela était sur lui, il pouvait probablement dormir.

Encore un peu de temps. Ryoma avait tiré la couverture sur sa tête et avait encore essayé d'échapper à la réalité.

« Réveille-toi, Grand Frère ! » La chose avait commencé à frapper Ryoma à travers la couverture.

C'est une chose qui faisait qu'il n'arrivait pas à endormir. Réalisant qu'il fallait être convaincant, Ryoma avait sorti la tête sous les couvertures.

De grands yeux ronds le fixaient en réponse. De longues queues noires et brillantes étaient attachées des deux côtés de sa tête, et elle portait un uniforme du collège. C'était la petite sœur de Ryoma, Shiori.

« Petite Sœur... ton Grand Frère veut dormir un peu plus longtemps, » se plaignait-il. « Ne le vois-tu pas d'après ce que j'ai fait ? »

« Mais regarde l'horloge ! Tu vas être en retard ! » Shiori avait pointé du doigt l'horloge sur le mur.

« En retard, hein ? Être en retard une ou deux fois dans ma vie ne me fera pas de mal, » dit-il. « Tout ira bien. Vas-y sans moi, Shio — . »

« Hé, Ryoma ! Ne fais pas de peine à Shiori ! » Celle qui avait ouvert la

porte, c'était la fille d'à côté, Mio Morikawa. Ses longs cheveux noirs étaient liés en une seule queue de cheval. Ses yeux en forme d'amande transmettaient un tel feu derrière eux que Ryoma avait du mal à la combattre.

C'était des amis d'enfance. Ils étaient allés à la même école et étaient même dans la même classe — un lien qu'il n'arrivait tout simplement pas à couper.

« Combien de fois vas-tu être en retard ce mois-ci ? Reprends-toi, maintenant ! » s'écria-t-elle.

« Qu'est-ce que ça peut te faire que je sois en retard ? » demanda-t-il. « Te prends-tu pour ma mère ou quoi ? »

« Quoi !? » Mio cria.

Ryoma s'était assis. Maintenant que Mio était là, il ne pouvait pas se rendormir. Sa présence avait également secoué les dernières traces de son épuisement.

Ryoma agita la main pour les chasser toutes les deux. « Très bien, je vais me changer. Sortez d'ici, c'est tout. »

Les deux filles avaient quitté la pièce à contrecœur.

« Je pense qu'il faut vraiment que j'analyse si c'est vraiment nécessaire que j'aille à l'école ces jours-ci..., » murmura Ryoma.

Ryoma était très occupé. Il s'était couché vers 4 h ce matin-là et manquait de sommeil.

Mais s'il disait à l'improviste qu'il ne voulait plus aller à l'école, ses sœurs s'inquiéteraient, alors il n'aurait qu'à trouver un moyen de mieux gérer son temps.

Ryoma s'était habillé et était allé à la cuisine pour manger.

Sa grande sœur, Kotori, l'attendait là-bas pour préparer le petit déjeuner. Pour une raison quelconque, Mio était aussi à table, l'air plutôt malheureux. Kotori, cependant, souriait plus chaleureusement que jamais.

Leurs parents étaient tous les deux partis en voyage d'affaires à l'étranger, alors les trois enfants y vivaient ensemble, Kotori assumant le rôle de mère. En regardant le visage de Kotori, il avait décidé une fois de plus qu'il ne voulait pas l'inquiéter.

Après s'être précipitée pour le petit déjeuner, Mio avait poussé Ryoma pour qu'il aille à l'école. C'était sa routine matinale habituelle.

À partir de son matin habituel, il avait eu ses cours habituels, puis il était rentré chez lui. Il était retourné dans sa chambre comme d'habitude, et comme il n'avait pas d'autres engagements, il avait envisagé de dormir pendant un certain temps. Mais comme d'habitude, les événements ne l'avaient pas laissé tranquille.

Une fille inconnue l'attendait dans sa chambre.

Elle avait les cheveux roux et portait une robe délavée, et était assise sur le bureau, lisant un livre comme si elle était chez elle.

Ryoma soupira. Il avait jeté son sac sur le côté et s'était jeté sur le lit.

« Oh ? Tu n'as pas l'air très surpris de me voir, » déclara la fille sans lever les yeux du livre.

« Je ne le suis pas, » dit-il. « J'ai déjà vécu ça un nombre ridicule de fois. Les filles sortent de ma télé, de mon ordinateur et de mes livres, et tant de filles sont venues du ciel, j'ai perdu le compte. Il y a même eu une fille qui est sortie de terre récemment. Comparée à tout ça, rentrer à la

maison pour trouver une fille que je n'ai jamais vue avant qui lit un livre semble assez normale. »

« Je vois, » dit la fille. « C'est exactement ce que j'espérais. »

« Tu sais, tu ne parles plus comme la plupart des filles de nos jours, » avait-il commenté. « Alors, qu'est-ce que tu veux ? On dirait que tu viens d'un autre monde, non ? Tu veux que je batte un autre Seigneur-Démon dans un monde imaginaire ? Arrêter une guerre spatiale ? Je suis en plein milieu d'un jeu de mort de type VRMMO en ce moment, donc ça devra attendre. »

« Ton attitude perplexe suggère aussi une richesse d'expérience. Mais attends une minute, s'il te plaît. Je t'expliquerai quand j'aurai fini de lire mon livre. »

« Ah, je n'ai jamais vécu ça avant, » dit-il. « C'est toujours les gens qui insistent pour que je les aide sans même demander mon emploi du temps. Je n'ai jamais vu quelqu'un remettre l'explication pour lire un livre après être venu me voir. » Il avait essayé un peu de sarcasme, mais la fille l'avait ignoré.

Ryoma avait attendu.

Enfin, la fille referma le livre. « Yuichi est vraiment intéressant. Des rencontres banales avec l'étrange, hein ? C'est ce que j'ai ressenti. De quoi parlions-nous déjà ? »

« Si tu ne veux rien dire, pars de là. »

La fille avait souri. « Je plaisante, c'est tout. Je m'appelle Ende. Je suis venue ici pour te donner une invitation. »

« À quoi ? Je suis occupé, tu sais, » avait-il riposté. « Je ne peux pas partir avec toi comme ça. On en reparlera plus tard. Mets ton nom sur la liste

d'attente, et quand ce sera ton tour, je m'occuperai de toi. »

« Ne t'inquiète pas pour ça, » dit-elle. « Les histoires sont toutes passées à autre chose. Tu n'as plus rien à faire. Tu devrais être libre un moment, alors écoute-moi. »

« Hein ? Comment ça, les histoires sont passées à autre chose ? » demanda-t-il, confus.

« Les histoires sont passées à autre chose sans toi, » dit-elle. « La plupart d'entre eux ont atteint une mauvaise fin, je suis désolée de le dire. »

« Hein ? » Ryoma n'avait aucune idée de ce dont parlait Ende.

« Vas-y et regarde par toi-même. » Ende avait pris le HMD — un casque intégral appelé Head Mounted Display — sur le dessus de son bureau et l'avait jeté sur lui.

Ryoma s'était précipité pour l'attraper.

Un jour, il l'avait reçu de façon inattendue. La lettre qui l'accompagnait disait que c'était pour jouer à un VRMMO, et bien qu'il l'ait trouvé incroyable, quand il l'avait mis, il avait trouvé les cinq sens plongés dans un monde virtuel de jeu.

Ryoma avait mis le HMD et avait commencé le jeu. Un monde en ruines s'étendait sous ses yeux. Il n'y avait aucun signe de personne.

Si tu es mort dans ce jeu, tu es mort dans la vraie vie. Tu peux te déconnecter, mais pour le faire, tu as besoin d'éléments clés, qui sont difficiles à trouver. Il ne savait pas ce qui s'était passé, mais il avait du mal à croire que tout le monde avait réussi à se déconnecter.

Ryoma s'était déconnecté, avait enlevé le HMD, et avait fusillé du regard Ende.

« Ce n'est pas comme si je l'avais fait, » dit-elle. « Ne me regarde pas comme ça. L'histoire a continué pendant ton absence. Tu savais que ça pouvait arriver, non ? Qu'est-ce qui t'a fait penser que les événements ne pourraient pas se produire si tu n'étais pas là ? »

Maintenant qu'elle l'avait mentionné, Ryoma s'était rendu compte qu'il avait eu l'idée qu'il allait tout résoudre sans problème.

« Maintenant, la manière dont se déroulera la négociation à venir va dépendre de tes réactions, et... tu n'as pas l'air très en colère, n'est-ce pas ? » ajouta Ende.

« Oui, » dit Ryoma. « Je veux dire, je me sentais un peu paralysé et j'abordais la question avec une sorte de sentiment de "cette fois encore". Si cela s'était produit parce que j'avais échoué, je me sentirais peut-être différent, mais c'est un soulagement. »

C'est ce qu'il ressentait vraiment. Il avait été entraîné dans toutes sortes de situations, sans interruption, et il les avait toutes prises sur ses épaules. Dernièrement, il avait pris l'habitude de continuer par la force et il avait renoncé à l'idée qu'il pourrait un jour échapper à ce destin.

« Je vois, » dit Ende. « J'ai alors de bonnes nouvelles pour toi. Si tu m'aides, je te libérerai de tout ce destin. Je me prépare à participer à la guerre des réceptacles divins. Le Dieu maléfique accordera n'importe quel souhait à quiconque les rassemblera tous. Si tu veux quitter cette vie et redevenir une personne normale, ce ne serait pas difficile de le souhaiter. Bien sûr, s'il y a autre chose que tu veux, je peux aussi te l'accorder. »

« La raison pour laquelle tu es venu me voir, c'est à cause du genre de personne que je suis, non ? » demanda-t-il. « J'ai l'impression que c'est pour ça que tu m'invites. Mais est-ce que ça veut dire que tu comprends ce qui m'arrive ? »

Les gens lui avaient fait de discussions à maintes reprises, et l'avaient entraîné dans tant de conflits étranges en cours. Au début, il pensait que c'était une coïncidence, mais cela n'avait pas cessé de se produire à tel point qu'il avait presque l'impression qu'il devait y avoir un pouvoir supérieur au travail.

« Oui, » dit-elle. « J'espère acquérir un pouvoir comme tu as. Pour dire les choses simplement, tu es un "protagoniste". Bien sûr, il y a beaucoup de différents types de protagonistes. Par exemple, le Protagoniste du Jeu de Rendez-vous pour Adulte. Mais tu es génériquement et abstraitement un "protagoniste". Tu crées des histoires pour toi et tu finis par y participer, et tu as le pouvoir de parcourir ces histoires jusqu'à leur fin. »

« Protagoniste..., » dit-il lentement.

C'était logique, maintenant qu'elle l'avait dit. On disait que chacun était le protagoniste de sa propre vie, mais elle ne le disait pas de cette façon. Elle voulait dire qu'il était le protagoniste d'une histoire avec une intrigue dramatique. Ryoma n'y avait jamais pensé avant. Quelque part dans son cœur, il l'avait peut-être rejeté comme une façon arrogante de penser.

« Si je participe, alors je veux gagner, » déclara Ende. « J'ai réfléchi à ce que je pourrais faire de mieux si je voulais gagner... et j'ai choisi le "Protagoniste". Bien sûr, si nous poussons cela à l'extrême, c'est toujours l'écrivain qui décide de la fin d'une histoire. Mais s'il y a un protagoniste, les choses se passeront probablement d'une manière qui soit bonne pour lui. En d'autres termes, je veux que tu utilises ton pouvoir pour plier les histoires à ton avantage — ton pouvoir d'autopréservation, ou en d'autres termes, ton effet de protagoniste. »

« Qu'est-ce qu'un effet de protagoniste ? » demanda-t-il.

« Par exemple, tu es pris dans une fusillade, mais tu n'es pas touché par des balles, ou tu viens d'acquérir un nouveau pouvoir face à un ennemi écrasant, ou tu as un allié qui se précipite soudainement pour te sauver

quand les choses vont mal, ou tu es capable de piloter un robot que tu ne connais même pas, ou tu pars en voyage et tombe dans une tempête qui te fait arriver dans un lieu où il se passe un meurtre ou tu tombes sur une armurerie. Est-ce que cela a un sens pour toi ? »

Tout cela semblait familier à Ryoma. Il n'y avait pas beaucoup pensé à l'époque, mais il semblait que tout ce qui lui était arrivé était le résultat de cet « effet de protagoniste ».

« Alors, qu'en penses-tu ? » demanda Ende. « Veux-tu travailler avec moi ? Si tu veux une récompense en plus du vœu, fais-le-moi savoir. Tant que c'est réaliste, je peux probablement te le fournir. »

« Bien sûr, je suis d'accord, » dit Ryoma. « Si ça veut dire que je peux vivre une vraie vie à partir de maintenant. »

Il avait accepté de participer sans même demander de quoi il s'agissait. Ryoma avait trouvé la proposition d'Ende beaucoup plus séduisante que celle de n'importe qui d'autre jusqu'ici.

Illustrations



"YU...
AN ACTUAL
KINDER-
GARTNER?
THIS IS SIMPLY
UNACCEPTABLE."

**My Big
Sister**

LIVES IN A
**FANTASY
WORLD**

5

THE STRANGEST LITTLE BROTHER'S
SUMMER PLACE ENCOUNTERS WITH THE BEARNESS

Yuichi had been forced to kneel on the other side of the low table from his sisters. They sat side by side, looking at him.

Chapter 2: Second Week of October: The Hinoenma



**"BEAT
DOWN
EVERY
SINGLE
ONE OF
THEM!"**

BIG SISTER

**"BIG
BROTHER,
DO YOUR
BEST FOR
ME!"**

LITTLE SISTER

Mutsuko Sakaki

Yuichi's big sister. She's president of the survival club and knows a lot about specialized martial arts.

Yuichi Sakaki

The story's protagonist and the world's strongest little brother.

Yoriko Sakaki

Yuichi's little sister. She has a serious brother complex and is quite strong in her own right.

There must have been a thousand of them, all of them King's personal henchmen. Absurdly, it seemed they were planning to run a raid on the Sakaki household. "Easy for you guys to say..." Yuichi picked up the staff lying at his feet and stood up.

Chapter 6: First Week of November: Yori's So Popular

BIG SISTER

"HEY! WHY ARE YOU ALWAYS ON THE ROOF? DO YOU LOVE THE ROOF THAT MUCH, YU? YOU SHOULD MARRY THE ROOF!"

Yuichi turned to face the sudden interruption. Mutsuko was standing at the entrance to the roof. For some reason, she was wearing the outfit of a miko, with white "kosode" kimono and red hakama.

Chapter 7: Second Week of November: Spirit

Fin du tome 5.